

Pierre OTTINO

UA POU, îles Marquises.
Rapport d'élève



O.R.S.T.O.M. — Juillet 1984 —

UA POU, îles Marquises.

Rapport d'élève

S O M M A I R E

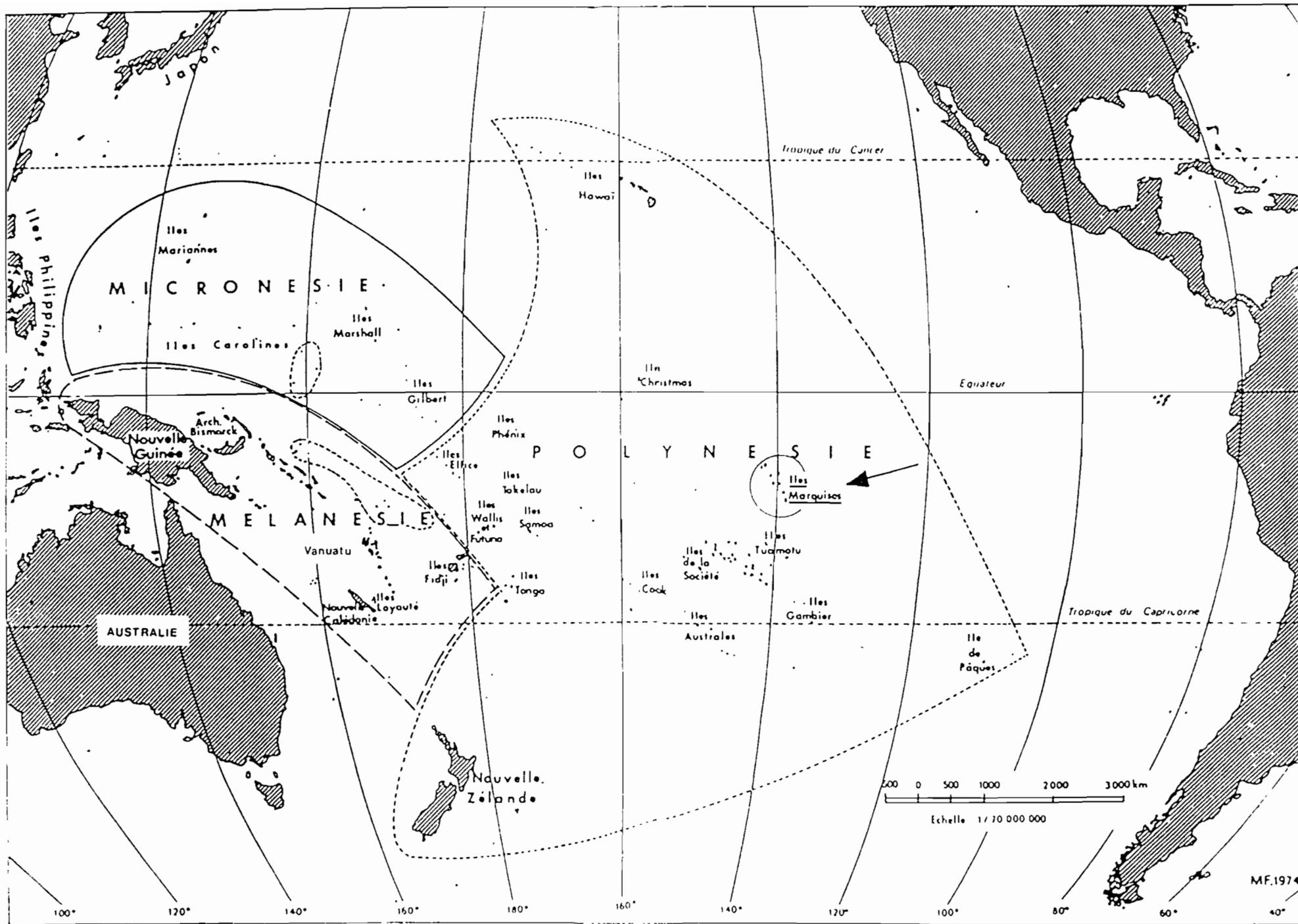
	Pages
Avant propos	1
I - <u>UA POU ET LES ILES MARQUISES</u>	5
II - <u>ORGANISATION ANTHROPIQUE D'UNE VALLEE MARQUISIENNE</u>	9
III - <u>UNE STRUCTURE LITHIQUE MARQUISIENNE, LE PAEPAE</u>	19
IV - <u>ETUDE DE PAEPAE : HAKAOHOKA</u>	
Présentation	29
Description analythique de dix-huit <i>paepae</i>	
Les <i>paepae</i> associés	32
Les <i>ke'etu</i>	35
Les pavages des "vérandas" et du <i>pa'ehava</i>	37
Autres caractères des <i>paepae</i> de Hakaohoka	45
V - <u>RAPPEL DE LA SITUATION DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUE POUR L'ARCHIPEL DES ILES MARQUISES</u>	
Aperçu général	50
Travaux personnels	52
Sondages effectués à Hakahau	54
Le site d'Anapua à Hakata'o	55
VI - <u>VALLEE D'HAKAOHOKA</u>	
Plans et coupes de <i>paepae</i>	61
Données numériques et comparatives	87
Glossaire des termes marquisiens	89
<u>TABLE DES ILLUSTRATIONS</u>	
Figures	91
Tableaux	92
Planches jointes : Pl. I et Pl. II	
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	93
<u>ANNEXE</u> : curriculum vitae	95

AVANT PROPOS

Affecté au Centre O.R.S.T.O.M. de TAHITI le 5 février 1984, j'ai rejoint l'île de Ua Pou dans l'archipel des Marquises le lundi 5 mars pour un séjour de 50 jours - faisant suite à une affectation d'un an et demi effectuée en tant que V.A.T. -. Le travail sur cette île a concerné le relevé et l'étude d'un type de structures de surface bien particulier.

Avant d'en parler plus précisément, il convient de le situer parmi les autres structures et d'abord de donner un aperçu rapide du contexte géographique des Marquises, ce qui aidera à mieux comprendre l'histoire et l'organisation de cette société polynésienne, compréhension bien sûr tournée vers un intérêt archéologique lui-même dépendant de ma situation d'élève O.R.S.T.O.M. et du calendrier qui m'est imparté.

Figure n°1



MF.1974

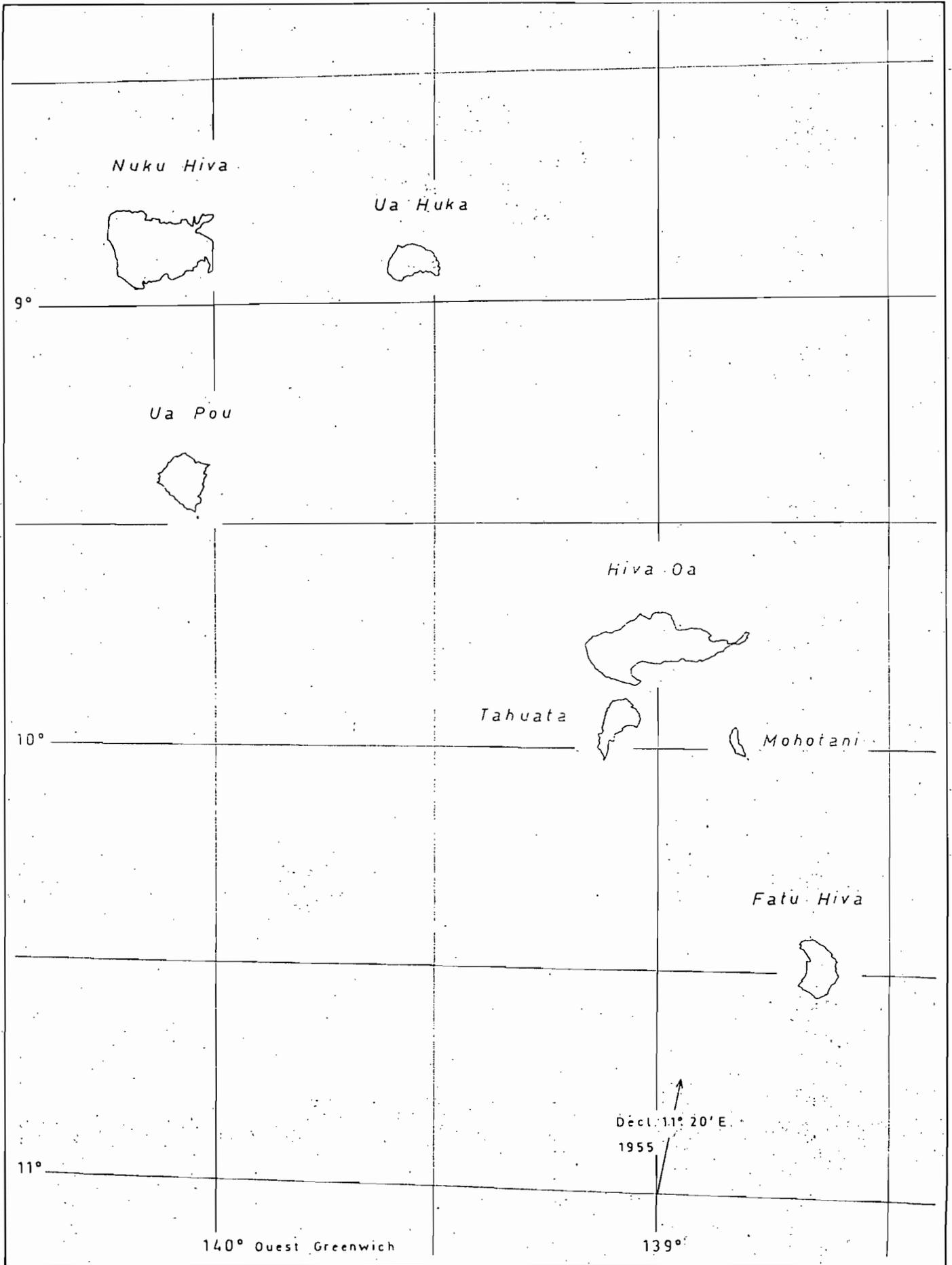
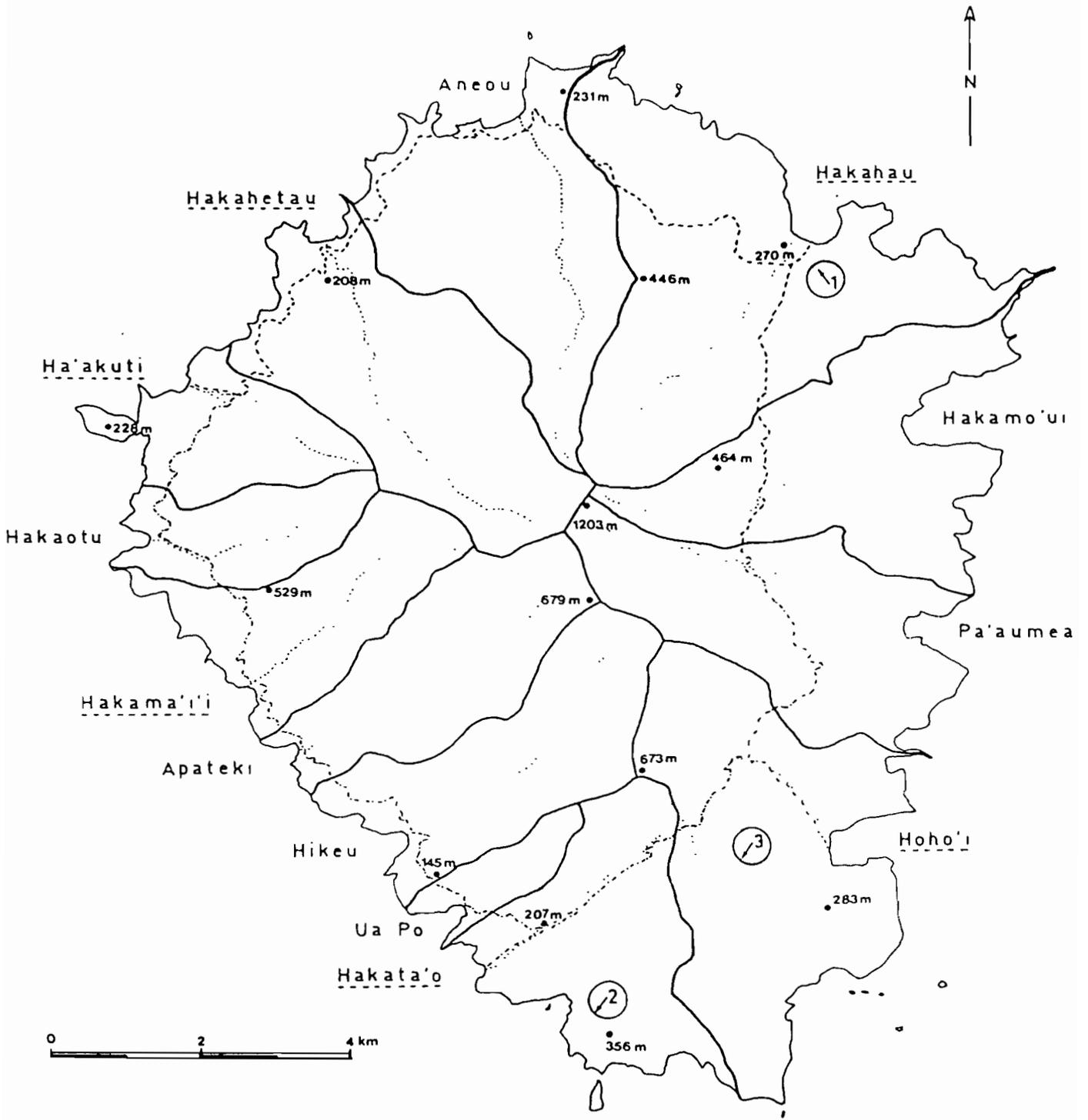


Figure 2

UA POU



- Hakahau Vallée Habitée
- Limite de Vallée (ligne de partage des eaux)
- Rivière Principale
- Route ou chemin carrossable
- Sentier
- Localisation des Recherches 1 Hakahau 2 Anapua 3 Hakaohoka
- Altitude

Figure 3

I - UA POU ET LES ILES MARQUISES

I - UA POU ET LES ILES MARQUISES, PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

Les îles Marquises, comme la plupart des îles reposant sur la plaque pacifique, forment un archipel orienté sud-est/nord-ouest. D'origine volcanique, le schéma général de mise en place d'une île peut se résumer simplement :

- formation d'un cône par épanchement de laves basaltiques ou trachytiques ;
- arrêt puis reprise du volcanisme avec projection de scories et de nouveaux épanchements, cette reprise s'accompagne souvent de failles verticales, le magma en fusion s'y insérant, des dykes traversent ainsi les différents dépôts subhorizontaux de la gueule du volcan jusqu'à ses limites littorales ;
- le système de failles peut-être important et enlever des parties du cône : Fatu Hiva, Nuku Hiva... ;
- l'érosion, la subsidence et, ailleurs, les formations récifales ont contribué à l'état actuel de l'île.

En ce qui concerne les Marquises, le développement des madrépores est tellement limité que leur rôle est quasiment marginal. Pas de platier corallien et encore moins de récif barrière, si important pour la protection des îles, la diversité de la faune marine, la facilité de la pêche et des communications.

Aux Marquises, l'île est au milieu du grand océan et subit ses attaques de front. Le pourtour de l'île est, en fait, de grandes falaises, les seules zones littorales fréquentables sont les embouchures de rivières qui forment des baies, plus ou moins étroites, garnies de sable parfois, de gros galets le plus souvent.

Ces baies et les vallées offraient aux hommes les seuls points de débarquement et d'installation possibles aussi. La très grande majorité des occupations passées et contemporaines se trouvent le long de ces vallées. Les constructions sur les versants et plateaux sont rares, car malaisées, loin de la mer, de ses ressources et possibilités, terre le

plus souvent pauvre et superficielle, eau rare. La vallée fournissait donc un accueil facile et prometteur. Les vallées, creusées dans les flancs d'un volcan jeune, sont le plus souvent encaissées et leurs versants abrupts sont limités habituellement par des crêtes difficilement franchissables. Les falaises du côté mer, les crêtes du côté intérieur, la petite plage de galets ouvrant sur la pleine mer, autant d'éléments qui ont fait de la vallée un *fenua*, une entité territoriale particulière, isolée et isolante. Ces Polynésiens y ont développé une organisation tribale jalouse de son indépendance. Le refus d'un pouvoir unifié, au simple niveau d'une île, caractérise cet archipel. Le cas de Ua Pou constitue une exception assez tardive avec prééminence d'une vallée et d'un chef.

Les contraintes du milieu, si elles n'aliènent pas la liberté des populations, influencent cependant leurs choix. Aussi un aperçu sur le cadre géographique de ces îles peut-il aider à mieux les situer.

Cet archipel, constitué d'une vingtaine d'îles et hauts-fonds (six de celles-ci sont habitées), s'étire entre les parallèles 7°55' et 10°35' de latitude sud et les méridiens 138°20' et 140°45' de longitude ouest (figures n° 1 et 2 , pages 2 et 3), il se situe donc en Polynésie centrale et pourrât être un des centres de dispersion des Polynésiens.

Malgré une situation assez proche de l'équateur, la présence de courants marins froids lui vaut un climat plutôt subtropical, aux températures comprises entre 20 et 30°C. Le milieu écologique est différent selon les îles et, dans chaque île, selon l'orientation par rapport aux vents dominants. Comme ailleurs dans le Pacifique, deux saisons alternent aux Marquises : la saison des pluies, d'octobre à mai, et la saison sèche. Mais elles sont ici moins marquées, notamment dans le groupe nord. Les alizés du sud-est soufflent régulièrement de mai à octobre et arrosent les côtes qui leur sont exposées. Pendant le reste de l'année, le régime des vents est variable, passant à l'est, au nord-est et au nord. Les vents entraînent avec eux des nuages qui, retenus par les sommets, provoquent surtout des pluies sur les côtes nord et est des îles. Une différence de pluviosité et de végétation distingue donc les parties sud-est et

nord-ouest des îles. De plus, les précipitations décroissent du sud au nord. Fatu Hiva, luxuriante de par sa position, contraste avec Ua Pou en grande partie dénudée et sèche, excepté en son centre montagneux et dans les fonds de vallées. Proche de l'équateur, l'archipel subit des sécheresses récurrentes qui peuvent durer plusieurs années et occasionner de graves famines (ces périodes de disette expliqueraient l'habitude des marquisiens de conserver dans des silos le fruit de l'arbre à pain sous forme de pâte fermenté : le *ma*). Autre handicap des Marquises, la morphologie même des îles les rend sensibles aux raz de marée, les basses vallées risquent donc d'être inondées et, leurs cultures et habitations détruites. Si les ressources alimentaires sont sensiblement les mêmes dans l'ensemble de la Polynésie centrale, les Marquisiens disposent de possibilités écologiques plus réduites qui les obligèrent à une adaptation particulière.

La société marquisienne constitue une entité au sein de la Polynésie. Elle se caractérise, à l'intérieur de chaque île, par un "système de vallée" DENING 1974 p. 19). La vallée constitue réellement le cadre géographique, social et, pour une très grande part, économique de la tribu marquisienne. C'est pourquoi, le travail effectué à Ua Pou s'est d'abord concentré sur cette unité, celle-ci, lieu de résidence et de travail, a été aménagée en conséquence. Des temps pré-européens subsistent de nombreuses structures lithiques, témoins de cette ancienne occupation et aménagement de l'espace. Elles sont relativement mieux conservées dans les vallées inhabitées depuis l'époque européenne. Des études leur furent consacrées dans certaines îles, ainsi SUGGS travailla à Nuku Hiva (1961), KELLUM à Ua Huka (1971), BELLWOOD à Hiva Oa (1972). Quant à Ua Pou, en dehors de quelques descriptions et études ethnographiques plus anciennes, ses structures lithiques restaient à inventorier et à étudier. Nos efforts ont porté sur la vallée de Hakaohoka.



Figure n° 4 : Ua Pou : Baie et plage de Hakahau, monolithes de trachytes phonolithiques - Photo, Erwin Christian.



Figure n° 5 : Ua Pou : Falaise de la côte Nord Est.

II - ORGANISATION ANTHROPIQUE D'UNE VALLEE MARQUISIENNE

II - ORGANISATION ANTHROPIQUE D'UNE VALLEE MARQUISIENNE

Le travail sur le terrain effectué par BELLWOOD (1972) rend bien compte de cette organisation, ses observations se trouvent de plus confortées par les diverses sources ethnographiques, ainsi que par la morphologie même des vallées : une embouchure plane, large et ouverte à l'océan, un fond de vallée encaissé, étroit et surtout très humide si ce n'est pluvieux.

Cet auteur divise la vallée, Hanatekua à Hiva Oa, en trois parties bien marquées (figure n° 6 , p. 10), la basse vallée, sensible aux raz de marée, pourrait être une aire de plantations ne nécessitant guère d'aménagements, tels les cocotiers. L'absence ou du moins la rareté d'unités d'habitation d'une part, la présence de *tohua* - place publique et lieu de festivités - de l'autre, semble impliquer des activités essentiellement religieuses et cérémonielles. La moyenne vallée formerait une autre unité très importante. La densité des *paepae* - plate-forme d'habitation - et des sites à usage agricole, la présence du *me'ae* - construction à caractère religieux - le plus élaboré et du fort feraient de cette zone le centre communautaire de Hanatekua. La haute vallée, elle, comporte en petit *me'ae* et peu de *paepae*, son rôle semble plus particulièrement économique. Les nombreuses terrasses permettent de supporter un sol profond propice aux plantes à tubercules ; en cet endroit, les pluies y sont abondantes favorisant ainsi la culture du *ta'o*.

Cette organisation type peut-être modifiée ou perturbée par des contraintes telles, par exemple, des attaques plus ou moins fréquentes venant d'autres tribus, l'implantation de l'habitat se fera alors de préférence en hauteur, sur des zones moins faciles d'accès, plus aptes à être aisément défendables. La cohabitation de plusieurs tribus dans une vallée particulièrement vaste modifie aussi cette organisation type, dans ce cas, la vallée sera partagée en zones bien délimitées attribuées à chacune des tribus.

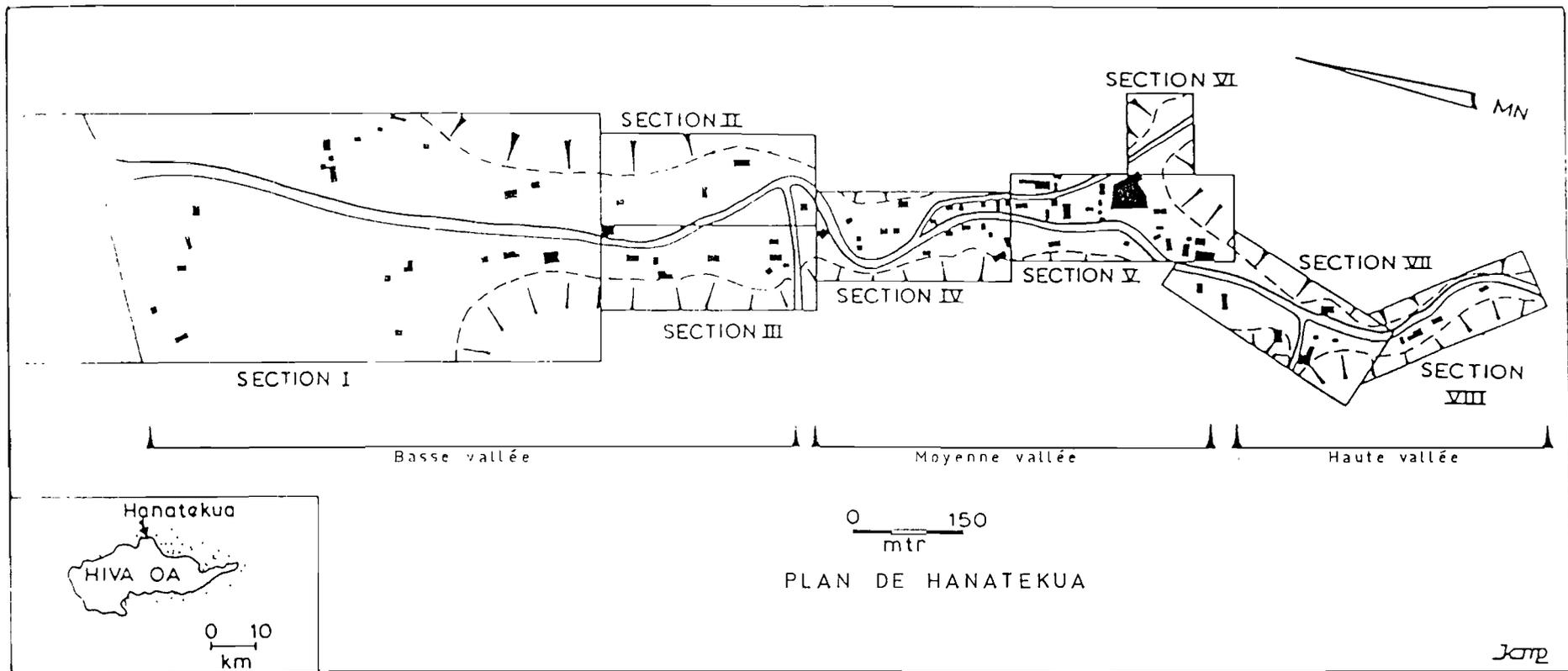


Figure n° 6 : Répartition des structures lithiques dans la vallée de Hanatekua à Hiva Oa (d'après Bellwood, 1972, p. 4). On notera leur plus grande concentration dans la moyenne vallée (sections IV à VI). (Ces "sections" correspondent à des plans détaillés et figurés dans le même ouvrage).

A cette division tripartite mise en relief par BELLWOOD correspondent différentes structures qui ont été rapidement énoncées précédemment, il convient maintenant de les présenter ainsi que leur fonction sociale.

La moyenne vallée comporte à la fois la plus forte densité et la plus grande variété de structures. On y trouve les éléments d'habitation de la plupart des familles constituant la tribu.

Le terme marquisien *paepae hiamoe* - *hiamoe* : dormir, *paepae* : plate-forme lithique (voir chapitre III p. 20) - caractérise bien, parmi quelques autres expressions marquisiennes, un soubassement de pierres et la construction qu'il porte, où, selon les auteurs de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle (tels ROBERTS, KRUSENSTERN, MATHIAS, CAILLET...), une famille passe une bonne partie de son temps : s'y repose, dort, discute, reçoit, mange...

A côté de ce *paepae hiamoe* se trouve le *fa'e tumau* ou lieu d'activités culinaires, il s'agit d'un "hangar à même le sol, couvert de feuilles de cocotiers tressées, ouvert sur tous les côtés ou fermé sur deux ou trois" (HANDY 1923 p. 64), le four est creusé dans le sol.

Lorsque la famille (famille étendue, plusieurs générations, plusieurs couples vivant sous le même toit) est plus importante, une troisième construction est présente, il s'agit du *fata'a* qui remplit plusieurs fonctions. Hommes et femmes ne mangent ni ensemble ni au même endroit, c'est sur ce *fata'a* que les hommes prennent leur repas et gardent leur nourriture, ils s'y consacrent aussi à divers travaux. Ce *fata'a*, *tapu* aux femmes, sert également de "maison" au vieillard qui a perdu sa compagne. Cette construction à proximité immédiate du *paepae hiamoe* mesure environ quatre mètres sur six mètres, elle est dressée au-dessus du sol sur des poteaux de 1,50 m à 3 mètres, son plancher, fait de perches ou de petits troncs, supporte un aménagement de terre et de pierres pour le feu, la nourriture des hommes y est préparée. Un toit semblable à la maison d'habitation principale (voir figure n° 9, p. 21), recouvre cette structure à laquelle on accède par une échelle de bois, *pikika*. Sous le *fata'a* il y a une réserve de bois et un autre foyer plus important servant de four (K. von den STEINER, 1929, Tome II p. 32).

Ces divers aménagements domestiques sont complétés par un lieu sacré où se dresse l'autel familial. Ce lieu est soit un petit espace enclos, soit une petite plate-forme lithique sur laquelle, ou dans lequel, des abris et des autels provisoires sont dressés en relation avec la mort, mais aussi la naissance, et tout acte familial nécessitant quelques précautions religieuses.

Les habitations et autres structures privées ne sont pas vraiment concentrées en village mais se répartissent à travers la vallée, et parfois le long du littoral, nous avons cependant vu que la moyenne vallée en concentrerait la majeure partie ; ce regroupement est également suscité par un facteur autre que géographique : le lieu de résidence du chef s'y trouve habituellement, il concentre de nombreux établissements ayant un rôle important pour la vie de la tribu.

La résidence et les dépendances de ce dernier reprennent en fait la même organisation que celle des habitations plus communes. Le *paepae hiamoe* (*paepae* d'habitation) est souvent, mais pas systématiquement, plus élaboré, plus important, mieux décoré. D'autres bâtiments se dressent pour abriter ses serviteurs. La cuisine est bien sûr présente. Une construction, *fata'a*, est souvent réservée au stockage des diverses denrées, tandis que le chef prend ses repas dans un autre endroit avec ses compagnons et les guerriers. La "maison des hommes" ou "maison des guerriers" (LINTON, 1923, p. 271), à proximité de celle du chef est le lieu de discussion, de réunion. Cette habitation est *tapu* aux femmes mais aussi aux hommes qui n'ont pas, de part leur image sociale, un rôle d'importance dans les discussions.

L'espace sacré, quant à lui, prend le nom de *me'ae* ou *ahu* ; ces termes désignent en fait plusieurs genres de lieux qui malgré un rapport très étroit n'en ont pas moins des structures différentes et des rôles particuliers. Originellement, le *me'ae* est un lieu funéraire, il est réservé et appartient à une famille de chef ou de prêtre. Le *me'ae*, comme le lieu sacré de chaque maisonnée, est l'endroit où l'on traite le corps du défunt. Il consiste en un *taha tupapa'u* auquel se joignent d'autres constructions annexes et provisoires. Le terme *me'ae* désigne aussi tout endroit utilisé pour le dépôt de reliques, ossements ou autres, il peut

donc s'agir d'un *paepae* plus ou moins élaboré, mais aussi du sommet d'une colline, d'une cache, d'une grotte ou d'un arbre. Dans ce cas, ces lieux uniquement sépulcraux se trouvent généralement dans des endroits surélevés ou retirés, ces sites ne sont pas toujours difficile d'accès mais sont encore maintenant évités ou *tapu*.

Toutefois, lorsqu'on parle de *me'ae* on se réfère davantage à un lieu sacré plus important, comprenant plates-formes et autres structures, éventuellement accessible et du moins visible. Bien qu'il soit toujours lié à des rites funéraires, ce rôle n'est pas primordial. Souvent relié à l'aire de festivités tribales, le *me'ae* est alors essentiellement utilisé pour l'accomplissement de cérémonies en relation avec les fêtes profanes. Le *me'ae*, toujours *tapu*, l'est particulièrement pendant les temps de rituels. Habituellement, seuls les prêtres et leurs assistants y avaient accès, à certaines occasions le chef et les guerriers étaient amenés à s'y rendre. Ses limites que nul n'ignore sont davantage suggérées que dressées.

La situation et la forme des terrasses sont en fait déterminées par leur rôle et aussi par la topographie du terrain. Lorsqu'il y en a plusieurs, la plus importante des plates-formes, c'est-à-dire celle où se dressent les *tiki* (représentations d'ancêtres et ,ou, de dieux) et où se déroulent certains rites importants, occupe généralement une position dominante. La bâtisse la plus sacrée : le *fa'e tukau* * abrite le grand prêtre lors des cérémonies. Sur d'autres plates-formes sont dressés des aménagements aux fonctions variées, des structures abritent les prêtres de moindre importance et leurs assistants. Si la mort d'un chef ou d'un prêtre est à l'origine des cérémonies, un abri accueillera son corps. Chaque rite ayant ses constructions propres, à l'achèvement de ceux-ci elles seront démontées. Les structures lithiques quant à elles, bien entendu, demeurent.

Contrairement au *me'ae* éminemment sacré et interdit à nombre de personnes, le *tohua* est lui fréquenté par toute la communauté. *Tohua* désigne la partie principale de la place des fêtes c'est-à-dire l'aire pavée

* Un de ces *fa'e tukau* au profil pyramidal caractéristique est bien décrit par HANDY, 1923 p.

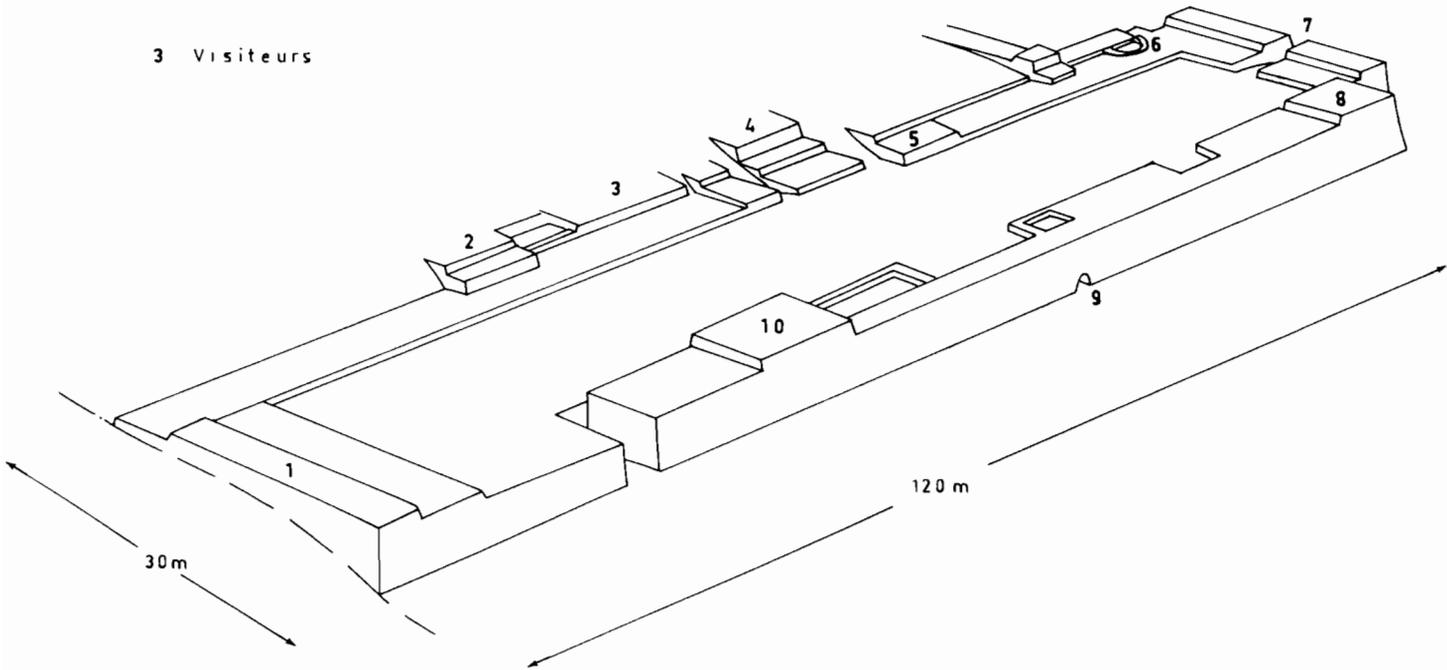
où se déroulent les danses et autres représentations collectives, cependant, le sens de ce terme s'est élargi et on l'emploie habituellement pour désigner dans son ensemble le lieu public où se déroulent les festivités (VINCENDON - DUMOULIN et DESGRAZ, 1843 p. 179).

L'aire de danse, souvent de grande taille, a généralement la forme d'un rectangle, diverses structures lithiques l'entourent tels des gradins où se tiennent les spectateurs, des plates-formes réservées aux femmes et aux enfants ou aux hommes âgés, d'autres aux visiteurs venant d'autres vallées. Un *paepae* supporte la maison des guerriers. Souvent l'habitation du chef n'est pas loin si elle ne s'ouvre pas sur le lieu de fête même. Des abris et maisons temporaires sont dressées, en fonction de diverses cérémonies, et pour abriter les participants. L'aire centrale est bien dégagée, parfois une partie, repérable par des dalles de pierres mises verticalement, est réservée aux chanteurs, de petits *paepae* rejetés en bordure s'y rencontrent parfois, pour ne citer que les structures les plus conséquentes.*



* Karl Von den STEINEN a très bien décrit un *hae zohua* ou maison destinée aux invités (Von den STEINEN, 1929, Tome II, p. 32-33).

- | | | | |
|---------------------|------------------------|------------|----------|
| 1 Ha'e tohua | 4 Maison des guerriers | 6 Ua ma 'a | 7 Entrée |
| 2 Femmes et enfants | 5 Fa'e tukau | | |
| 3 Visiteurs | | | |



- | | | |
|-------------------|---------------------------------|----------------------------|
| 8 Grands tambours | 9 Passage d'évacuation des eaux | 10 Plate-forme des anciens |
|-------------------|---------------------------------|----------------------------|

Figure n°8 : Tohua , d'après BELLWOOD, 1978

Figure n°7 (voir page précédente) : façade du tohua Vahangekua à Taipivai, Nuku Hiva ,
document de R C SUGGS, d'après BELLWOOD, 1978

Cet ensemble, établissements du chef, *me'ae, tohua*, forment donc le centre de la communauté. D'autres structures sont plus éparpillées, ainsi d'autres espaces à caractère religieux plus petits appartiennent à la tribu entière comme par exemple le *tohu* dédié aux esprits supposés

vouloir tuer les femmes enceintes, ces espaces peuvent consister en une simple plate-forme lithique mais quelquefois une simple pierre, des banderolles de *tapa*, les matérialisent, parfois même aucune marque particulière ne permet de les distinguer. Il existe un endroit sacré réservé aux pêcheurs professionnels qui forment un groupe social bien défini; ils gardent le matériel de pêche dans des abris ou dans la maison dans laquelle ils vivent pendant les cérémonies précédant et accompagnant les grandes campagnes de pêche. Tout ou partie de cet ensemble serait, selon HANDY, construit sur pilotis, mais cela n'est pas assuré.

D'autres structures se trouvent intégrées aux zones d'habitat mais sont géographiquement plus en marge, il s'agit des constructions à caractère agricole, guerrier ou défensif.

Le *Ua ma* est une fosse habituellement circulaire creusée dans la terre, ses parois sont rarement garnies de pierres. On l'utilise pour conserver le *ma* ou pâte fermentée du fruit de l'arbre à pain. Chaque maisonnée a une ou plusieurs fosses, le chef en possède plusieurs dont de très grandes destinées à la tribu toute entière lors de festivités importantes ou réservées pour les jours de disette.

En ce qui concerne les structures horticoles, nous avons peu de détails. De même, il est difficile de savoir si les établissements familiaux et qui comprenaient habitations et abris divers mais aussi arbres fruitiers, plantes à tubercules et autres cultures, étaient enclos ou non. Sur ce point, il semble exister d'énormes différences selon les vallées et les îles. Néanmoins, certains arbres à pain et en tout cas le mûrier à papier et la canne à sucre étaient protégés par de petits enclos de pierres. Ce qui est certain, c'est que la vallée comportait des plantations de *ta'c* protégés semble-t-il, de murs de pierres ou de clôtures de bois. L'arbre à pain a une importance vitale pour les Marquises mais le *ta'o* était planté et nécessitait des aménagements plus complexes, cultivé dans de petites parcelles bordées de pierres et s'étendant le long de ruisseaux, il l'était aussi sur de plus grandes terrasses étagées auxquelles des canaux creusés ou empierrés apportaient l'eau lorsque celle-ci ne suintait pas naturellement et que les pluies étaient insuffisantes.

L'élevage du cochon, important tant par l'élément de prestige que par la ressource alimentaire qu'il constituait, nécessitait des aménagements plus ou moins importants selon les auteurs, de HANDY (1923, p. 67) pour qui cet animal courrait librement, à STEVENSON (en 1888) qui signale des enclos à porcs sur quelques *paepae* (probablement des truies ou porcelets).

Tout au long des vallées, un genre d'aménagement se rencontre fréquemment, sa fonction cependant n'est pas très claire. Il s'agit de murs et également de pierres alignées ou même isolées, ces dernières pourraient matérialiser un bornage, des limites de propriété, quant aux murs, qui ne sont guère élevés et de construction habituellement rapide, ils pouvaient constituer des enclos à usages divers.

Outre ces aménagements il y avait sur le pourtour des vallées, des forts, *pa* et des lieux de refuge, *mouka* (DORDILLON, 1904 et 1931). Souvent situés sur un promontoir ou une crête, les *pa* se trouvent parfois en fond de vallée près des habitations, leurs formes accusent de nombreuses variations. A Taipivai, une vallée de Nuku Hiva, un fort est décrit par PORTER (1813, p. 24 et 106) qui admire la qualité de ses fortifications. Il se présente comme un segment de cercle d'une cinquantaine de mètres, acculé à la montagne; il est constitué de gros blocs de pierre. La muraille large à la base se rétrécit graduellement vers son sommet, une entrée étroite n'admet le passage que d'une seule personne à la fois, l'ensemble est donc une place forte presque inexpugnable. Les forts s'abritaient ainsi derrière de fortes murailles, des troncs d'arbres étaient parfois enchevêtrés et liés entre eux pour former palissade, des fossés pouvaient être creusés et des halliers impénétrables conforter le tout.

Des postes d'observation, servant à épier les ennemis sont souvent installés sur les crêtes, ils ne nécessitaient pas forcément d'aménagement particulier.

Les guerres et embuscades étant fréquentes aux îles Marquises, des lieux de refuge étaient aussi aménagés pour abriter les membres les plus vulnérables de la tribu, toujours situés dans des endroits cachés

parfois protégés de hauts murs ; de l'eau y était souvent présente ainsi que des arbres à fruits, des fosses à *ma* entretenues pour les éventuels réfugiés (WINTER en 1843).

Nous n'avons ici présenté rapidement que certains traits des aménagements anthropiques d'une vallée, cependant, notre travail ne portant actuellement que sur l'étude des *paepae*, ce sont ces seules structures qui ont, dans ce rapport d'élève, retenu l'essentiel de notre attention.

III - UNE STRUCTURE LITHIQUE MARQUISIENNE
LE PAEPAE

III - UNE STRUCTURE LITHIQUE MARQUISIENNE, LE PAEPAE

En dehors des vestiges d'anciennes occupations humaines, alignements, murs, terrasses..., il est un type de structure particulier aux Marquises : le *paepae* ; terme vernaculaire, il désigne une fondation lithique, érigée sur le sol, qui portait autrefois sur une partie de sa surface une construction en matériaux périssables abritant une ou plusieurs personnes pour des activités diverses. Le *paepae* ou *upe* désigne aujourd'hui indifféremment toute plate-forme de pierre ; ce simple terme désigne également la plate-forme lithique qui avait supporté une habitation. Ces *paepae* et surtout les plus grands d'entre-eux, ont beaucoup étonné les européens. Leur taille est souvent imposante, leur hauteur parfois importante et les blocs de pierre qui les composent peuvent atteindre plusieurs tonnes. Malgré cet étonnement et l'admiration des premiers visiteurs qui ont connu la vie de ces vallées, les descriptions sont souvent succinctes ; on y puise cependant d'appréciables renseignements. Les observations plus scientifiques sont tardives pour cet archipel dont l'histoire a été trop rapidement perturbée avec l'arrivée des Européens *. Les premiers travaux ethnographiques de synthèse n'ont été publiés que dans les années 20 avec surtout HANDY, LINTON et von den STEINEN (1923-1925-1929). C'est dans leurs ouvrages que bon nombre des informations qui suivent ont été puisées. Ces études sont le fruit des observations recueillies par les auteurs lors de leurs séjours aux Marquises, elles s'inspirent aussi très largement des travaux antérieurs effectués notamment par les navigateurs et les missionnaires qui sont passés ou ont séjournés dans cet archipel de Polynésie centrale.

La structure la plus communément évoquée parce que la plus typique et la plus fréquente est celle qui nous intéresse ici ; il s'agit de la maison d'habitation comprenant différentes zones attribuées à différentes

* La partie Sud des Marquises (3 îles habitées Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva) a été redécouverte par COOK en 1774 après MENDANA en 1595. Les transformations ne se feront qu'avec le passage régulier et l'implantation d'européens, soit à partir de la fin du XVIIIème siècle.

fonctions. Qu'elle soit familiale, religieuse ou réservée à un groupe particulier de personnes, toute construction est bâtie sur un modèle sensiblement identique, parfois construite directement sur le sol, mais le plus souvent érigée sur une plate-forme de pierre ou *paepae*. Tous deux, plate-forme ou *paepae* et maison ou *ha'e*, sont en fait inséparables. Toujours de matériaux végétaux et donc plus périssable, le *ha'e* nécessite des réfections et quelques fois une reconstruction totale, soit sur le même *paepae* soit sur un autre.

C'est aujourd'hui au seul *paepae* que l'archéologue a à faire et c'est lui qui retiendra tout d'abord notre attention. Leur forme et disposition pouvant se trouver nuancées individuellement et localement, seul le *paepae* type sera décrit.

Le *paepae* est une plate-forme lithique quadrangulaire surélevée. Sa surface fournit le sol d'habitat et une partie porte le *ha'e*. L'érection de cette plate-forme nécessite un matériau omniprésent dans tout l'archipel : La pierre. Trouvées au fond des vallées, sur les versants des pentes, dans le lit des torrents et sur le littoral, toutes les roches basaltiques sont utilisées, mais, leur taille, leur forme et leur structure guidant leur utilisation.

Le *paepae* se monte par ses murs extérieurs. La première assise installée, elle délimite une surface intérieure que l'on comble d'un agrégat caillouteux. Les assises se montent régulièrement et le comblement interne se fait progressivement. Le procédé se poursuit jusqu'au niveau désiré. A cette hauteur, la dernière assise est ajustée avec davantage de soins car elle formera les bords du sol d'habitat. Ce sol ne sera pas mis de niveau par un remplissage hétérogène et caillouteux, mais par un pavage de pierres. Les pierres utilisées sont différentes et ont été choisies pour un rôle prévu. Les murs extérieurs sont faits de gros blocs rocheux, le haut du *paepae* est lui pavé de pierres plus plates ou présentant une surface assez régulière. Le sommet du *paepae* est en fait plus complexe et mérite une description plus détaillée. Il ne présente pas une seule et simple surface mais se divise longitudinalement en deux parties parfois égales et presque toujours de niveaux différents. Le premier niveau, le plus bas, constitue la partie frontale du *paepae* c'est elle qui est pavée

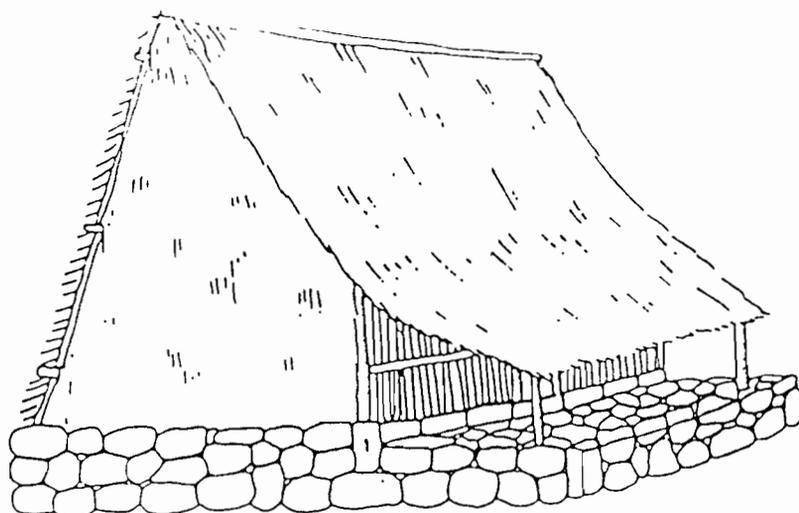


Figure n° 9 : Case marquisienne (Rollin, 1929, d'après une photographie de Linton, 1923).

On distingue les deux niveaux du *paepae* : la véranda, plus basse et la partie arrière surélevée et supportant le *ha'e*. Une bordure de *ke'etu* (1) sépare ces deux niveaux.

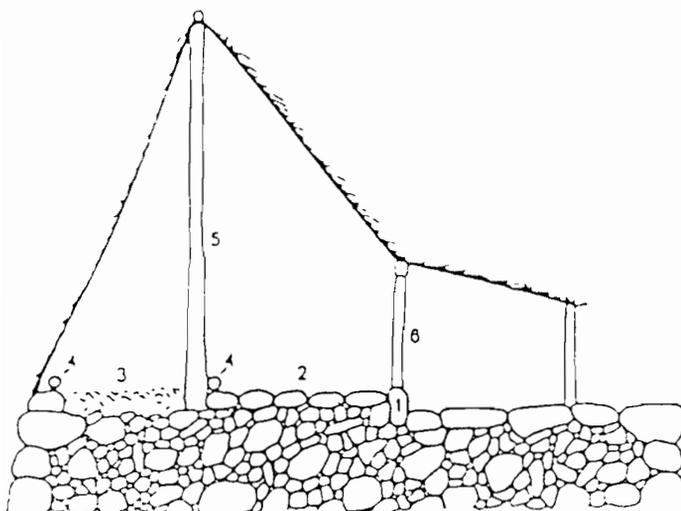


Figure n° 10 : Coupe de la case précédente (Rollin, 1929).

On distingue le pavage du *pa'ehava* (2), le remplissage du *oki* (3), les troncs de cocotiers placés à l'avant et à l'arrière du *oki* (4), les poteaux centraux (5), les petits poteaux de la façade (6) reposent ici sur les *ke'etu* (1).

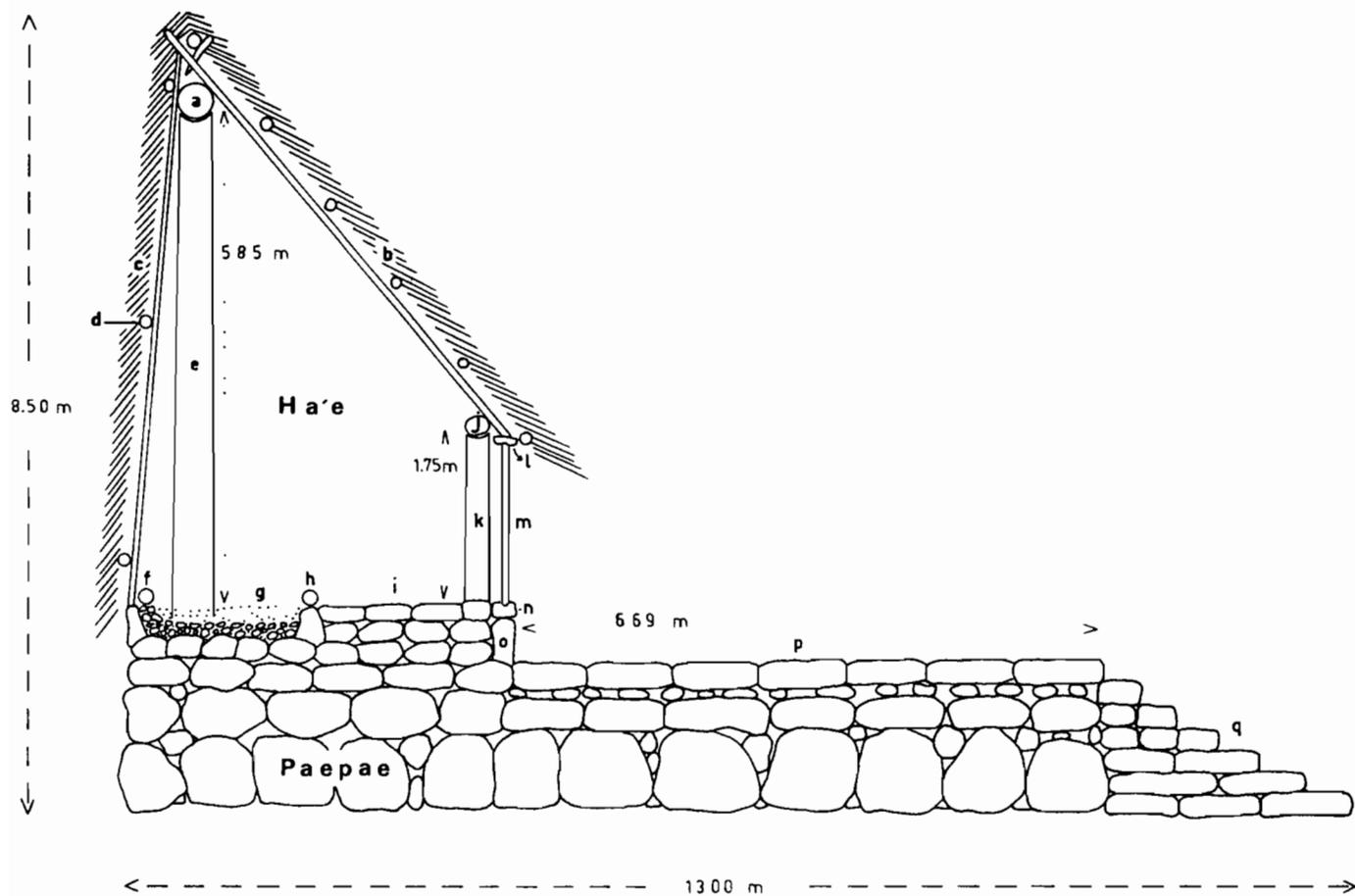
sur toute sa surface, pour plus de facilité, elle sera désignée par le terme de "véranda" employé par LINTON (1923, p. 273). Le second niveau, plus haut de 40 à 60 cm, constitue la partie arrière du *paepae*, celle-ci sera entièrement couverte par la maison d'habitation : le *ha'e*. Ce niveau n'est pas pavée sur toute sa superficie, il est là encore divisé longitudinalement en deux parties à peu près égales : une partie frontale pavée ou *pa'ehava* et une partie arrière non pavée ou *oki*. Le pavage du *pa'ehava* est souvent différent du pavage de la "véranda", en effet, les pierres choisies peuvent être de gros galets. On trouve assez souvent un autre genre de roche utilisée, il sépare les deux niveaux du *paepae*, c'est un tuf volcanique taillé en grandes dalles, *ke'etu*, qui mises de champ limitent, sur toute la longueur, la hauteur du niveau arrière. La surface du *pa'ehava* est disposée de telle sorte qu'elle arrive au ras des *ke'etu* et ne dépasse pas leur hauteur. Le *oki* non pavé se trouve à une vingtaine de centimètres plus bas que le *pa'ehava* ce qui correspond à l'épaisseur du pavage.

Le *ha'e* mérite une rapide description car il représente l'habitation marquisienne type et aide à comprendre la fonction des différentes parties du *paepae* (figure n°10 et 11, p. 21 et 23). Aux extrémités du *oki*, deux poteaux principaux, *pou*, supportent une poutre faîtière, *hiva*, à plus de 3 mètres de haut. Juste derrière les *ke'etu* se trouvent deux poteaux ou plus, *tu'utu'u*, de 90 à 140 cm de haut. Si le sol a certainement été creusé pour recevoir les poteaux principaux, les *tu'utu'u* pour leur part peuvent s'insérer dans les creux entre les galets du *pa'ehava* ou reposer sur ces galets. Une poutre courant sur toute la longueur du *pa'ehava* ou sur les *ke'etu* serait un autre système destiné à recevoir ces poteaux, selon certains ou une paroi de claire voie, pour d'autres. Les *tu'utu'u* soutiennent une poutre, *kaava'a*. Cette poutre est reliée à la poutre faîtière par trois chevrons principaux, d'autres chevrons puis des perches transversales, viendront compléter cette charpente. Le pan postérieur du toit très pentu fait office de mur.

La couverture du toit est faite de feuilles d'arbre à pain, enfilées et fixées sur une gaule, ou de demies-palmes de cocotier tressées, le pandanus est exceptionnellement utilisé et les feuilles du palmier talipot d'un usage spécifique (auvent, doublage interne de toiture...).

HA'E TOHUA Hakaui, Nuku Hiva

coupe transversale



a	hiva	f	puako upoko	k	tuutuu	p	paehava va'o
b	ao	g	oki	l	paekutu	q	pikika
c	tua	h	puako vaevae	m	kanina		
d	kaava tua	i	paehava oto	n	auau		
e	pou	j	kaava ao	o	keetu		

Figure n°11

D'après Karl von den Steinen
1928 t.II, p.30

Les parois latérales de ces habitations sont formées soit de perches soit comme le toit, de feuilles ; ces deux matériaux peuvent être utilisés sur la même paroi. Les parois ne sont pas porteuses, aussi la "façade" de la maison est elle traitée différemment selon les besoins. Les petits poteaux frontaux peuvent se suffire à eux-mêmes et la façade reste ouverte. Une entrée est cependant toujours indiquée en son centre par deux poteaux frontaux plus rapprochés. Des perches verticales ou horizontales ferment parfois la façade ou une partie de celle-ci.

L'intérieur de la maison est, nous l'avons vu, partagé en deux parties longitudinales : le *pa'ehava* et le *oki* correspondant à la partie arrière aménagée en dortoir. Cette surface est arrangée avec soin. On y apporte tout d'abord de la terre ou des graviers, sur cette première couche sont étalés des herbages, des fougères puis un tapis de nattes grossières faites de palmes de cocotiers, enfin, des nattes de pandanus de plus en plus fines. Des troncs de cocotier ou d'arbre à pain limitent la partie arrière et la partie avant de cet espace sur toute sa longueur ; des nattes très fines, des coussinets de végétaux compléteront cette installation. Le *oki* est donc l'espace réservé au repos, au sommeil. Les marquisiens y dorment côte à côte la tête vers la partie arrière du *paepae* les pieds en direction de l'entrée.

Au dehors de cet espace couvert, la "véranda" forme une terrasse ouverte s'offrant à diverses activités et pouvant pour cela recevoir certains aménagements. L'accès au *paepae* se fait par la partie frontale de cette "véranda", un tronc portant encoches en guise de marches la relie au sol à moins qu'on escalade tout simplement le mur de façade en utilisant les creux entre les blocs de pierres ou en prenant appui sur des pierres en saillie qui ont été disposées ainsi lors de l'élaboration du *paepae*. Ces moyens d'accès sont désignés par un même terme, *pōkōka*.

Dans cette présentation des structures lithiques, nous avons privilégié un type particulier servant de modèle et référence aux autres constructions.

Le *paepae hiame* n'apparaît pas en effet comme un modèle limité à une fonction précise mais bel et bien comme représentatif d'un type de

construction marquisien s'adaptant à un relief difficile et à diverses activités humaines. Cette architecture, la plus caractéristique et la plus répandue des îles Marquises, semble s'être développée localement ; sous la forme décrite, on ne la rencontre sur aucun autre archipel.

Ce sont ces raisons qui dans une première étape m'ont incité à étudier ces *paepae*.

Si les sources ethnographiques apportent d'intéressants renseignements, elles ne peuvent entièrement satisfaire. En ce qui concerne ces *paepae*, une lacune importante demeure. Il n'existe ni typologie ni chronologie. SUGGS, KELLUM et BELLWOOD sont parmi les auteurs qui ont le plus contribué à décrire et tenter de classifier ces structures. Le travail de SUGGS pour Nuku Hiva (1961) est plus chronologique que typologique, chaque type étant pour lui caractéristique d'une époque. Cette classification trop locale et systématique s'adapte mal à la réalité et à la diversité rencontrées aux Marquises (voir p. 26). La classification de KELLUM à Ua Huka (1971) est beaucoup plus prudente et essentiellement descriptive, elle propose des lignes générales, des points de repères (voir p. 27). La position de BELLWOOD à Hiva Oa (1972) est hybride (voir p. 28).

Toutes ces classifications apportent dans leurs grandes lignes des possibilités de repères. Elles nous ont aidé dans notre travail bien que celui-ci se soit dans une première phase plus attaché à une analyse descriptive et comparative qu'à l'établissement d'une chronologie qui nous semble encore prématurée.

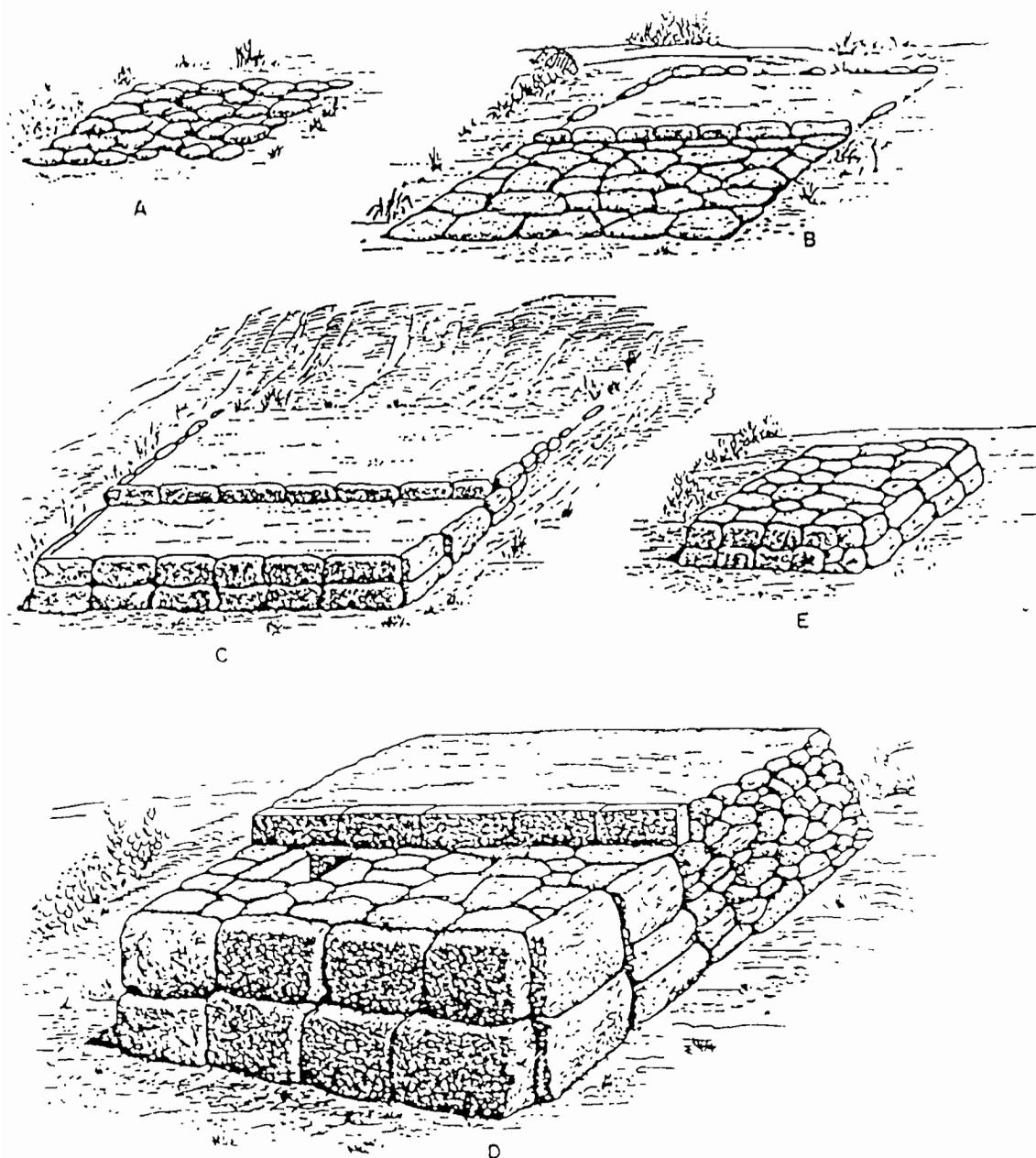
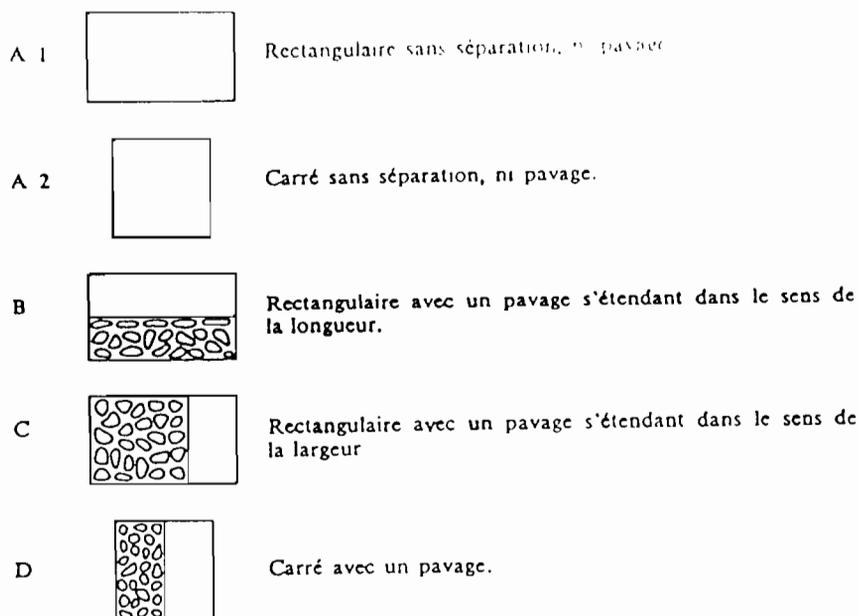
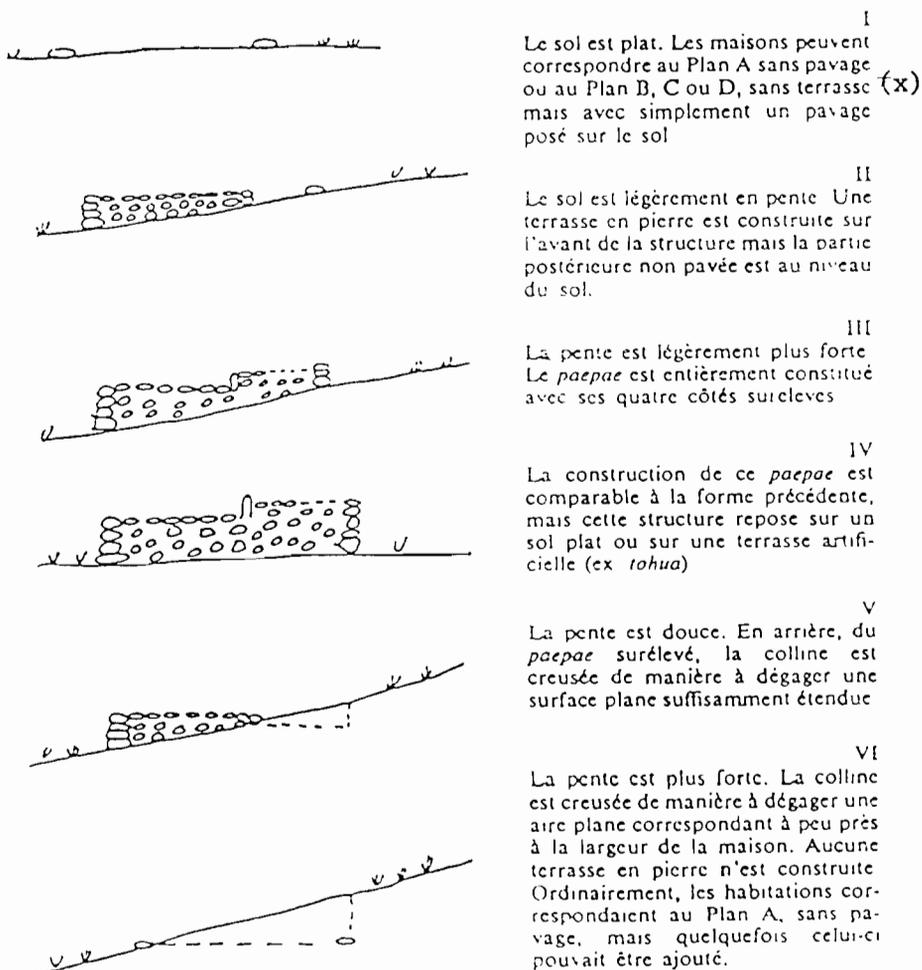


Figure n° 12 : Typologie et évolution des *paepae* marquisiens selon R.C. SUGGS (1961, fig. n° 38, page 160).

- A. "Paved *paepae*" : milieu et fin de la période "de développement" et période "d'expansion" ;
Période "de développement" : 100 à 1100 ap. J.C.
Période "d'expansion" : 1100 à 1400 ap. J.C.
- B. "Transitional *paepae*" : du milieu de la période "d'expansion" jusque pendant la période "classique" ;
Période "classique" : 1400 à 1790 ap. J.C.
- C. "Terraced *paepae*" : fin de la période "d'expansion" et tout début de la "période classique" ;
- D. "Megalithic *paepae*" : milieu et fin de la période "classique" et début de la période "historique" ;
Période "historique" : à partir de 1780 ap. J.C.
- E. "Rectangular platform" : se rencontre sur les *tehua* aux périodes "classique" et "historique".



Plans au sol des sites d'habitation



Vue latérale des sites d'habitation

Figure n° 13 : Classification, plans et profils des surfaces et plate-formes d'habitation de la vallée de Hane, Ua Huka, d'après Marimari Kellum (1971, p. 55 et 56).

(x) terrasse = "véranda"

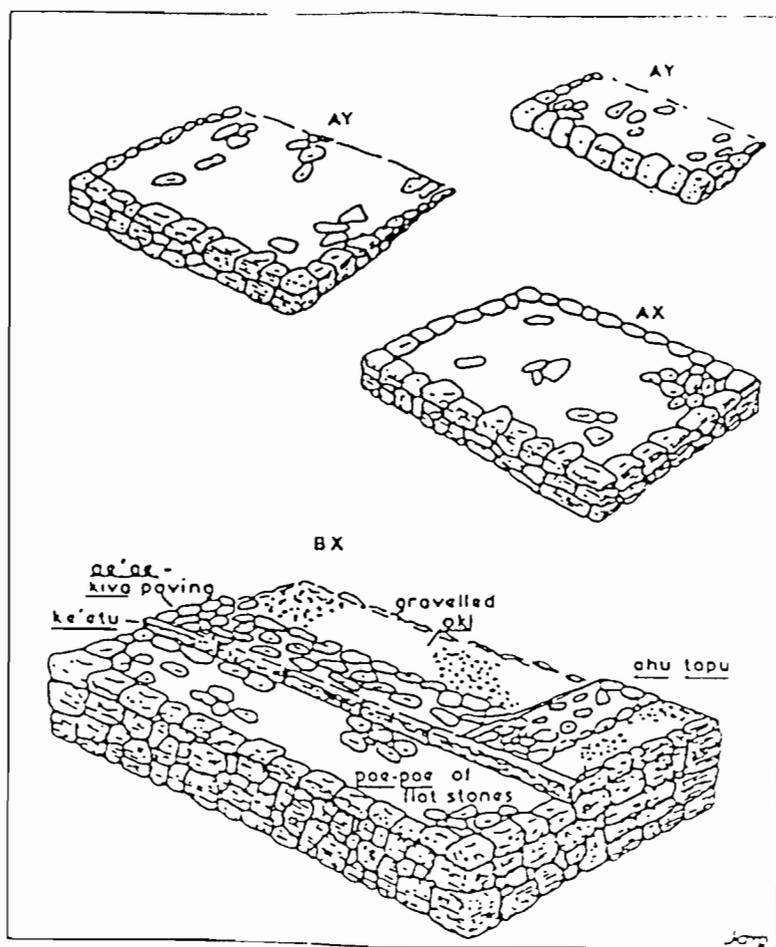


Figure n° 14 : Classification des *paepae* de la vallée de Hanatekua à Hiva Oa selon Bellwood (1972, p. 6).

L'auteur a classé les *paepae* en deux types principaux :

- x Type A : *paepae* simple, il peut être
 - 1) à une seule assise
 - 2) à plus d'une assise.
- x Type B : *paepae* à plate-forme (niveau arrière surélevé). Toutes les structures de ce type ont plus d'une assise d'élévation. Ce type se répartit en :
 - Ba : La plate-forme est limitée par des *ke'etu* verticaux
 - Bb : La plate-forme est limitée par des pierres de basalte non taillées et verticales
 - Bc : La plate-forme est limitée par une ou plusieurs rangées de galets
 - Bd : La plate-forme n'est pas surélevée bien que délimitée par un alignement de pierres.

Ces deux types principaux A et B peuvent être élevé sur un sol plat, donc dressés sur leurs quatre côtés : sous-type X ; ou bien, établis sur un terrain en pente donc en terrasse et sans mur arrière : sous-type Y.

IV - ETUDE DE PAEPAE : HAKAOHOKA

IV - ETUDE DE PAEPAE : HAKAOHOKA

Présentation

Hakaohoka, petite vallée actuellement inhabitée, débouche dans la baie de Hoho'i, au sud-est de l'île (cf. carte de Ua Pou, p. 4 et planche n°I). L'intérêt de son étude tient à la grande densité des structures lithiques qui s'y trouvent. Par ailleurs, les traditions recueillies par Henri LAVONDES dans la vallée voisine : Hoho'i, et les relevés et observations de structures lithiques effectuées par Jean-Louis CANDELOT, constituaient un ensemble d'informations complémentaires à l'étude de cette vallée.

Ces structures sont souvent dissimulées, tant par la végétation que par la configuration d'une topographie très tourmentée. En dresser un inventaire exhaustif aurait permis l'étude de l'ancienne organisation de l'habitat et de son évolution. Mais une telle entreprise demande du temps et des moyens que nous n'avons pas. D'une part en effet, la végétation, très dense le long des vallées, constitue un obstacle qui retarde considérablement la simple prospection. D'autre part l'érosion, très forte dans ce relief juvénile, a depuis longtemps perturbé nombre de ces structures et rendu leur repérage ou leur identification très délicats. Certains vestiges, moins monumentaux, sont fossilisés sous les colluvions.

Les recherches portèrent sur une zone limitée à la moyenne vallée.

Cette zone qui s'étend sur 370 m le long de la rivière commence à 800 m du littoral (planche jointe n° I). Il existe d'autres structures en-deçà et au-delà de cet espace (figure n° 17 par exemple). Elles sont dans leur quasi totalité situées près de la rivière. Dès que l'on s'élève un peu sur le flanc des vallées, le sol et la végétation deviennent rapidement secs et pauvres. Il est alors très rare d'y rencontrer des vestiges lithiques. En l'état actuel des recherches, 18 *paepae* ont été étudiés et relevés, après leur débroussage complet et celui de leurs alentours immédiats. Il reste à étendre les relevés aux structures annexes, à effectuer des fouilles dans des zones spécifiques. Il sera alors possible



Figure n° 15 : Ua Pou: Hakaohoka, vue d'ensemble de la vallée.



Figure n° 16 : Ua Pou : Hakaohoka, vue rapprochée de la haute et moyenne vallée. La zone étudiée se situe au centre de la photographie.



Figure n° 17 : Hoho'i ; "*Paepae* des pêcheurs". Il comporte plusieurs plates-formes. Il est situé sur le littoral, entre l'embouchure des vallées de Hakaohoka et de Hoho'i (à l'arrière plan). De nos jours, lorsque le temps est beau, les gens font sécher leur coprah sur ses pavages, propres, secs, qui emmagasinent la chaleur solaire.

d'envisager une étude de synthèse : analyse spatiale de ces structures, classification et tentative de typologie, voire chronologie de leur évolution.... Dans l'immédiat, on ne peut que proposer une analyse descriptive et comparative de la morphologie des 18 *paepae* étudiés, en complétant ce dossier d'une illustration graphique et photographique, et d'un certain nombre de données chiffrées (cf. Tableaux A et B).

Description analytique des dix-huit *paepae*

Ces *paepae* se situent de part et d'autre de la rivière - de 3 m à 60 m de son lit - à une altitude moyenne évaluée à 160 m.

A Hakaohoka, la majorité des *paepae* s'adosent aux flancs de la vallée et sont donc orientés vers la rivière en contre bas (voir plan d'ensemble P.J. n° I). Cette disposition n'est pas une règle absolue, ainsi un tiers est orienté soit vers l'amont, soit dos à la rivière (le mur de façade de ce fait, n'est pas le plus élevé). Ce choix peut paraître étonnant, il faut cependant noter que ces structures sont en association avec d'autres (le n° 9 est près de deux autres *paepae* non encore étudiés). Ce qualificatif "associé" est un peu subjectif mais la proximité des structures permet de l'envisager, celles-ci sont disposées par deux, de plus certains éléments se retrouvent d'un couple à l'autre.

Les *paepae* "associés"

Ainsi, la plus part du temps, l'un des *paepae* est adossé au flanc de la vallée, son mur arrière est donc peu élevé ou inexistant, sa forme est rectangulaire. L'autre structure est, elle, plus équilatérale et perpendiculaire au versant mais, en fait, nous verrons qu'elle est surtout perpendiculaire au *paepae* voisin: elle est aussi plus haute par rapport au sol. Ces deux éléments : situation perpendiculaire et hauteur plus importante, pourraient s'expliquer aisément par l'association des deux structures. Ce seraient alors, non les contraintes naturelles mais la disposition et la hauteur même d'un des *paepae* qui aurait déterminé la position et la hauteur de l'autre. En effet la disposition des structures et leur hauteur respectives facilitent le passage de l'une à l'autre. Cette constatation laisse supposer que le *paepae* "adossé" à la pente a été construit en premier et qu'il y eut un moment contemporain d'utilisation entre ces deux ci. Certains points peuvent conforter cette hypothèse. Sur l'antériorité des *paepae* "adossés", la figure n° 42, p.69 présente une association parlante (*paepae* 3 et 4), elle montre qu'un léger espace sépare le mur sud-est du 3 de l'angle nord du 4. Il est à noter que les contours sont ici ceux de la surface sommitale des structures or les murs sont rarement d'aplomb mais présentent un fruit (cf. tableau 3 p. 87 catégorie G).

En ce qui concerne le *paepae* 3, la base de son mur sud-est a une ligne nettement concave afin d'éviter l'angle nord du 4. Cette déformation mène à penser que le *paepae* 3 est d'une construction postérieure à celle du 4.

Pour l'association 5 et 6 (figure n° 47, p. 74), la même observation ne peut se faire, il semble cependant étonnant que ce soit le 6 qui ait été construit après. Il apparaît en effet plus simple d'accoler une structure à une autre plus grande que l'inverse, surtout lorsque les superficies semblent respecter certaines normes (le *paepae* 6 offre des mesures étonnamment semblables à celles des *paepae* 8 et 11). L'implantation du 6 postérieurement au 5 aurait pu poser des problèmes pour l'installation des énormes blocs formant son mur de façade alors que l'espace séparant les deux structures est à peine de 1,40 m. Le *paepae* 5 semble vraiment accolé au 6. La situation du 5 est par contre étonnante, situé en milieu de la façade de son voisin, il en cache la massivité assez remarquable (figure n° 47, p. 74), des contraintes physiques (manque de place) ou sociales ont pu entraîner cette disposition.

Si l'on pouvait spéculer à partir de ces exemples, on pourrait avancer l'idée que le *paepae* plus équilatéral correspond à une construction nouvelle tenant lieu d'aggrandissement pour la famille. Si l'on accepte cette hypothèse, on peut s'étonner de la différence de forme entre les deux constructions ; une mode aurait-elle, en une génération, déterminé une telle évolution ? La forme carrée peut résulter tout simplement du nombre de personnes abritées. Si la première maison loge une famille importante, la forme la plus adaptée est rectangulaire (les familles semblant nombreuses et les gens dormant côte à côte sur un espace commun), par contre un autre *paepae* destiné à un plus petit nombre d'individus peut avoir un *cki* plus court, donc une forme générale plus ramassée. Cette forme peut encore être déterminée par le terrain lui-même, il est certain qu'il est plus aisé, à partir du moment où l'on désire un sol offrant une surface de niveau et unie, de longer une pente que d'avancer en promontoire et perpendiculairement à elle. La stabilité de l'édifice pourrait alors être moins sûre, la part de travail serait en tout cas beaucoup plus importante. Reste encore l'hypothèse que ces deux *paepae* "associés" n'aient pas eu la même fonction.



Figure n° 18 : Hakaohoka ; angle avant gauche du *paepae* n° 5.
Anne-Marie HIKUTINI accompagne son cheval chargé
de sacs de coprah.



Figure n° 19 : Hakaohoka ; Mione KOHUMOETINI et Siméon HIKUTINI
débroussent le *paepae* n° 19.

Eventuellement, un changement de "mode" se trouverait conforté dans les différences lithiques des constructions. Trois *paepae* équilatéraux portent des *ke'etu*. De plus les *pa'ehava* pavés de galets ne se situent ici que sur des *paepae* à *ke'etu*. Cette association *ke'etu* - galets semble habituelle, doit-on voir en celle-ci la manifestation d'une mode, d'une mode plus récente que celle où les *paepae* ne portaient pas de *ke'etu* ?

Sur les dix-huit structures, la véranda n'est jamais pavée de galets ; ceux que l'on trouve ont un rôle tout particulier, celui de combler un intervalle entre les pierres du pavage, leur forme convient bien à cette fonction. Des vérandas entièrement appareillées de galets existent, celles qui ont été vues font parties de *paepae* situés à proximité de la mer (cf. figure n° 17). Le choix des pierres semble en fait déterminé par la localisation des sites qui propose des matériaux différents et aussi par des habitudes, des changements étant bien sûr envisageables.

Les *ke'etu*

Ce terme marquisien s'applique à une roche volcanique souvent rouge brique - tuf - et désigne également des dalles équarries de forme rectangulaire tirées de cette roche.

Les *ke'etu* méritent une attention toute particulière. Ils semblent avoir été la seule roche travaillée destinée aux constructions, et étaient parfois rehaussés d'un décor aujourd'hui bien terni pour l'érosion. La couleur a souvent été mise à profit par les marquisiens comme leur disposition sur les *paepae* le montre. La présence sur deux *paepae* de *ke'etu* de couleur gris clair est à signaler car LINTON pensait qu'ils ne se rencontreraient que dans le groupe sud des Marquises; leur mauvais état fait penser que ce matériau est de nature plus friable que celle des *ke'etu* habituellement rencontrés. Cette roche est extrêmement perméable. Le grain est fin et offre une certaine ressemblance avec de la craie.

Sur le *paepae* 6 on remarque des *ke'etu* d'un jaune gris clair pour tout l'alignement, les grains sont en général réguliers mais grossiers. Ces dalles portent quelques gravures mais difficilement lisibles en dehors de deux carrés. Des coups d'herminettes destinés à régulariser

des inclusions particulièrement grossières de la roche sont visibles. Contrairement aux autres *paepae* dont le niveau arrière surélevé est souligné sur toute sa longueur, l'alignement de *ke'etu* de même que sur la structure 10 ne va pas jusqu'aux extrémités. Il s'arrête en effet à 50 cm environ des bords. La disposition du pavage ne permet pas de penser que d'autres *ke'etu*, très courts, aient pu être jadis implantés (figures n°43 et 50, p. 72 et 79). Le *paepae* 3 présente des *ke'etu* de mêmes grains que le 6, leur couleur est par contre différente et alternée : une dalle rouge ou orangée alterne avec une autre plus jaune, plus claire (le *ke'etu* basculé au bord sud-est de la structure est de couleur rouge). Le *paepae* 5 est sans aucun doute celui qui offre l'alignement de *ke'etu* le plus soigné et le plus régulier (figure n° 43, p. 70). Ils sont disposés symétriquement de part et d'autre de la dalle centrale. Cette symétrie se traduit par la couleur, le grain et aussi la décoration des *ke'etu*. Leur longueur suit cette symétrie. En partant du bord nord-ouest, on trouve comme pour le *paepae* 3 un *ke'etu* de couleur rouge, les grains sont gros et réguliers, les deuxième et troisième dalles sont de couleur orangée, à grain très gros et irréguliers, la troisième porte deux bas-reliefs, de forme carrée et figurant une représentation humaine stylisée. Les trois *ke'etu* suivants, situés exactement au centre de l'alignement, sont d'un gris-jaune clair, les grains sont assez fins pour ce genre de roche. Ils portent des gravures sur presque toute leur surface, figurant carrés et chevrons, un lézard est aussi identifiable. Seule la dalle centrale, de 30 cm plus longue que les deux autres, porte également des bas-reliefs, de forme carrée. Les tracés semblent faits par piquetage. Les deux *ke'etu* suivants, les septième et huitième, occupent la position symétrique aux deuxième et troisième et ont leur même couleur et même grain. Là encore, seul celui qui est près des trois dalles centrales porte des bas-reliefs, les mêmes que le troisième *ke'etu*. Le dernier manque, mais au pied du mur nord-ouest du *paepae*, on trouve plusieurs morceaux d'un *ke'etu*, de couleur rouge, son grain est identique à celui du premier, il ne porte pas de gravure. Le *paepae* 10 présente lui aussi un bel alignement de *ke'etu*, seule la dalle centrale est décorée, elle porte comme celle du *paepae* 5 trois bas-reliefs mais ici de forme rectangulaire.



Figure n° 20 : Hakaohoka ; bordure du *pa'ehava* du *paepae* n° 15.

Les pavages des vérandas et des *pa'ehava*

En ce qui concerne le pavage de la véranda et du *pa'ehava*, il est plus difficile de leur trouver une organisation. Certaines constantes apparaissent néanmoins elles seront précisées ultérieurement. Les pierres de bordures de la véranda, choisies pour leur grande taille, formaient un cadre dans lequel venait s'insérer le pavage. Il ne fait guère de doute également que les pierres de pavage de la véranda étaient mises après les

pierres délimitant les deux niveaux car elles longent leur base. Ceci est particulièrement net quand les pierres de bordures sont des *ke'etu* puisque ces derniers se trouvent au moins maintenu par le pavage lorsqu'ils ne sont pas plus profondément encastrés. Lorsque la bordure est de blocs de basalte, cela est généralement vrai.

Le niveau arrière pouvait être remblayé, après mise en place des blocs délimitant les deux espaces principaux du *paepae*, "véranda" et *pa'ehava/oki*. le pavage du *pa'ehava* était alors installé. La mise en place du *pa'ehava* diffère s'il s'agit de galets ou de dalles basaltiques. En ce qui concerne les galets, il semble que l'on mettait en place tout d'abord la rangée délimitant le *pa'ehava* du *oki*, celle-ci servait de guide ainsi que l'alignement de *ke'etu*. Plusieurs personnes semblent avoir travaillé sur les pavages de *paepae*, isolément ou en groupe, elles n'avaient pas la même technique sans doute, certains détails mènent à y penser, plus particulièrement sur les vérandas. Avant d'en parler, des observations sur l'appareillage des pavages seront exposées.

Une organisation dans le processus d'appareillage des pavages est manifeste. Si l'on trace un axe selon l'orientation principale de la pierre, correspondant très souvent à sa plus grande longueur, on distingue quatre orientations principales : une transversale, une longitudinale à la structure et deux diagonales. Les deux premières citées sont les plus courantes. Ceci montre que le travail s'effectuait à partir des bords du *paepae*. Le bord externe de la véranda et le bord interne, limité par l'alignement de *ke'etu* ou de blocs basaltiques, servaient de guides. C'est à partir d'eux que semble avoir débuté la mise en place du pavage, les pierres étant mises parallèlement ou perpendiculairement à ces bords. Cette disposition s'applique à la "véranda", pour le *pa'ehava*, l'alignement arrière et les *ke'etu* servaient de guides, les côtés jouant un rôle plus secondaire. Les diagonales sont des orientations moins utilisées et semblent en fait résulter du processus de remplissage ; les pierres ayant cette direction comblent l'espace laissé libre par les pierres parallèles ou perpendiculaires aux bords, elles ne suivent donc pas un axe précis mais dépendent de l'espace disponible et de son irrégularité. La "véranda" du *paepae* 4 constitue cependant une exception : ce sont les axes diagonaux qui, ici, ont guidé la mise en place du pavage. Ce schéma d'orientation et

la relative petitesse des pierres augmentent l'impression d'un manque d'organisation du pavage et de pierres mises dans tous les sens, donc d'un travail rapide se satisfaisant des pierres les plus accessibles. On a ici énormément de mal à noter une organisation, si ce n'est une décroissance dans la taille des pierres, plus grosses vers le bord de façade, elles se réduisent progressivement vers le niveau arrière du *paepae* (figure n°41 p. 68).

Outre ces observations concernant l'organisation générale du pavage des *paepae*, d'autres peuvent être faites à propos de la disposition des pierres qui le constituent. Ainsi, certaines d'entre elles peuvent être orientées contrairement au sens de cette organisation générale : pour reprendre l'exemple du *paepae* 5, à l'angle gauche de la "véranda" et près des *ke'etu* (lorsque l'on fait face au *paepae*), la disposition de la quasi totalité des pierres suit l'axe du pavage parallèle à la rangée de *ke'etu*. Certaines lui sont néanmoins perpendiculaires (figures n°43 et 44 , p. 70 et 71). Le *paepae* 2 offre dans la partie gauche de sa "véranda" une organisation transversale des pierres mais leur orientation est en fait longitudinale (figures n°35 et 36 , p. 62 et 63).

La répartition des pierres de pavage, selon leur dimension, est également intéressante à observer. Les vérandas offrent parfois une grande homogénéité dans la taille des pierres, ainsi le *paepae* 2 en est le meilleur exemple, ceci est visible sur le plan p.63 et ressort aussi clairement dans le graphique page 88 , la taille des pierres est très régulière. Un choix évident s'est porté sur celles ayant 50 cm, les 40 et 60 cm viennent ensuite et ont une même importance respective. La direction des pierres fait ressortir la prééminence de l'axe parallèle à la longueur du *paepae*.

Il résulte de ces deux données, prééminence d'une direction et surtout d'une taille, un pavage dont l'aspect est très homogène. La véranda de la structure 5 (figure n° 44 , p. 71) n'offre pas cette uniformité d'appareillage. En dehors de la zone dont nous avons déjà parlé, parallèle aux *ke'etu* et très régulière dans la disposition et la taille des pierres, on trouve de grandes dalles, parfois aussi grandes qu'en bordure de la véranda, leur disposition est intéressante et permet d'entrevoir le sens du travail qui a sans doute été collectif.

Les grandes dalles sont disposées contre les pierres de bordures, bords externes de la "véranda" et bord interne des *ke'etu*, quelques grandes pierres sont aussi disposées autour du carré inscrit dans le pavage et limité par une basse bordure de *ke'etu*, cela est surtout visible devant, à droite et derrière ce carré, cette structure quadrangulaire a précédé l'implantation du pavage. L'emplacement "périphérique" de ces grandes dalles laisse un vide interne, il sera comblé par de petites pierres. Il est à noter également que les grandes dalles de pavage, qui dénotent un travail partant des bordures externes vers l'intérieur, se retrouvent partout sauf sur l'angle gauche où le pavage est le plus homogène. Cela mène à penser que celui-ci a été mis avant ou du moins en même temps. Si presque toutes les grandes dalles sont contre les bords, trois forment une exception, elles se situent justement contre cette zone pavée homogène. On a l'impression que les personnes posant de droite à gauche les grandes dalles le long des *ke'etu* se heurtent à cette surface régulière déjà en place, les grandes dalles restantes ne pouvant être mises contre les *ke'etu* le seront contre cette zone pavée.

Ceci implique le travail de différentes personnes s'occupant réciproquement des deux surfaces. Cette différence révèle qu'il n'y a pas une méthode unique. Si la mise en place préliminaire des grands blocs paraît assez générale, elle n'est pas une priorité. Si chacun semble travailler selon une ligne commune, chacun conserve aussi son rythme propre et sa manière personnelle de faire. Ces deux zones ne requièrent pas non plus le même genre de travail physique. Les pierres de la partie homogène peuvent avoir été apportées et mises en place par une seule personne, les grandes dalles moins facilement.

Le pavage du *paepae* 6 offre un genre d'organisation générale qui est assez différent (figures n°45 et 46 , p. 72 et 73). Deux grandes zones sont parfaitement visibles, la moitié droite de la véranda est faite de grandes dalles, la moitié gauche de plus petites pierres dont l'orientation, contrairement au *paepae* 2, est généralement transversale. La disposition : grandes dalles en tout premier et en bordure, n'est pas ici pertinente, en effet toute une moitié du *paepae* s'est vue réserver les plus grosses pierres. Il est là plus difficile de savoir quelle partie a été faite en premier, les deux ayant pu se faire simultanément. Il est

à noter la séparation nette de ces deux zones, un alignement de pierres partage la véranda sur toute sa largeur. Le pavage du *paepae* 7 bien que dégradé, présente lui aussi ce type de partition médiane (figures n°46 et 47, p. 75 et 76).

De semblables observations peuvent être faites sur le pavage des *pa'ehava*, mais ici, la taille plus réduite de la surface diminue la liberté de manoeuvre des individus. Nous avons parlé des *pa'ehava* couverts de galets ; lorsqu'il s'agit de dalles, la bordure antérieure, limite des deux niveaux du *paepae*, est habituellement faite de blocs de basalte et non de *ke'etu*. Pour cette bordure, deux éléments ont été mis à profit : l'épaisseur des blocs et l'étendue de leur surface sommitale (devant servir de sol au *pa'ehava*), cette dernière dimension semble d'ailleurs avoir prévalu dans le choix des matériaux mis en oeuvre. Le *paepae* 2 concilie bien ces deux éléments, la hauteur du niveau arrière (figure n° 35, p. 62) est, en façade, constituée par un seul bloc, la surface de ce même bloc est importante. Le *paepae* 4 présente lui un agencement différent, deux blocs rattrapent la hauteur du *pa'ehava* (figure n° 67), la surface sommitale, elle est modeste. On doit cependant noter la correspondance entre ces mesures moyennes des blocs de bordure et la taille relativement réduite des pierres du *paepae*. Cette structure est la seule à présenter de façon aussi nette, pour son pavage, une majorité de pierres égales et inférieures à 40 cm (cf. pages 67 et 68). Le *paepae* 8 a aussi nécessité la superposition de deux rangées de blocs pour assurer la hauteur du niveau arrière. La première rangée de pierres, en partant de la base, présente des blocs de tuf à intervalles réguliers pour autant que l'on puisse en juger. La bordure de ce *paepae* est aussi la seule à présenter une pierre placée de champ, ceci est à souligner car ici une telle disposition est rare, dans d'autres îles cette mise en place faisait partie du système de construction (figure n° 50, p. 77, deuxième pierre à partir du côté droit). Dans l'élaboration du *pa'ehava* du *paepae* 9 on a mis l'accent sur la préférence pour l'étendue de la pierre à son épaisseur, ainsi une pierre offre une longueur de 2,10 m pour une épaisseur de 15 cm. Le *paepae* 14 est le seul à présenter de façon aussi nette une unique assise de pierre pour assurer la hauteur du niveau arrière, il est vrai que cette hauteur est la plus basse des 18 structures - 32 cm -.



Figure n° 21 : Hakaohoka ;
"véranda",
ke'etu et
pa'ehava du
paepae n° 13.



Figure n° 22 : Hakaohoka ;
bordure frontale
de la "véranda"
du *paepae* n° 11.

Les blocs ou dalles de bordure étant installés, soit parallèlement soit perpendiculairement au *pa'ehava*, la surface restante s'en trouve d'autant plus réduite et irrégulière, les pierres de pavage doivent s'en satisfaire.

Ainsi, le *paepae* 2 voit la taille de ses pierres, bord frontal excepté, osciller entre 20 et 150 cm. La limite arrière du *pa'ehava* est assurée d'une façon un peu hasardeuse, par quelques grands blocs et surtout par de plus petites pierres pouvant s'y insérer facilement. Le *paepae* 4 offre une disposition un peu semblable, à savoir un manque d'organisation réelle. Les grandes pierres sont placées le plus souvent contre les pierres de la bordure avant, de petites pierres comblent les espaces laissés libres. Le *paepae* 8, pour ce qu'il en reste, révèle un travail plus important, de très grandes pierres ont été choisies pour couvrir la surface du *pa'ehava* avec un minimum d'éléments. Sur le plus petit des *paepae*, le 16, les deux plus grandes dalles ont été réservées au *pa'ehava* et, avec une troisième, suffisent ainsi à couvrir les deux tiers de sa surface. Le *paepae* 7 est particulier : bordure de *ke'etu* et pavage de dalles. La taille des pierres est régulière, leur orientation également. La figure n° 49, p. 76 souligne l'aspect très homogène de la mise en place des dalles, parallèles ou perpendiculaires au *pa'ehava*. Cette régularité tranche avec les autres *paepae* d'autant plus que ces dalles sont relativement grandes, leur agencement n'a pas dû être aisé. La structure 12 présente de fortes ressemblances avec la 7, bien que son pavage soit moins régulier, il possède en outre une rangée de petites dalles sensiblement de même taille et bien alignées formant la limite arrière du *pa'ehava* (figures n° 54 et 56 p. 80 et 81).

En ce qui concerne les *pa'ehava* couverts de dalles, les contraintes sont très différentes de celles se présentant pour les pavages de galets. Moins maniables, les dalles présentent en effet une organisation plus tributaire notamment des blocs de bordure et de la limite arrière qu'il fallait respecter. Pour ne pas la dépasser, il a été plus simple de choisir des pierres de plus petite taille (*paepae* 12 et 17 plus particulièrement). On aurait pu avoir une autre organisation, à savoir : positionnement des grandes dalles contre la limite arrière puis remplissage entre ces pierres et celles de la bordure avant, système que nous avons observé sur l'île de Ua Huka.

Outre les différences dans l'organisation et dans l'orientation des pierres, des différences apparaissent dans l'ajustement du pavage. Plus les pierres sont petites, plus elles semblent bien ajustées. En général, les petits *paepae* ont des pierres bien adaptées et il existe peu de vides entre elles, les structures 1, 2, 7 et 13 en sont de bons exemples. A l'inverse, dans le cas des *paepae* 6 et 8 dont les vérandas ont une surface importante, il n'a guère été fait d'efforts pour assembler au mieux les pierres ; il est vrai que pour une grande surface, la part de travail est importante, et cette recherche aurait augmenté le temps de mise en place du pavage. Qu'il s'agisse de la "vérande" ou du *pa'ehava*, l'importance des intervalles entre les pierres et leur comblement ne semblent vraiment pas avoir présenté un grand intérêt pour les marquisiens de Hakaohoka. Toutefois de petites pierres destinées à remplir les espaces laissés vides, sont quelquefois présentes, leur taille est en moyenne égale ou inférieure à 20 cm (cf. p. 73 et 78). Ces pierres sont rares sur le pavage des *pa'ehava* ; les *paepae* 10 et 12, proportionnellement à leur taille, en comportent le plus, de douze à seize. Quant aux vérandas, ces pierres "d'intervalles" sont fort rares, comparées à l'ensemble du dallage, là encore les *paepae* 10 et 12 sont les mieux pourvus. Le *paepae* 2 n'en comporte, ou conserve, qu'une seule, et les autres n'en ont guère. Le 5 en a jusqu'à onze, ce qui est assez amusant, si l'on considère le manque de soin apparent du pavage, on a mis un soin particulier, et somme toute original, à combler certains vides.

Trois *paepae* (1, 6 et 11), présentent des caractères très particuliers. Outre la bordure de *ke'etu* du *paepae* 1, oblique par rapport au mur arrière (disposition très accentuée par rapport à d'autres structures), cette structure présente un *oki* couvert de dalles. Ces dalles sont bien en place. Celles du *pa'ehava* sont entièrement désorganisées. Toutefois, la différenciation entre *pa'ehava* et *oki* fut respectée. La limite des dalles du *oki* est bien visible, son alignement parallèle au mur arrière du *paepae* ne fait aucun doute (figure n° 34, p. 61). Cette structure est un rare exemple d'un *paepae* ayant un pavage à l'emplacement du *oki*. Le *paepae* 6, quant à lui, est le seul à posséder un *pa'ehava* offrant dans sa surface quelques pierres particulièrement grandes par rapport aux autres galets, leur disposition très symétrique délimite trois intervalles de même longueur. Les surfaces couvertes, par une seule pierre à gauche et

deux à droite, sont aussi sensiblement identiques (figure n° 45, p. 72). Cette situation devait sans doute correspondre à une organisation interne de l'espace du *ha'e* ; il pourrait aussi s'agir de l'emplacement de deux entrées, ce n'est qu'une hypothèse et il n'a pas été trouvé d'auteur faisant référence à deux portes dans le *ha'e* marquisien, si grand soit-il. Sur la "véranda" du *paepae* il se trouve une structure lithique quadrangulaire - de 2,15 m de côté - formée par une assise de pierres et un pavage de galets pour l'essentiel. L'assise est posée de champ et le pavage de la véranda vient buter contre.

Autres caractères des *paepae* de Hakaohoka

En l'état actuel des recherches, l'analyse descriptive des surfaces sommitales de dix huit *paepae* a été privilégiée. Il restera à effectuer



Figure n° 23 : Hakaohoka ; mur latéral gauche du *paepae* n° 3, cf. plan figure n° 38. (La mire, en haut et au centre, a une longueur de 2 m).



Figure n° 24 : Hakaohoka ; à l'arrière plan, mur de façade du *paepae* n° 6, à droite et perpendiculairement à lui, mur arrière du *paepae* n° 5 (cf. également les plans, figures n° 45, page 72, n° 43, page 70 et n° 47, page 74 (ci-après).

l'étude de leurs murs de soutènement et de certains aménagements. Les murs de soutènement construits en appareil irrégulier non lié sont faits de blocs de pierre bruts disposés en parement et de dimensions parfois considérables. Elles sont souvent calées par de petites pierres. Sans qu'il soit possible de distinguer de grandes variations, certains traits de construction particuliers d'une structure à une autre sont visibles. Les plus importantes variations toutefois concernent les différents murs et parties d'un même *paepae* : blocs souvent plus importants à la base, agencement des angles (figures n° 18 et 25), choix des pierres de couronnement (figure n° 22). La façade et la partie antérieure des murs latéraux des *paepae* sont le plus souvent faits de blocs plus importants que ceux de la partie arrière (cf. en particulier la figure n° 24).



Figure n° 25 : Hakaohoka ; angle avant droit du *paepae* n° 10.



Figure n° 26 : Hakaohoka ; mur latéral gauche du *paepae* n° 10.

Certains traits structuraux ne sont ici que signalés. Leur étude n'aura en effet un intérêt que comparés à ceux qui restent à découvrir sur d'autres *paepae* : pierres "dossiers" (*paepae* n° 5, cf. figure n° 43 , p. 70), fosses étroites et profondes (*paepae* n° 3, 13 et 16), polissoirs et cupules (*paepae* n° 8 et 11), surface pavée surélevée sur la "véranda" même (*paepae* 11). Il en va de même des surfaces quadrangulaires non pavées, situées dans les vérandas des *paepae* n° 3, 5 et 13, limitées par des *ke'etu* dont le sommet affleure à la surface du pavage (figure n° 28). Seule la fouille de ces dernières structures permettra de mieux saisir leur fonction. Il conviendrait aussi d'étudier la surface du *oki*, ses composants (petits cailloux, graviers, morceaux de coquillages et de corail...) et également repérer l'emplacement des poteaux principaux dont la position varie selon les sources ethnographiques, cette variation semblerait traduire des particularismes géographique ou diachronique de l'élaboration du *ha'e*.

A présent, l'accès pour nous le plus naturel à la "véranda" des *paepae* se fait le plus souvent par un de ses bords latéraux et non par sa façade bien trop élevée. Cependant les sources écrites semblent unanimes à présenter l'accès comme se faisant par la façade au moyen, entre autres, d'un tronc taillé d'encoches, *pikika*.

Si haut que soit un *paepae*, il est rare que l'on ne puisse y accéder aisément par un côté. Les *paepae* les plus élevés, 3 et 5, sont accolés à une autre structure et, pour y accéder, c'est naturellement par cette structure voisine plus basse que nous le faisons. Toutefois l'accès frontal au *paepae*, sans doute caractéristique d'une conception marquisienne de la "maison" et de son "seuil", devait être utilisé à certains moments et obligatoirement par certaines personnes ; les familiers de la maisonnée, les personnes "handicapées" ou portant une charge lourde et encombrante devaient probablement utiliser un autre accès plus aisé.

L'étude spatiale de ces *paepae* et des structures adjacentes : pavages, murs, enclos, fosses, terrasses... offrirait une vision plus réelle et plus satisfaisante de ces unités d'habitations et structures annexes.



Figure n° 27 : Hakaohoka ; *paepae* associés n° 15 et 14, et muret.



Figure n° 28 : Hakaohoka ; structure quadrangulaire du *paepae* n° 3.

V - RAPPEL DE LA SITUATION DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES
POUR L'ARCHIPEL DES ILES MARQUISES

V - RAPPEL DE LA SITUATION DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES POUR L'ARCHIPEL
DES ILES MARQUISES

La préhistoire océanienne est une discipline relativement récente. Certes dès la fin du siècle dernier des amateurs éclairés se sont préoccupés de décrire les vestiges existants sur ces îles où la population semblait en voie d'extermination.

Dans les années 20, des ouvrages ethnologiques et même quelques typologies ont occupé les chercheurs. Ces travaux étaient conduits sans préoccupation d'ordre diachronique, on attribuait en effet l'arrivée des Polynésiens à un phénomène de migration relativement récent. Des fouilles étaient donc inutiles puisqu'elles n'auraient rien révélé de plus que ce que l'on pouvait observer en surface. Ceci fut contredit pour les premières fouilles stratigraphiques effectuées en Nouvelle-Zélande (1920) puis aux îles Hawaii (1950).

En Polynésie centrale les premières fouilles scientifiques ne datent que de 1957 aux îles Marquises et des années 1960 pour les archipels des Tuamotu et de la Société. En 1961, les résultats obtenus à Nuku Hiva, aux Marquises, par R.C. SUGGS laissaient supposer que cet archipel aurait pu constituer l'un des premiers centres de dispersion des polynésiens orientaux. Quelques années plus tard, à la suite de ses fouilles à Ua Huka, Y. SINOTO avance l'hypothèse que le premier de ces centres de dispersion était les Marquises, où se seraient installés, au début de notre ère des polynésiens venus des Samoa ou des Tonga (SINOTO, 1966 et 1970). Cette hypothèse reste encore à vérifier par de plus amples recherches dans d'autres archipels et notamment aux îles de la Société, qui selon les traditions seraient le premier centre de dispersion des polynésiens orientaux. Il n'est pas impossible que l'on y découvre des sites plus anciens que ceux de Ua Huka. (200 AD).

Quoiqu'il en soit, et pour ce qui est des îles Marquises, les premiers résultats chronologiques ne concernent que deux sites : Hane à Ua Huka et Ha'atuatua à Nuku Hiva.

Au cours de notre séjour en France, des travaux d'aménagements portuaires dans la baie de Hakahau à Ua Pou nécessitèrent en juin 1983 l'intervention urgente du "Département Archéologie" du Centre Polynésien des Sciences Humaines, Te Anavaharau. Celui-ci fit appel à E. VIGNERON, à cette

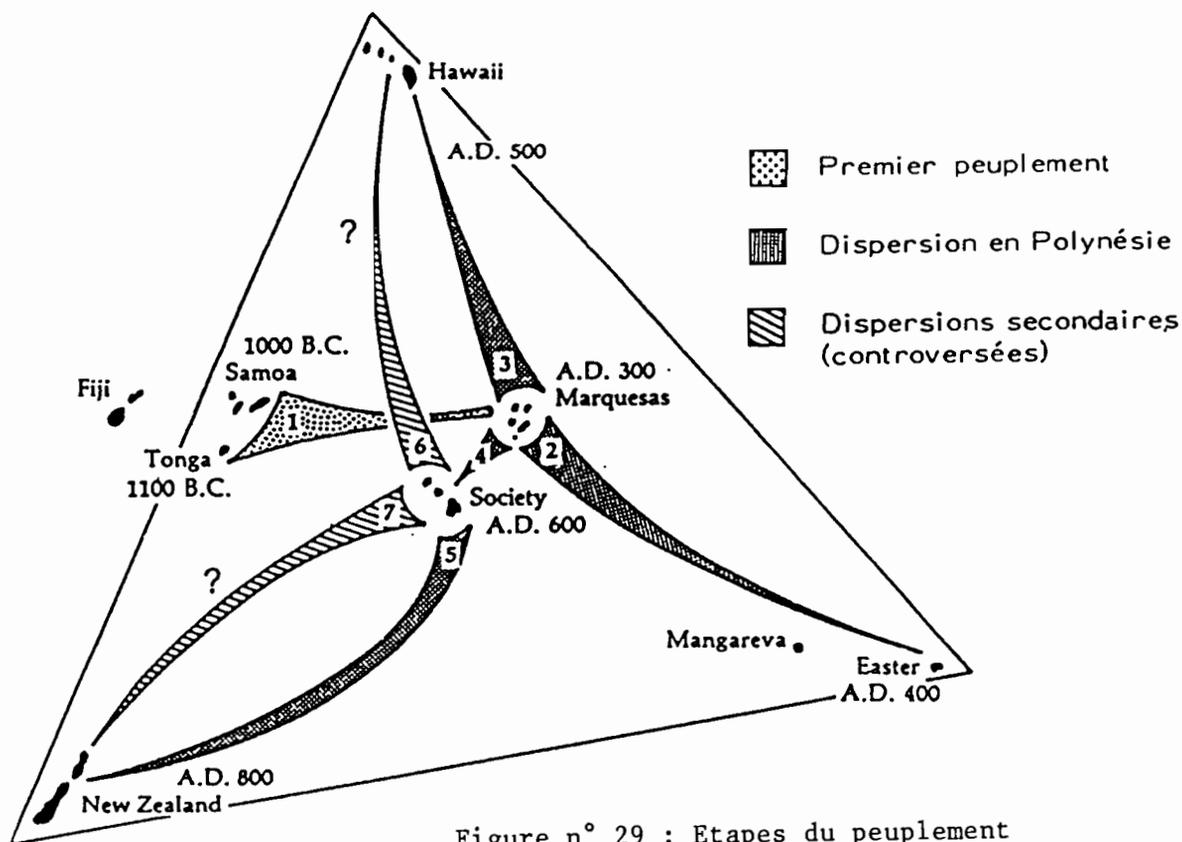


Figure n° 29 : Etapes du peuplement de la Polynésie (d'après Jennings, 1979, p. 3).

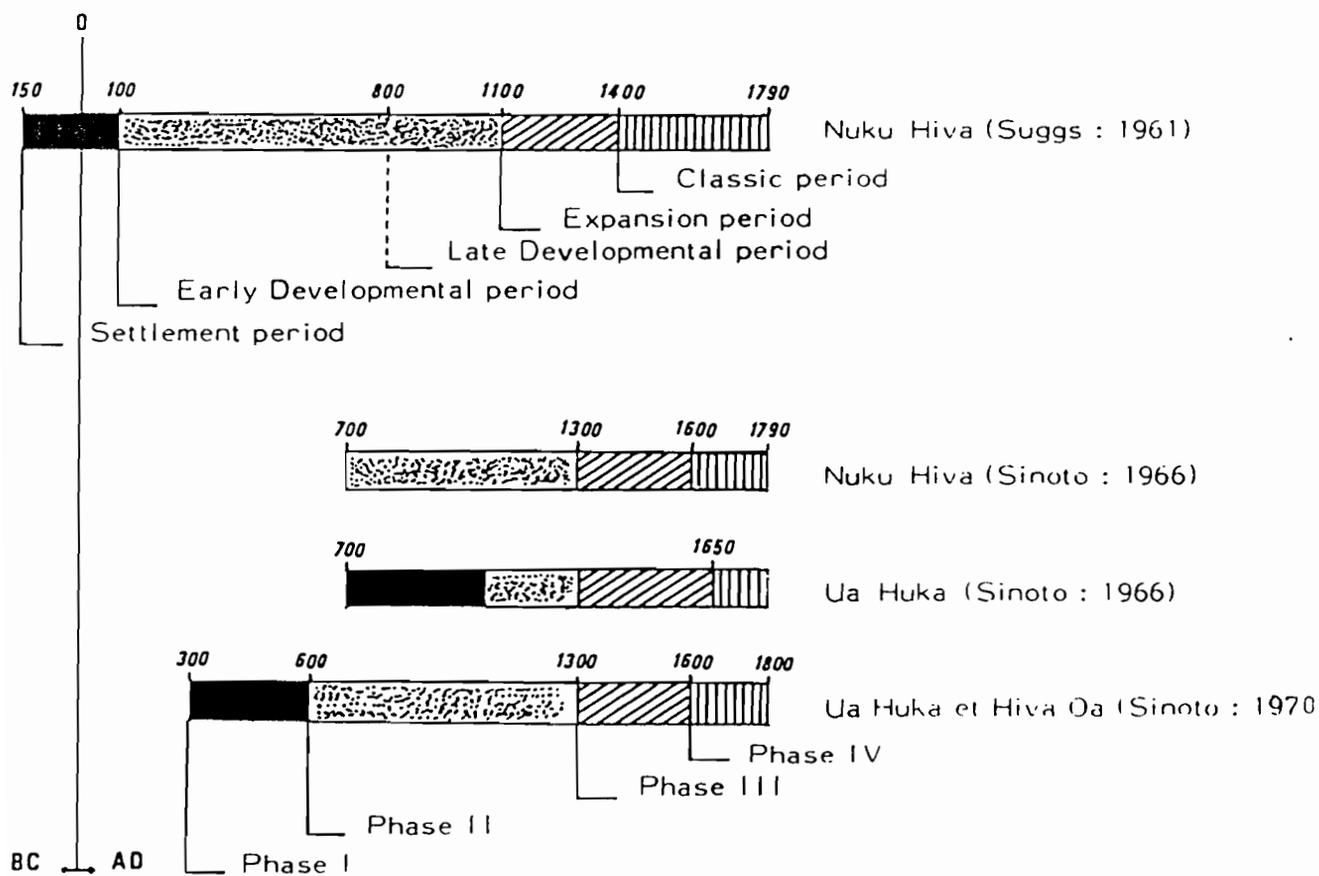


Figure n° 30 : Chronologie de la préhistoire marquisienne (d'après Suggs et Sinoto, 1966 et 1970).

époque V.A.T./O.R.S.T.O.M.. Le dynamitage d'une paroi basaltique, destinée à l'enrochement de la digue en construction, menaçait un petit abri sépulcral. Les travaux effectués apporteront quelques éléments à l'étude en cours des rites funéraires en Polynésie poursuivie par ce chercheur. Cf. "Recherches archéologiques en Polynésie Française" ORSTOM, octobre 1983.

Enfin du 21 avril au 6 mai 1984, dans le cadre des stages polynésiens "d'initiation à la connaissance et à la protection du patrimoine archéologique", patronné par l'UNESCO et le Conseil de Gouvernement du Territoire de Polynésie Française, les Marquises furent choisies comme terrain d'étude et l'île de Ua Huka fut retenue. Les membres de ce stage effectuèrent des repérages et des relevés de structures, quelques prospections de grottes funéraires et de très nombreux relevés de pétroglyphes - au cours de cette période il fut recueilli plus de pétroglyphes que ce qui est actuellement connu par les publications sur les Marquises - Ces travaux furent dirigés par Edmundo EDWARDS de l'équipe de l'île de Pâques.

Le site de Hane, sur lequel travailla Y. SINOTO en 1964 et 1965, ayant subi de graves atteintes à la suite des pluies diluviennes qui s'abattirent sur l'île en 1982-83 (époque des cyclones), un ravivage de la coupe et une étude des parties endommagées furent effectués par E. VIGNERON permettant ainsi au Service de l'Équipement de bâtir un mur destiné à protéger le site pour l'avenir.

L'élaboration de fiches d'inventaire du musée communal de Vaipae me permirent d'étudier des séries fort intéressantes, notamment d'outillage, provenant non seulement du site de Hane mais de l'ensemble de l'île. Les quelques 200 pièces qu'abritent ce musée, bien qu'offrant l'éventail le plus habituel des pièces muséologiques, présentent en outre une belle série de prismes basaltiques, provenant d'un même endroit de Hane, et regroupant diverses phases de l'élaboration de ces outils tranchants de la vaste famille des herminettes. Le musée en rassemble une centaine en dépôt. La création de ce premier musée communal marquisien - chaque île constituant une commune - nous amena à élaborer en collaboration avec le Motu Haka, "association pour la défense de la culture marquisienne", Monsieur Joseph BOUARATE (travaillant au musée de Nouméa) et les personnes de l'île devant s'occuper de ce musée, des fiches muséologiques adaptées aux parti-

cularismes marquisiens tout en respectant les normes traditionnelles. Il fallut aussi créer quelques fiches descriptives devant faciliter le travail de définition de pièces lithiques avec un vocabulaire aisément compréhensible. Offrir une unicité de termes et adapter au mieux des typologies scientifiques constitua une part fort intéressante de ce stage.

Ces rencontres présentèrent également l'avantage de contacts immédiats et de perspectives d'échanges entre nous ; nombre de stagiaires étaient déjà familiarisés ou confrontés à l'archéologie de part leurs activités : ethnologues, techniciens de musées océaniens... divers horizons du Pacifique étaient représentés :

- Mélanésie : Nouvelle-Calédonie et Vanuatu
- Polynésie occidentale : Fidji et Tonga
- Polynésie orientale : Marquises, île de Pâques et Tahiti

Pour les stagiaires marquisiens, leur intérêt pour l'archéologie mériterait d'être soutenu, d'autant plus qu'il y a un énorme travail à faire sur cet archipel souffrant d'éloignement.

En fin de stage, les résultats d'un sondage stratigraphique mené par le directeur de l'Institut de recherches de l'île de Pâques : Claudio P. CRISTINO, son collègue et la directrice du "Département Archéologie", Maeva NAVARRO, permis de réaliser la richesse des dépôts. Une fouille en cet endroit offrirait d'intéressantes données. La perspective de cette fouille, offrant une stratigraphie présentant de nombreux niveaux archéologiques, venant s'ajouter aux données déjà publiées et à celles fournies par le site d'Anapua, (voir pl. II), livrerait entre autres d'importants jalons chronologiques.

Une possibilité de travail en collaboration avec l'équipe pascuane fut envisagée. Elle mettrait l'ORSTOM en rapport avec des universités américaines en relation suivie avec ces chercheurs de l'île de Pâques. Cela offrirait non seulement l'inappréciable support scientifique et technique de laboratoires réputés, mais également l'apport des connaissances amassées depuis une dizaine d'années par cette équipe.

Ainsi donc, des études archéologiques furent entreprises à Ua Huka de 1964 à 1971 par Y. SINOTO et M. KELLUM, prolongées dans une certaine mesure par les derniers travaux dont il vient d'être question.

R.C. SUGGS pour sa part, nous l'avons déjà rappelé, entrepris des fouilles à Nuku Hiva au cours de l'année 1961 et BELLWOOD compléta rapidement quelques recherches sur Hiva Oa en 1972. Si les recherches de R.C. SUGGS étaient principalement orientées vers une étude de l'évolution chronologique de la culture marquisienne, M. KELLUM et P. BELLWOOD, dans leur analyse des structures lithiques, visaient davantage à préciser leur organisation synchronique dans une perspective ethno-sociologique.

Mes études sur Ua Pou s'orientent vers une recherche des vestiges d'un premier peuplement et une compréhension des aménagements lithiques pré-européens. Ces travaux ont nécessité la prospection d'une grande partie de l'île. Une étude approfondie se poursuit sur les structures lithiques de la vallée de Hakaohoka, vallée inhabitée voisine de Hoho'i (Cf. chapitre IV). Des sondages de sites côtiers à Hakahau et Anapua, proche de Hakata'o, furent effectués au cours du premier séjour entre janvier 1981 et 1982. Le but de ceux-ci était de repérer quelques zones favorables à une étude diachronique et de fournir un support stratigraphique aux données archéologiques. Ces fouilles effectuées en tant que V.A.T. ont constitué une partie de mon rapport préliminaire (mai 1982) ; elles ne seront ici que brièvement rappelées.

Les chercheurs ont longtemps en Océanie privilégié les sites côtiers, outre le fait qu'ils étaient en général les plus accessibles et les plus repérables, c'étaient des points de débarquement et sans doute les lieux des premières implantations humaines. Actuellement les dates les plus anciennes en archéologie concernent des sites côtiers, c'est ce qui m'amena à implanter des fouilles sur le littoral. A Ua Pou ces sites sont rares, les facteurs géographiques étant peu favorables à une sédimentation satisfaisante (voir chapitre I). Deux endroits offraient des conditions particulièrement favorables : Hakahau et Anapua.

Le choix de Hakahau avait été déterminé pour les atouts écologiques de la vallée (dont la présence permanente d'eau). La sédimentation y était prometteuse surtout sur le littoral recouvert de limon et de sable. Sept sondages y furent implantés. Cette vallée étant actuellement la "capitale" de l'île, les constructions et aménagements publics ne permettent pas d'y effectuer des fouilles étendues. Sur les sept sondages, deux

furent particulièrement intéressants, ces sondages révèle l'existence de nombreux sols archéologiques, cinq ont été repérés mais les conditions d'érosion étant très actives (le site est à 30 mètres du rivage), il faut envisager ce chiffre comme un minimum. Ces sondages ont révélé l'existence de fosses, de trous de poteaux et de structures de combustion. Le matériel a consisté pour une part, en restes alimentaires (coquillages, poissons, tortues, oiseaux), et en outillages (éclats lithiques et coquilles travaillées). Ces sondages ont confirmé l'intérêt de ces basses vallées marquisiennes qui ont encore beaucoup d'autres informations à livrer si toutefois elles ne sont pas bouleversées par des aménagements inconsidérés.

A la suite de ce site de "plein-air", nous avons choisi sur la côte sud, près de la vallée de Hakata'o une grotte dite "grotte des pêcheurs" - Anapua - (n° 2 : figure n° 3 , p. 4). Il s'agit en fait d'un abri-sous-roche. La mer a érodé le pied de la falaise, un abri s'est progressivement créé (figure n° 32 , p. 56). Ce site est isolé, on y accède très difficilement par la terre, l'accès le plus commode se fait par mer. Ce site ne dispose ni d'eau ni de cocotier, les visiteurs doivent tout apporter. Cet abri, son nom l'indique d'ailleurs, apparaît comme un site de pêcheurs, occupé provisoirement pendant quelques heures ou quelques jours. L'observation de quelques structures : plate-forme lithique en surface et aménagement de galets visible en coupe, suggère que ce lieu eût un rôle plus complexe. En ce qui concerne l'intérêt d'un tel site, on est en droit de s'attendre à diverses informations sur les habitudes et le matériel de pêche surtout, sur les hameçons notamment. Ceci offrirait un point de comparaison intéressant avec le site de Hane à Ua Huka où nombre d'hameçons et autres mobiliers ont été trouvés et avec le travail plus ethnologique effectué par Eric CONTE sur la pêche en Polynésie (ouvrage en préparation).

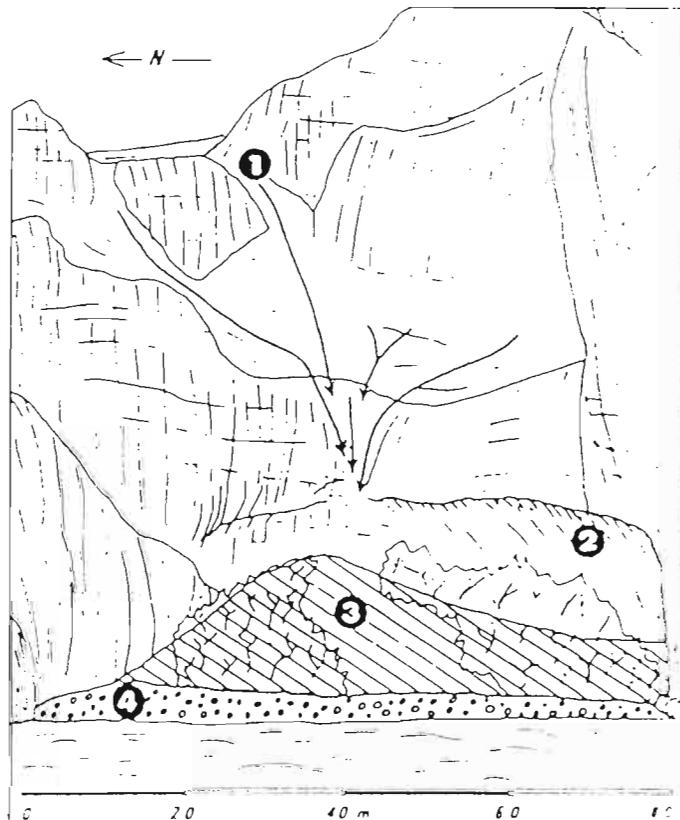
Anapua s'ouvre dans la baie de Hakapota en direction de l'ouest-nord-ouest. Sa longueur est de 80 mètres et sa profondeur d'à peine 40 mètres dans sa partie la plus large. De gros galets constituent la grève, elle est renforcée par de grands blocs tombés de la falaise, dont certains sont encore peu érodés. Outre cette grève, un cône d'éboulis occupe la totalité du site, sa dissymétrie résulte d'une érosion inégale. La partie



Figure n° 31 : "Anapua" ; vue de l'abri.
On distingue l'abri à droite de la photo.
Quelques arbres et arbustes ont pu se développer sur les bords du cône moins exposés aux chutes de pierres.

Figure n° 32 : Anapua : schéma explicatif

- ① → directions du ruissellement, des colluvions et éboulis de pente
- ② voûte de l'abri
- ③ cône d'éboulis
- ④ grève de galets



nord du cône est dans son ensemble exposée à la pluie et au lessivage qui en résulte, la falaise étant ici quasi verticale. Au sud, par contre, le cône d'éboulis a pu s'étendre et se conserver car la falaise offre à sa base une dépression importante qui constitue l'abri, la sédimentation a pu superposer ses couches sur près de 4 mètres d'épaisseur. Aujourd'hui, la voûte est encore à plus de 15 mètres de hauteur. La partie la plus profonde se trouve au sud-sud-est, le sol est ici presque horizontal, c'est cette surface d'environ 90 m² qui fut visiblement occupée. Dans l'état actuel du site du moins, c'est à elle que l'on accède en longeant la paroi sud. C'est donc cette partie vraiment protégée qui constitue réellement l'abri de Anapua.

Cette surface plane, située à 5 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer, est dominée par les restes d'une petite plate-forme lithique, *paepae* ou *upe*, de 4 m de côté environ, seuls deux côtés ont été aménagés, l'un s'appuie sur la paroi sud-est, l'autre rejoint la pente du sol au nord-est. Cette plate-forme semble contemporaine de la ou des toutes dernières couches sédimentaires. En dehors de la surface plane, le reste de l'abri, peu utilisable, offre une surface très pentue. Les dépôts proviennent des éboulis issus de la voûte mais surtout de la falaise surplombant le site (figure n° 32). Cette sédimentation a, au niveau de l'abri, été considérablement augmentée par les apports anthropiques. C'est dans la partie sud-ouest qu'un carroyage de 13 m² fut établi. Un sondage fut pratiqué dans le talus limitant l'abri côté mer. Son but était de permettre une vision rapide de l'organisation stratigraphique du site et une évaluation de son potentiel archéologique. Le carroyage devait, lui, guider un décapage plus soigné et forcément beaucoup plus long des divers sols et structures rencontrés.

La Planche n° II présente la coupe nord-sud de ce sondage. Cette coupe permet de distinguer diverses périodes d'occupation et d'abandon de rythme et d'intensité bien différenciés. On y distingue des occupations "perturbantes" et des occupations n'ayant pas entraîné des remaniements importants du sol. Ainsi entre 220 m et 350 m de nombreuses couches, bien que fines, ne sont guère perturbées contrairement à l'intense remaniement visible entre 50 et 170 cm. A ce dernier niveau, l'aménagement de galets est assez étonnant pour un site si peu favorable à une

occupation humaine prolongée, il soulève de nombreuses questions. Cette coupe présente aussi un type de foyer observé en fouille, dans cet abri ainsi que dans celui fouillé par Michel ORLIAC dans la Papenoo à Tahiti (ORLIAC C. et M., 1980). Il s'agit d'un foyer en cuvette comblé après utilisation par des pierres jetées en vrac et prises au hasard, pierres d'éboulis et galets ici. Ce type de foyer a dans ce sondage été observé à des niveaux stratigraphiques très différents : à 35 cm et à 280 cm. Ce sondage mené en stratigraphie artificielle par paliers de 10 cm, a permis une vision rapide des dépôts sédimentaires et anthropiques. Le matériel récolté par tamisage a fourni un très riche échantillonnage essentiellement coquillier et osseux, on y trouve également un outillage lithique, des limes de corail et des matières végétales. Ce sondage a également permis le prélèvement d'échantillons de charbons en vue d'analyse - 14C -. La fouille de surface en est encore à ses débuts, les structures (de combustion pour l'essentiel) y sont très nombreuses, le matériel prometteur.

Les données de ces fouilles tant à Anapua qu'à Hakahau sont encore en cours d'étude. Quant aux analyses de charbon pour datation, leurs résultats devraient bientôt être connus. Nous avons plus insisté sur le site de Anapua, il est en effet d'un grand intérêt. La poursuite de cette fouille est prévue pour le début de l'année 1985 en collaboration avec le CNRS.

VI - VALLEE DE HAKAOHOKA :

plans et coupes de paepae,
données numériques et comparatives
glossaire des termes marquisiens



Figure n° 33 : Hakaohoka, Paepae n° 6 et n° 5.

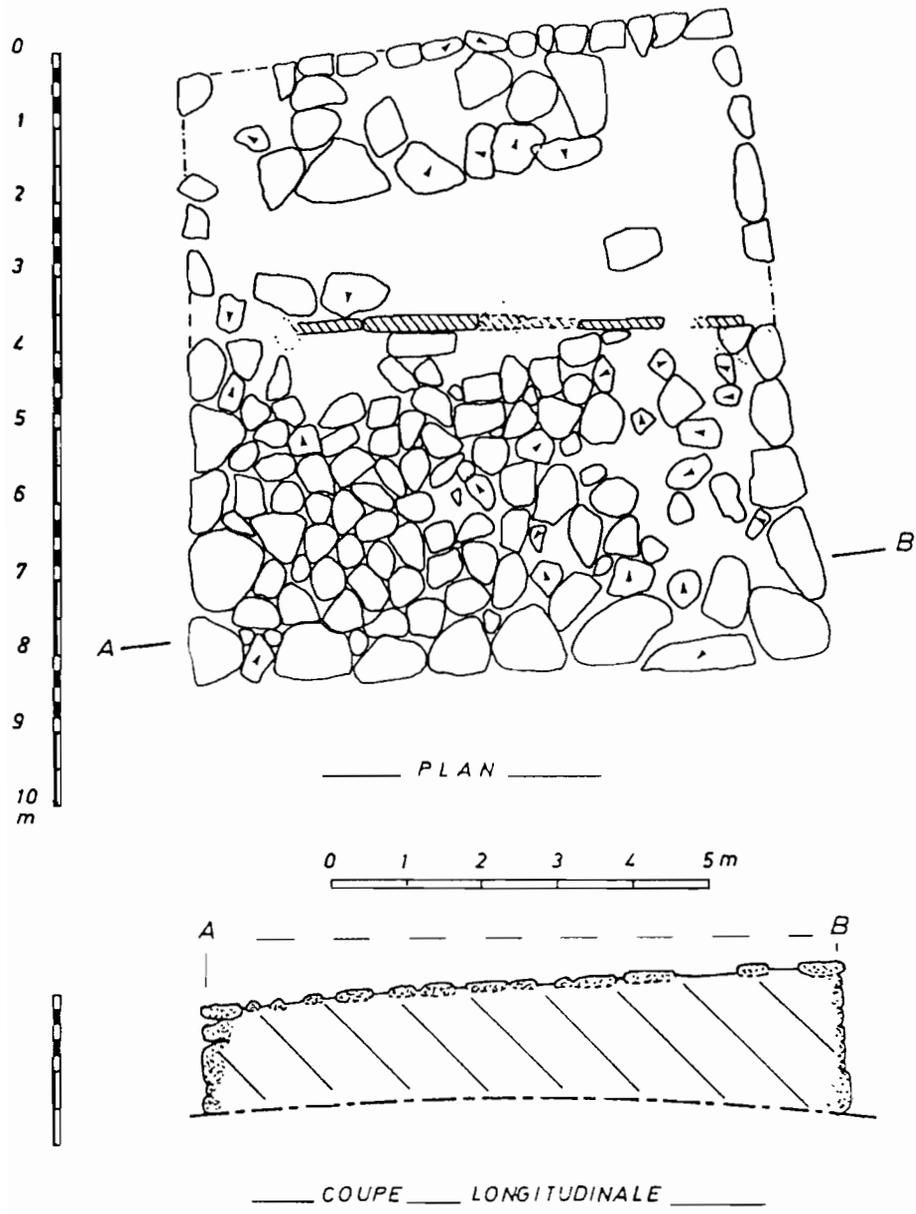
PAEPAE de HAKAOHOKA : Légende

-  Toutes ces figures sont à la même échelle de 1/100.
-  Nord magnétique
-  Pierre de pavage.
-  Galet de pavage.
-  Ke'etu ;  vestige de ke'etu détruit.
-  Pierre vue en coupe.
-  Pierre basaltique à gros cristaux portant trois cupules et deux zones de polissage (figure n° 50 : paepae n° 8).
-  Dalle basaltique dressée et inclinée : pierre "dossier" (figure n° 43 : paepae n° 5).
-  Axe des pierres (plus grande longueur) ; en trait gras, les pierres de bordure (pourtour et limite des deux niveaux du paepae).
-  L'orientation de la pierre n'est pas certaine, deux axes sont possibles.
-  Pierre déplacée volontairement depuis l'abandon du site.
-  Pierre basculée ou ayant glissée et sens du déplacement (^ >), cette situation peut résulter d'une action humaine récente ou de l'érosion.
-  L'absence de pierre n'est pas naturelle, il manque une ou deux assises au sommet du paepae.
-  Reconstitution probable, les pierres manquantes sont nombreuses, il s'agit souvent d'un éboulement naturel.
-  Fosse étroite et profonde.
-  Limite probable de l'arrière du paepae, les pierres ont été recouvertes par des sédiments de pente.
-  Niveau supposé du sol.



Arbre

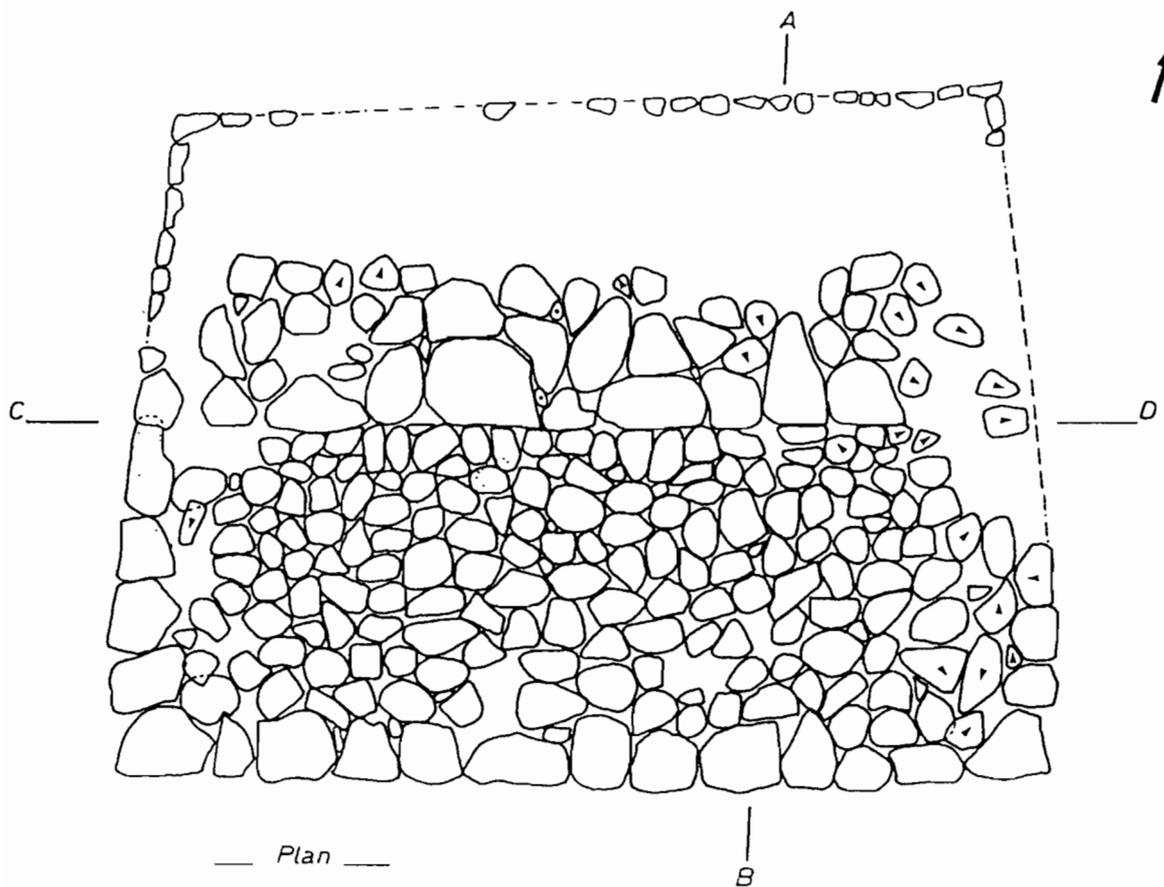
PAEPAE_1



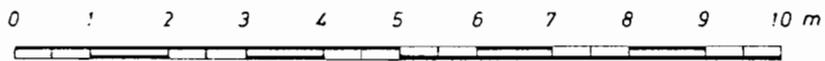
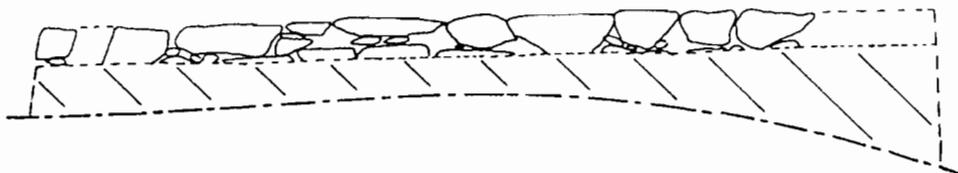
Légende p. 60

Figure n° 34 PAEPAE n°1

PAEPAE_2



C — Façade du Niveau Surélevé et Coupe Longitudinale — D



A — Coupe Transversale et Profil Extérieur des Assises — B

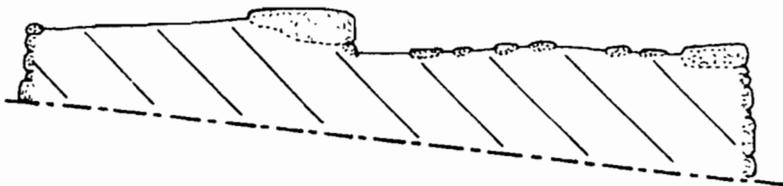
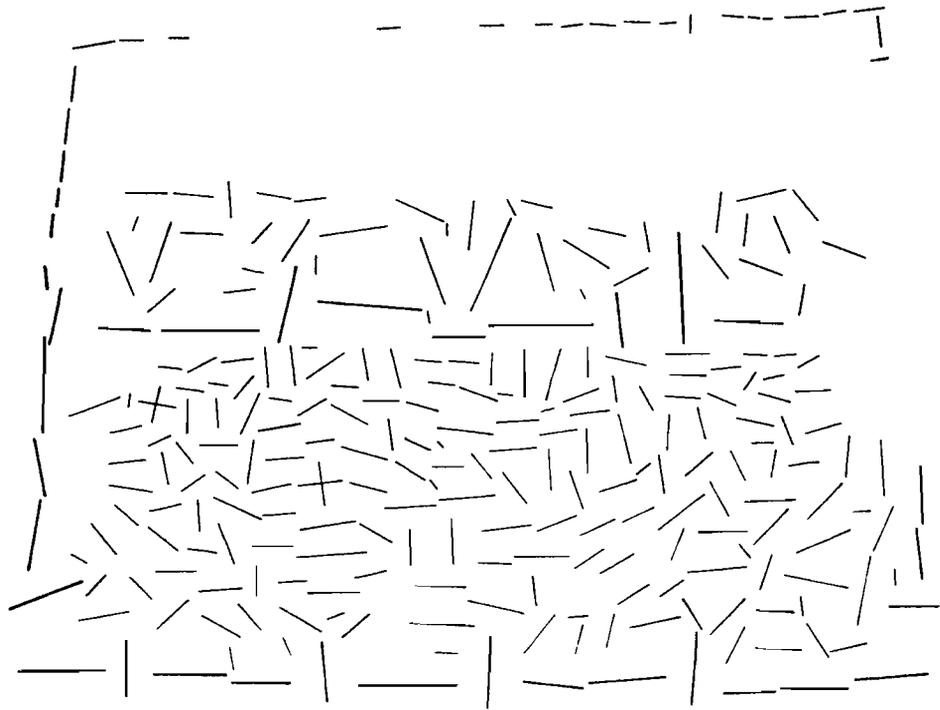


Figure n°35 · PAEPAE n°2

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU "PAEPAE"

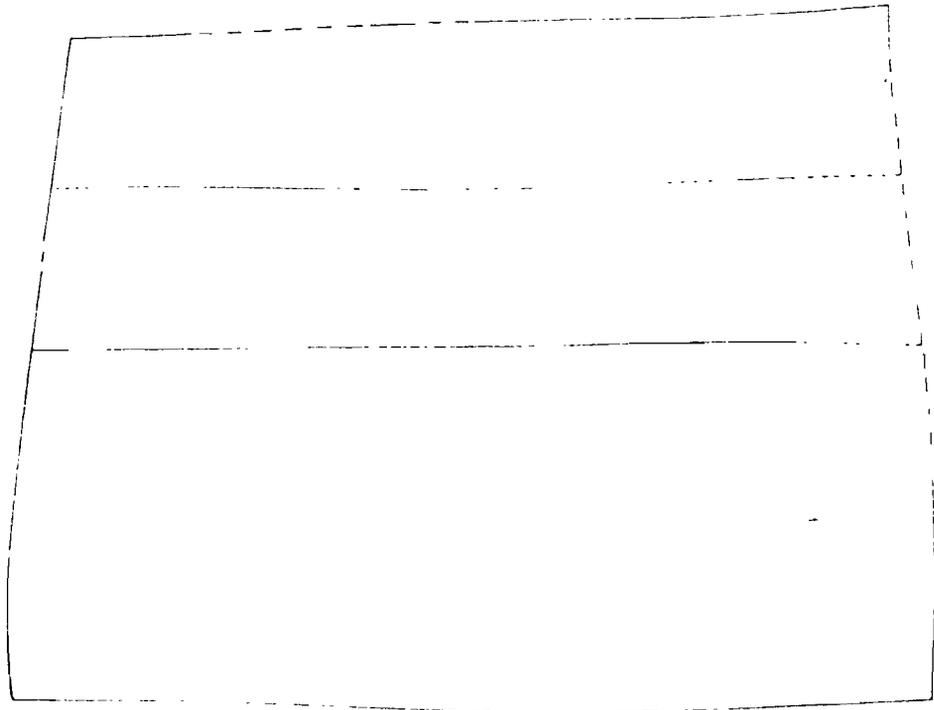


Figure n° 36 : PAEPAE n° 2

ASSOCIATION DE "PAEPAE"

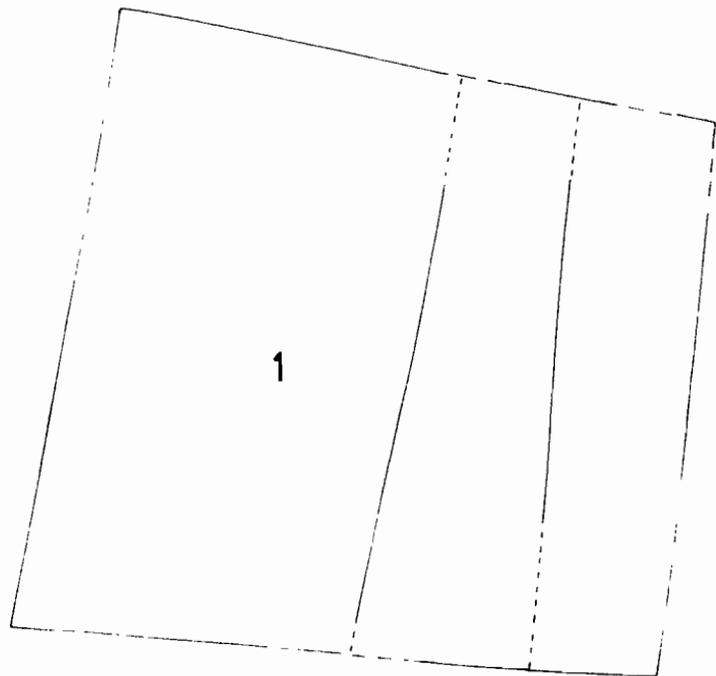
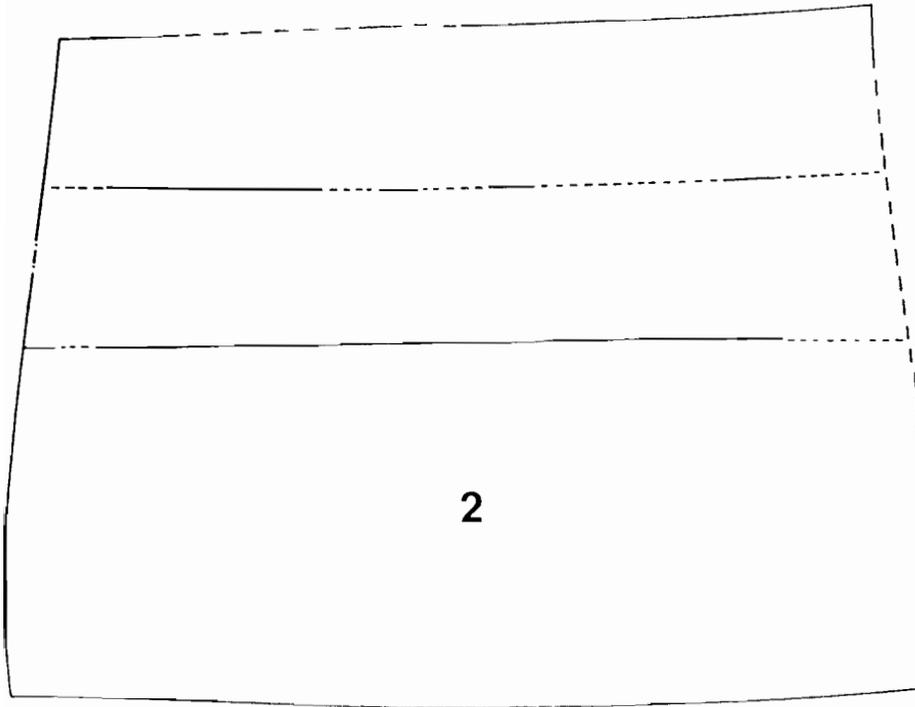
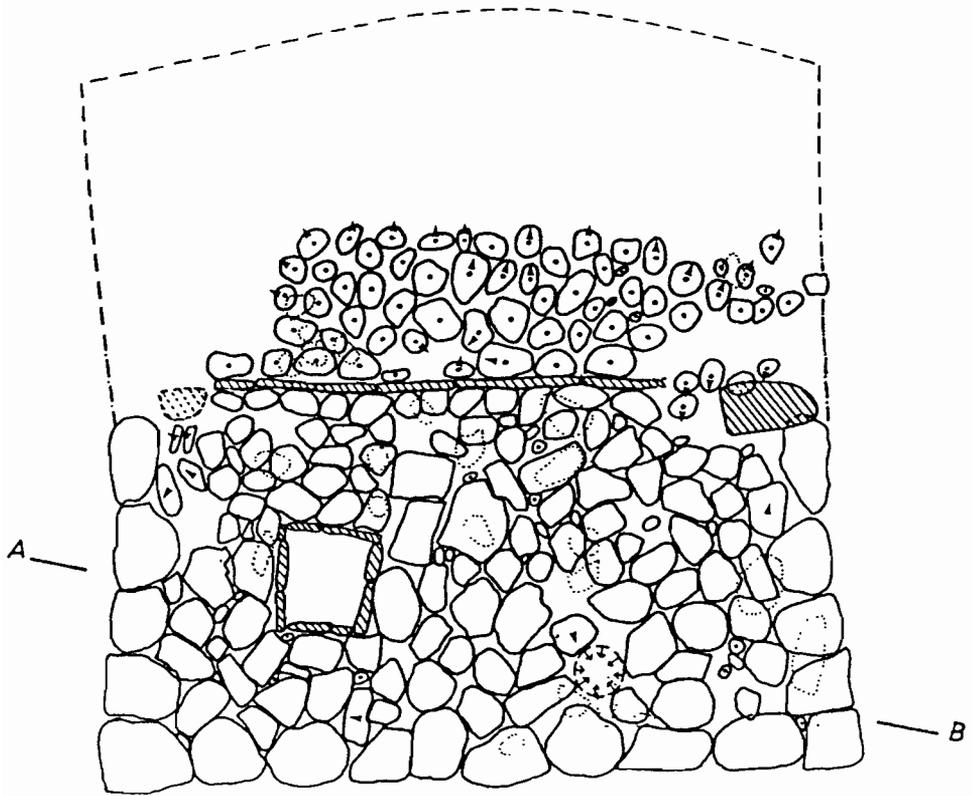


Figure n°37 : PAEPAE n° 1 & 2



PLAN

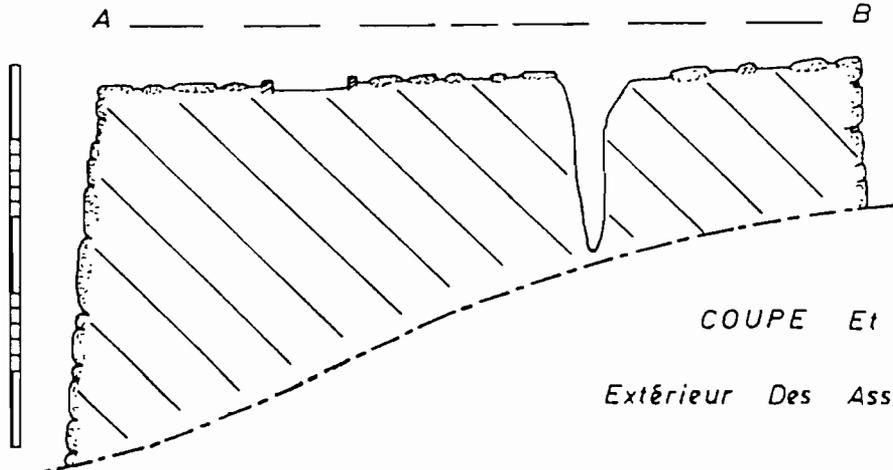
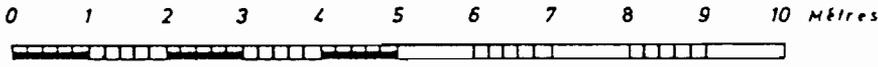
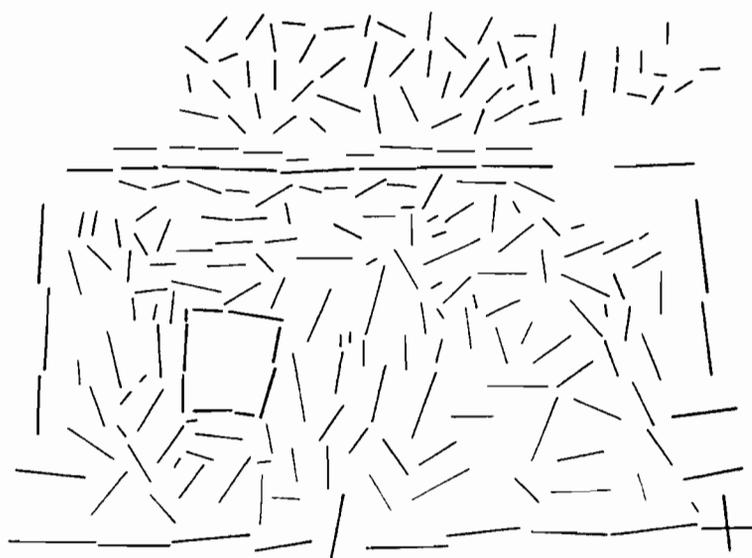


Figure n°38 · PAEPAE n° 3

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU "PAEPAE"

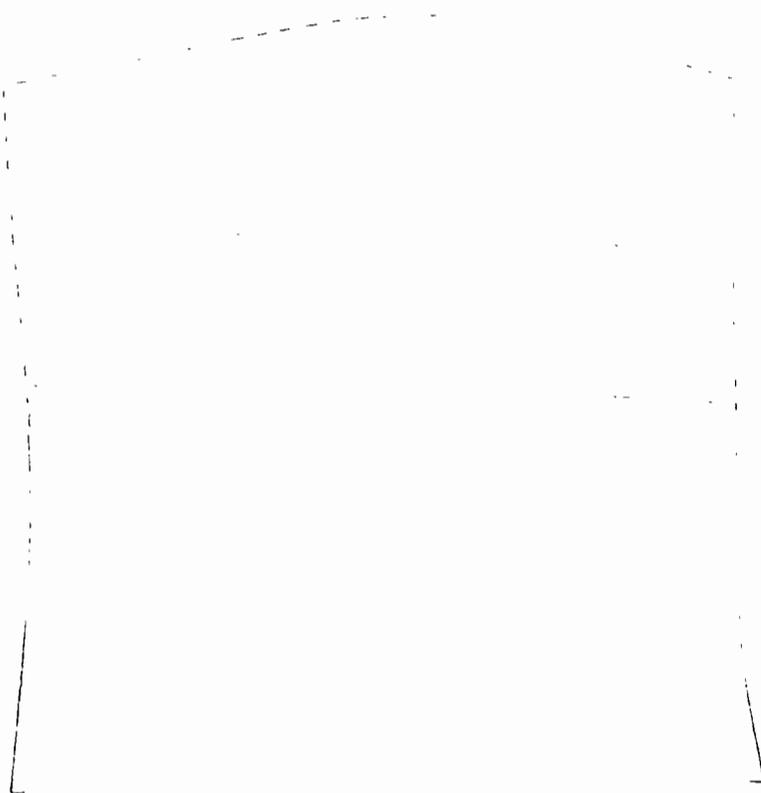
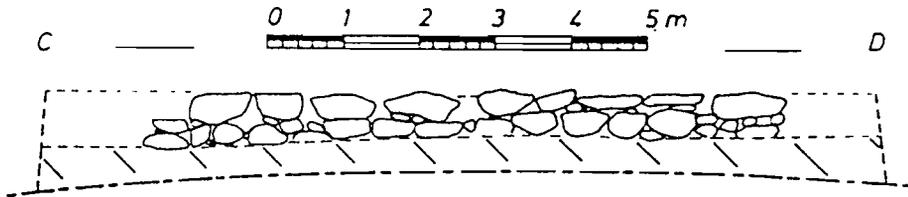
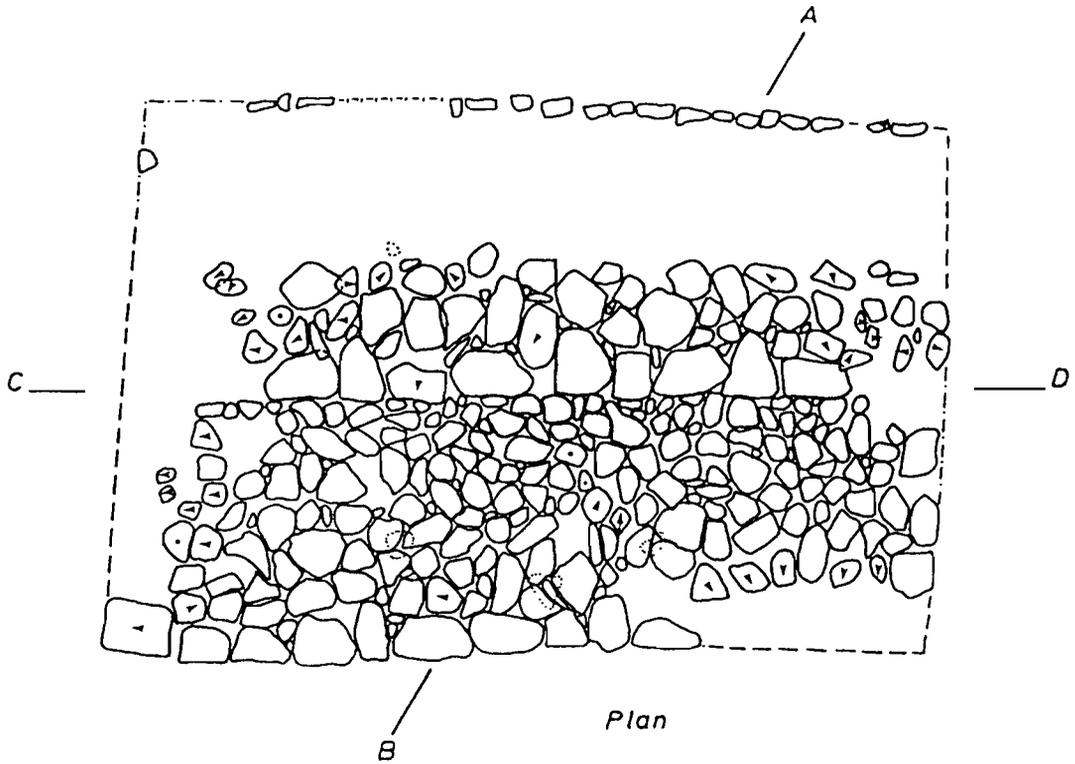


Figure n°39: PAEPAE n°3

PAEPAE _ 4



Façade du Niveau Surélevé et Coupe Longitudinale

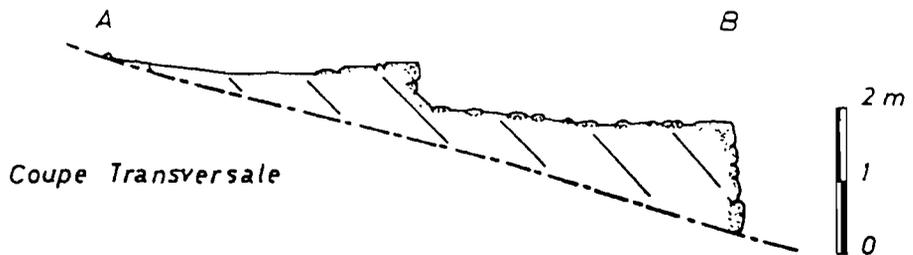
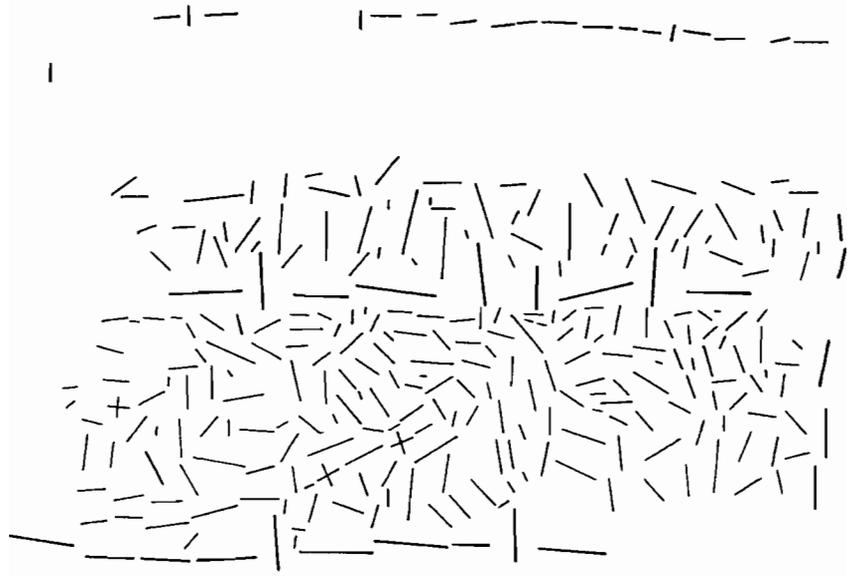


Figure n°40: PAEPAE n°4

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU "PAEPAE"

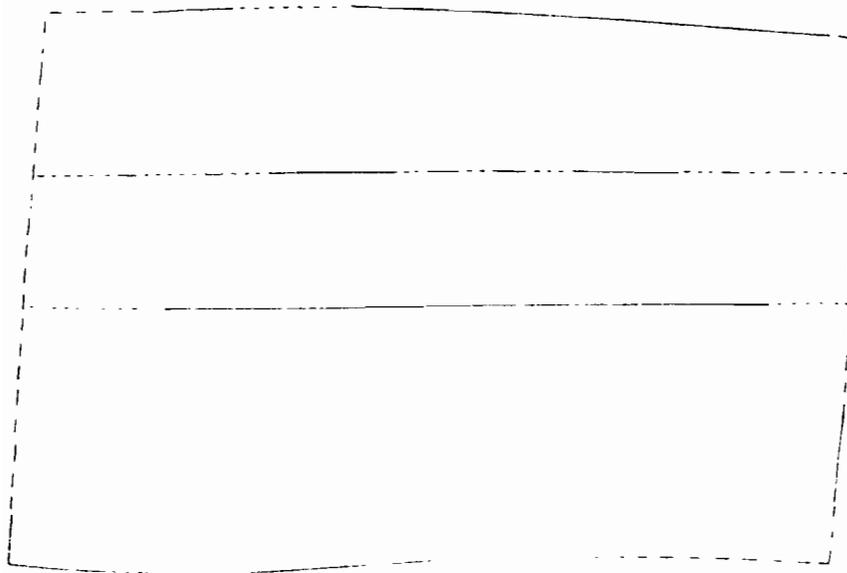


Figure n°41 : PAEPAE n°4

ASSOCIATION DE "PAEPAE"

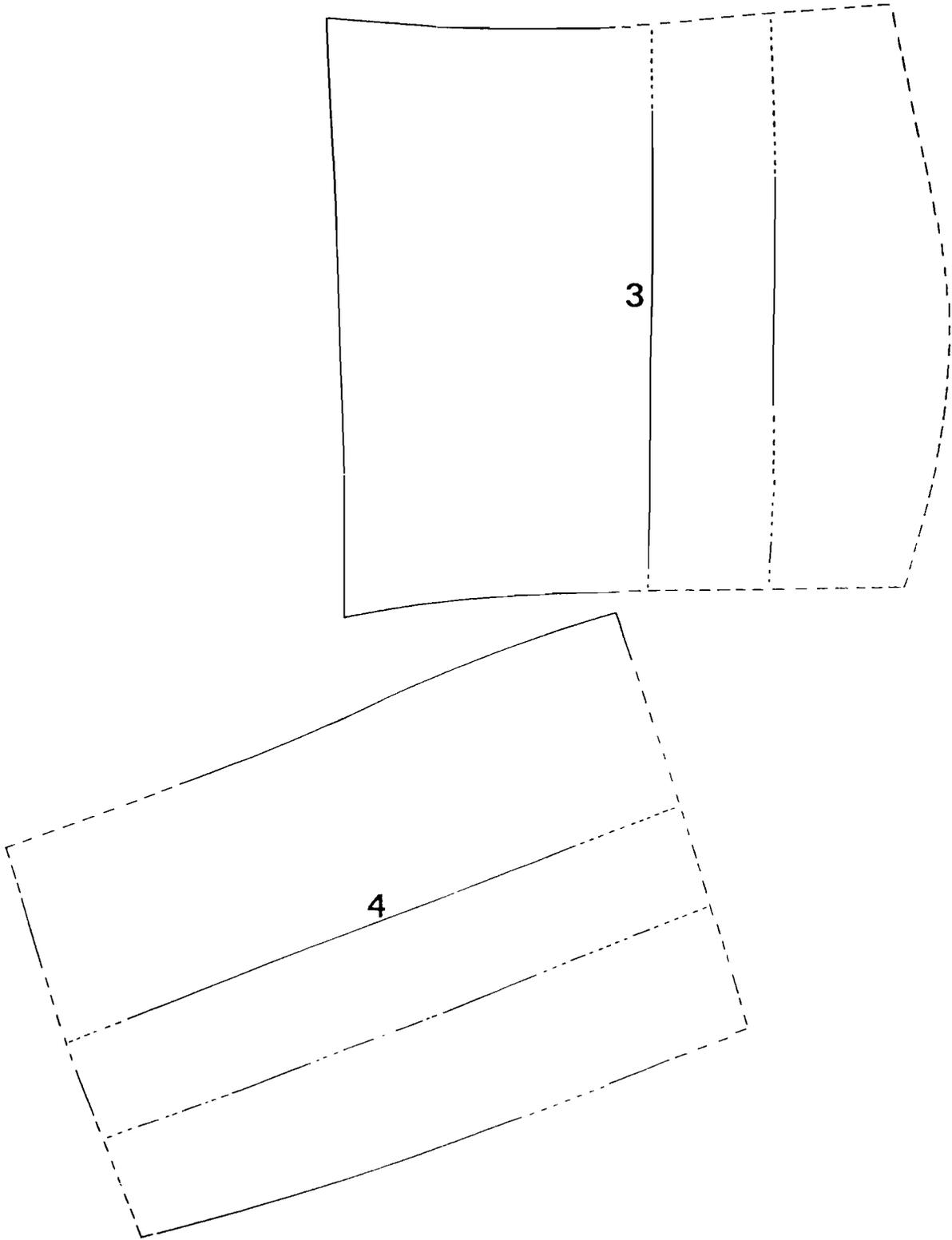


Figure n°42 : PAEPAE n°42

PAEPAE_5

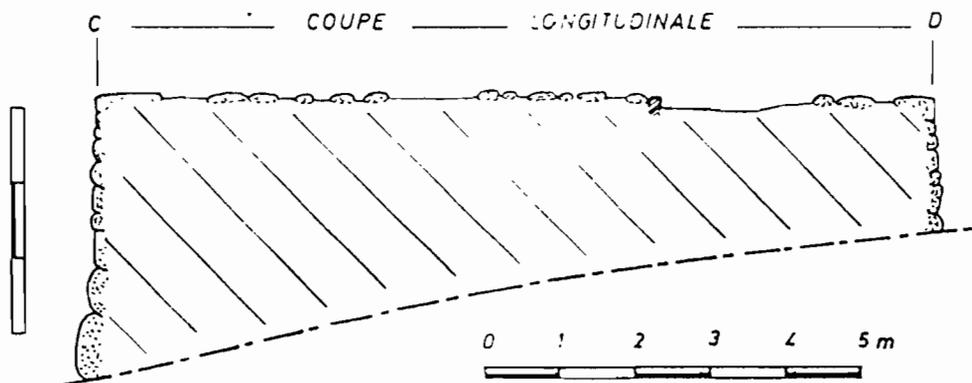
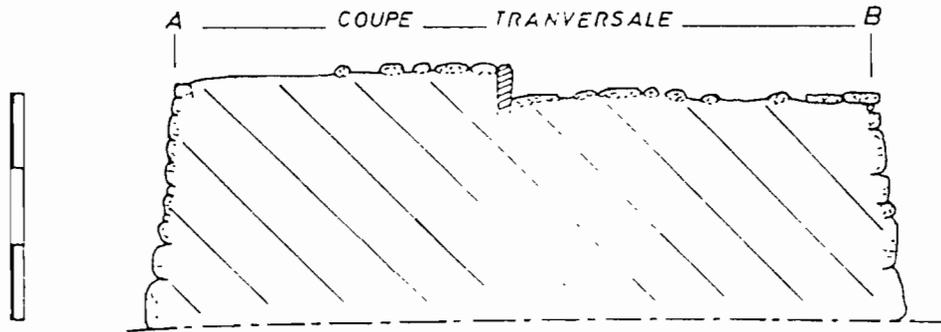
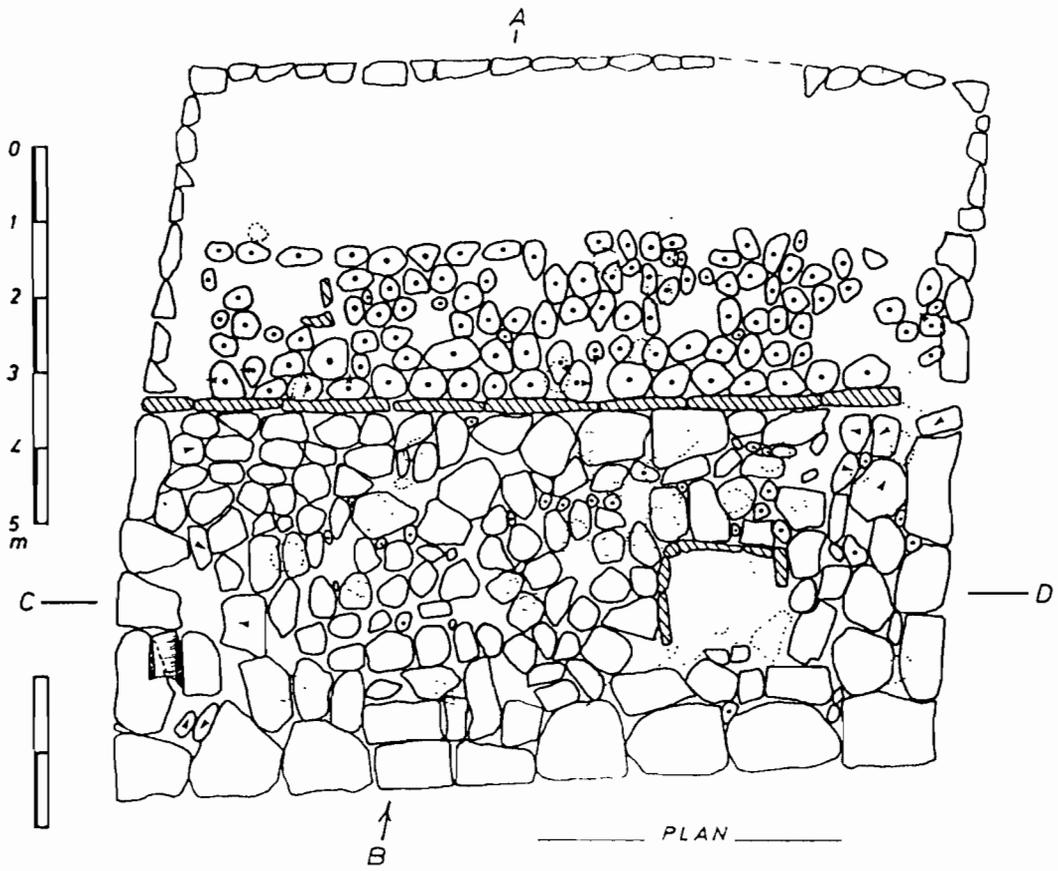
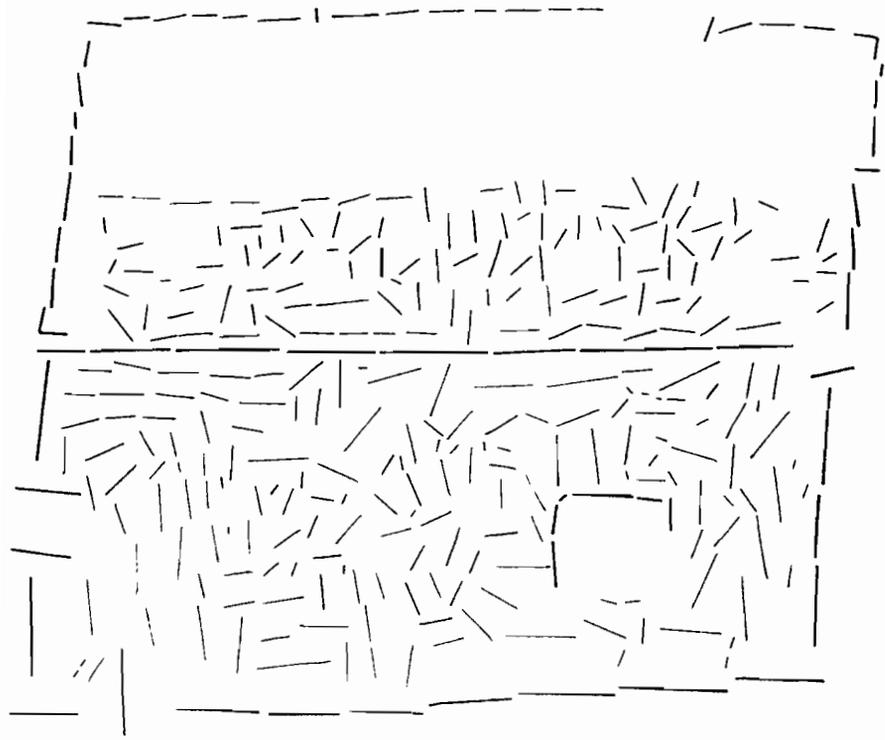


Figure n°43 PAEPAE n°5

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU PAEPAE

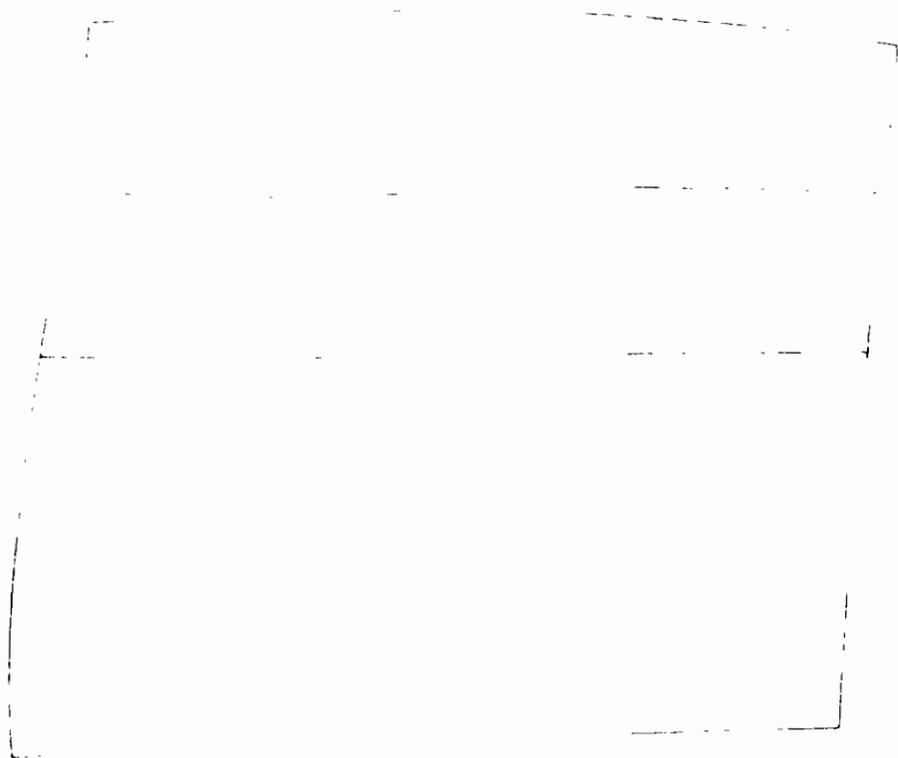
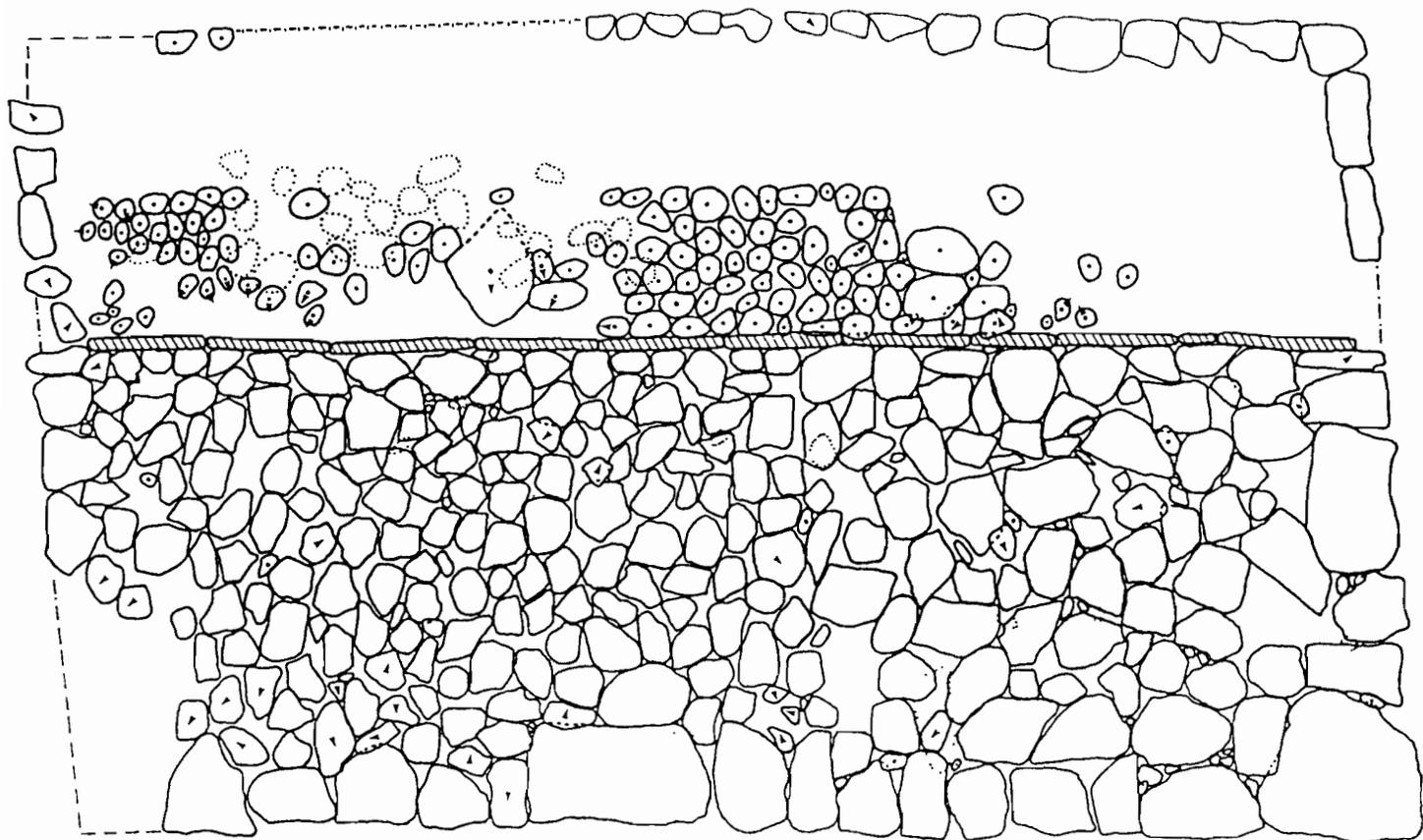


Figure n°44 : PAEPAE n°5

PAEPAE _ 6

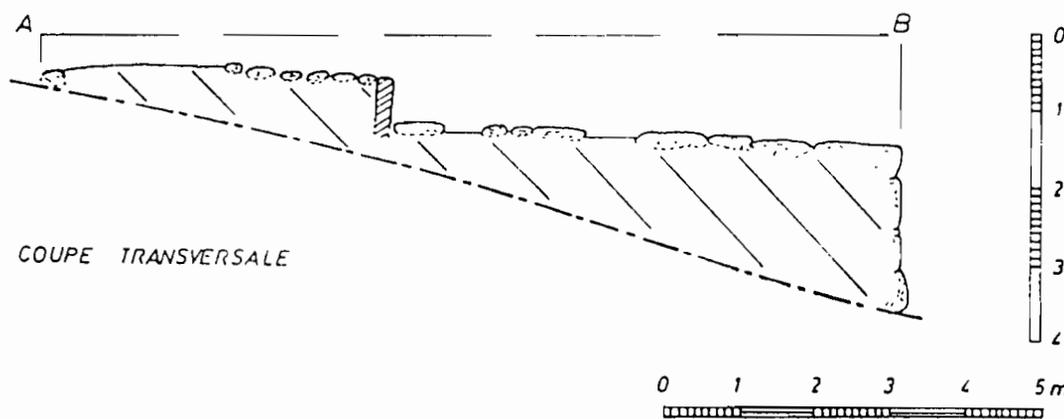


A
↓



PLAN

B
↓



COUPE TRANSVERSALE

Figure n°45 · PAEPAE n°6

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU PAEPAE

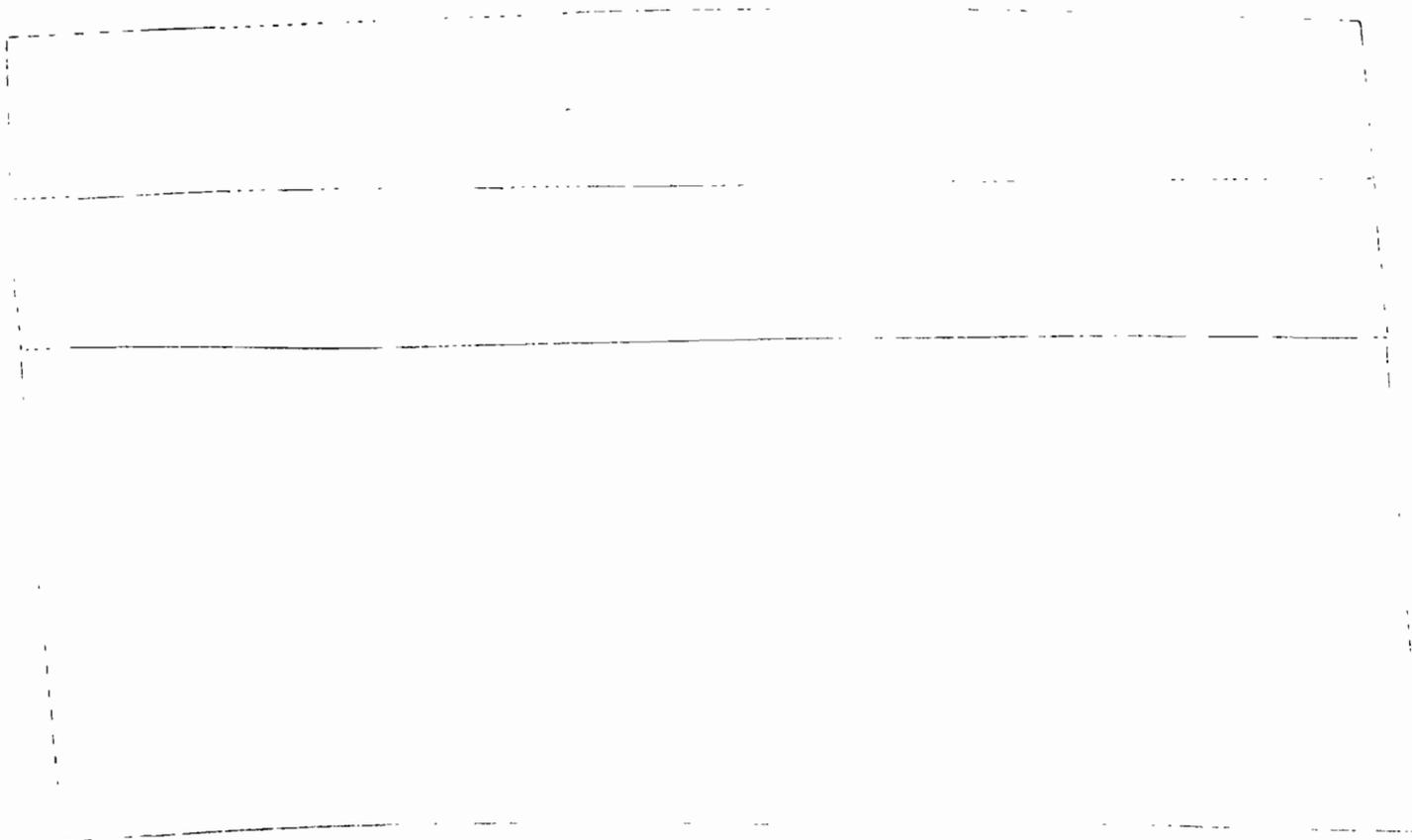


Figure n°46 · PAEPAE n°6

ASSOCIATION DE PAEPAE

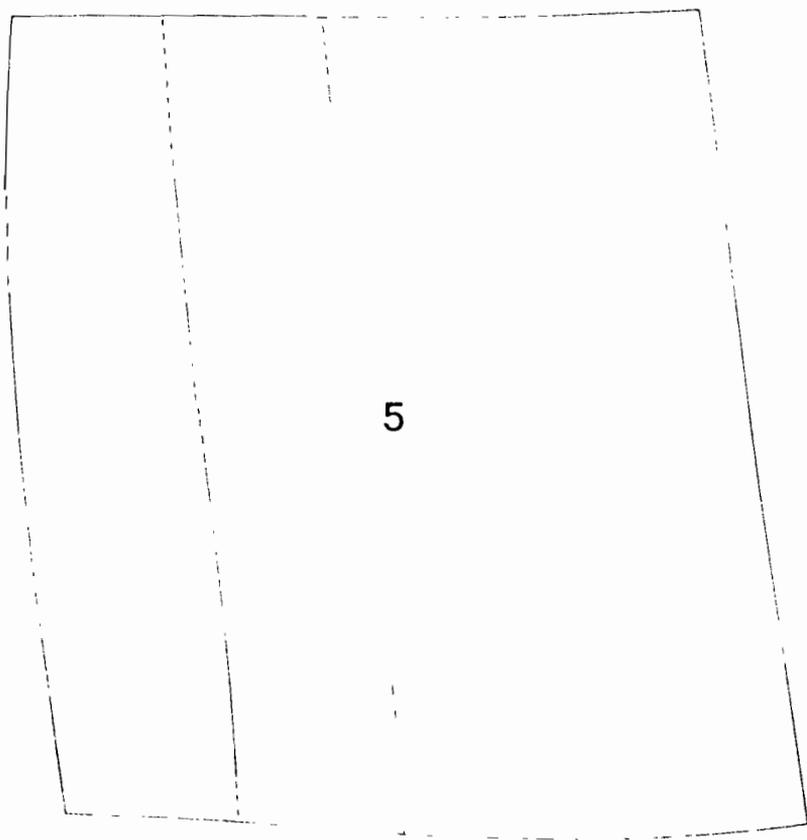
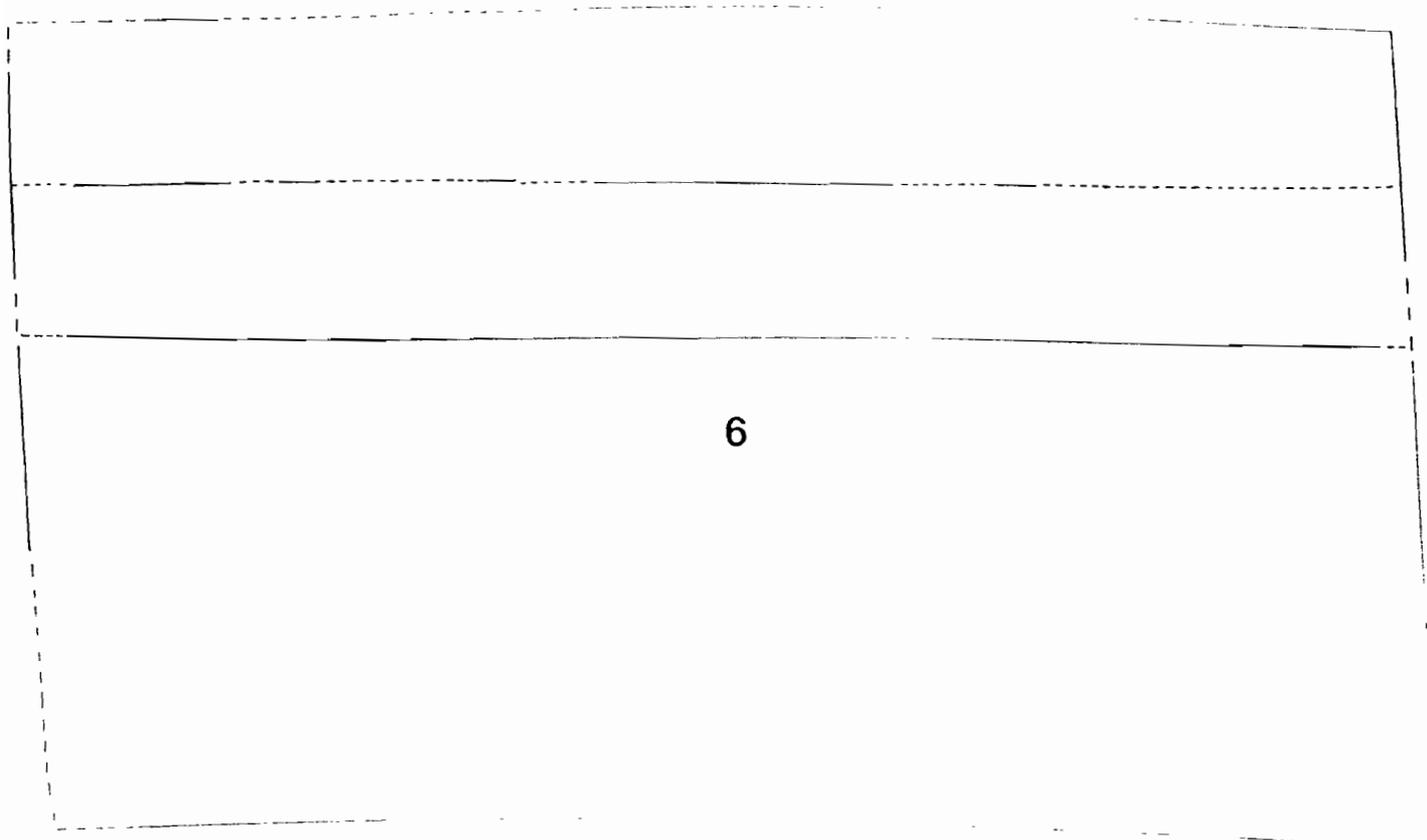
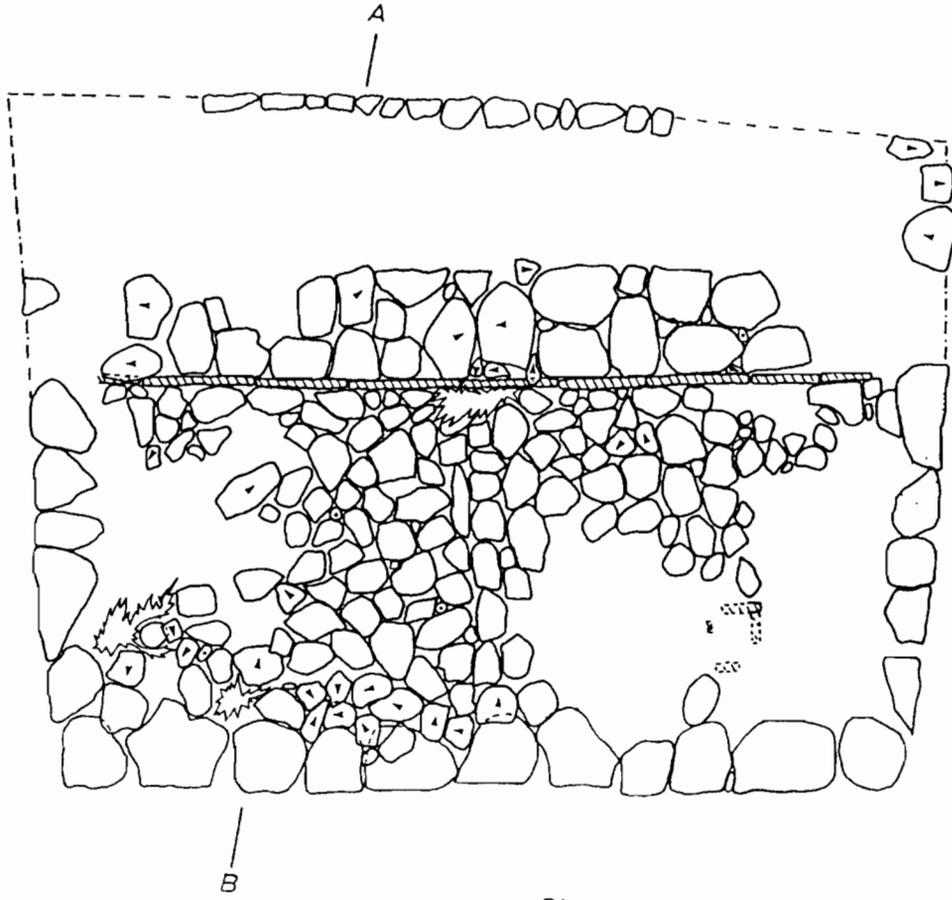
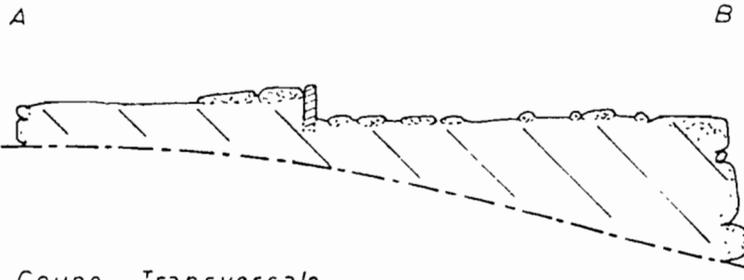
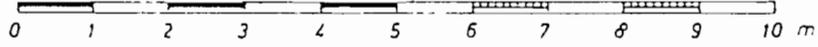


Figure n°47 : PAEPAE n°6 & 5

PAEPAE_7



Plan



Coupe Transversale

Profil Extérieur Des Assises

Figure n°48 PAEPAE n°7

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU PAEPAE

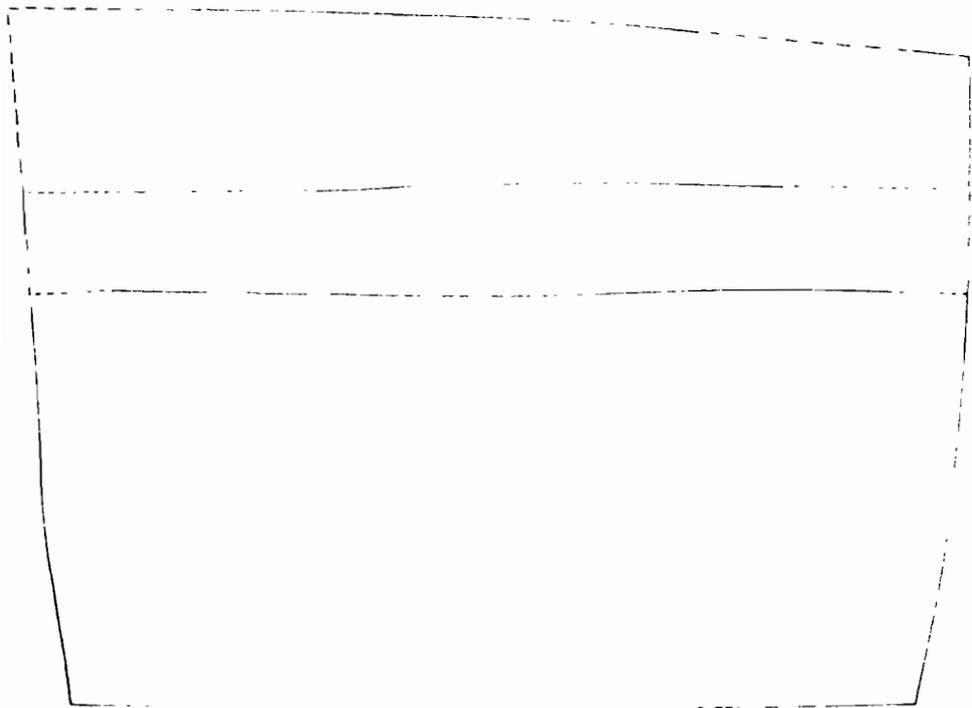
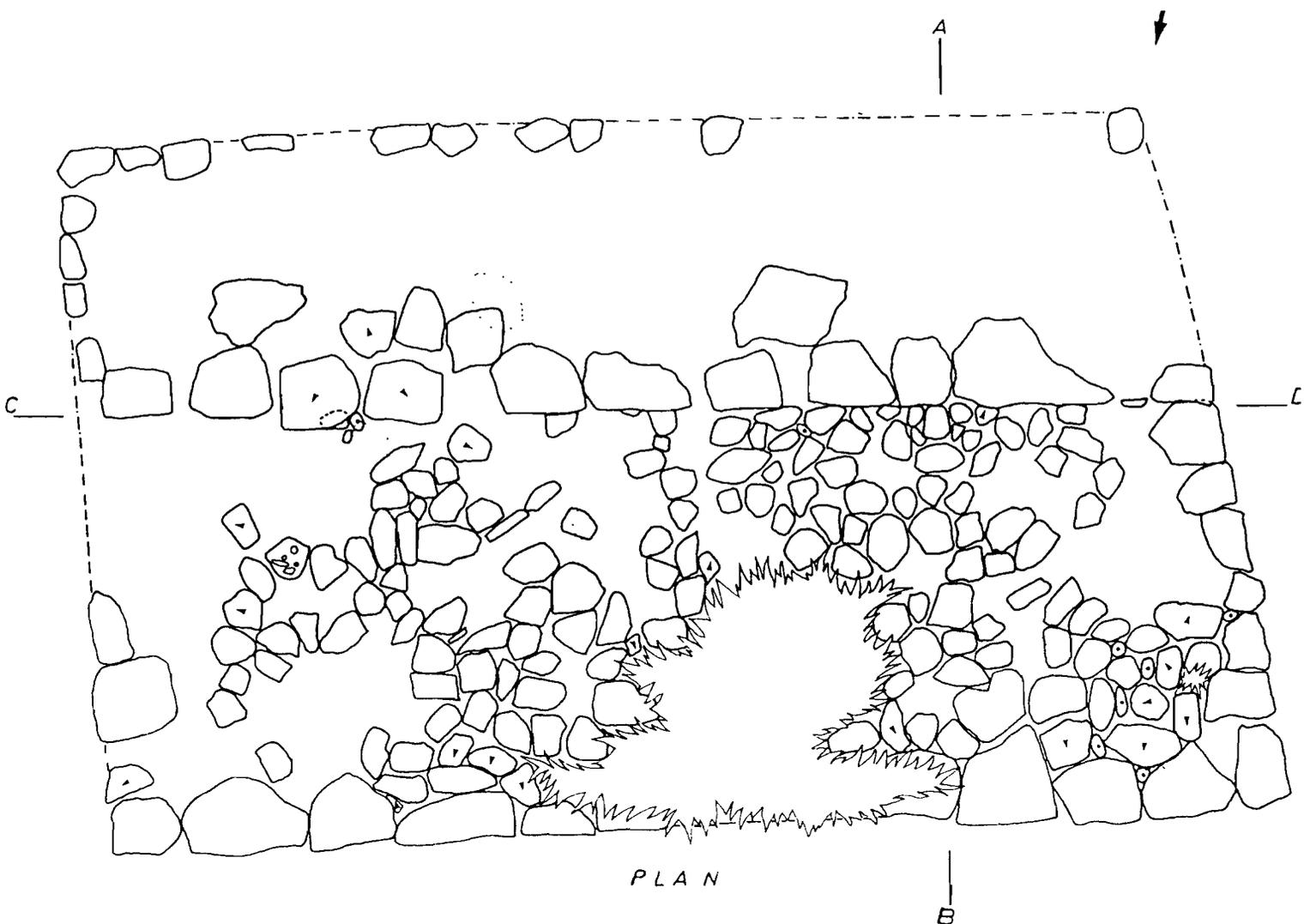
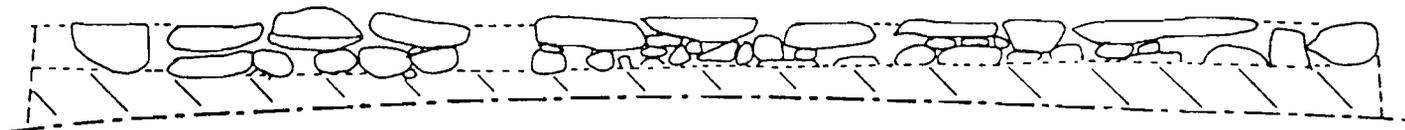


Figure n°49 PAEPAE n°7

PAEPAE_8



C — Façade du Niveau Surélevé et COUPE LONGITUDINALE — D



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 mètres

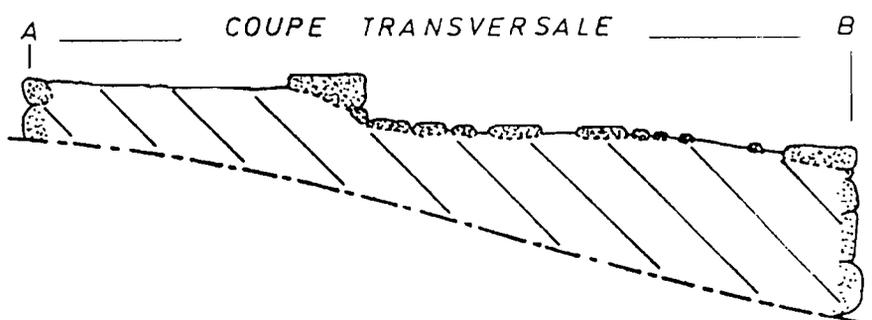
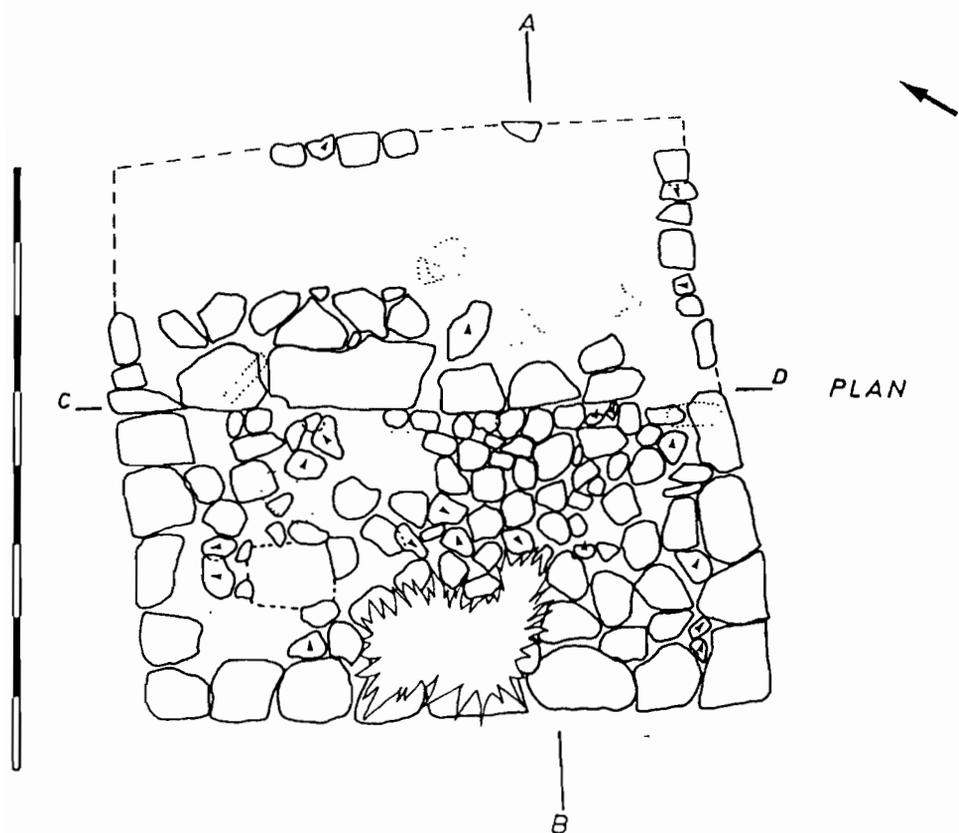
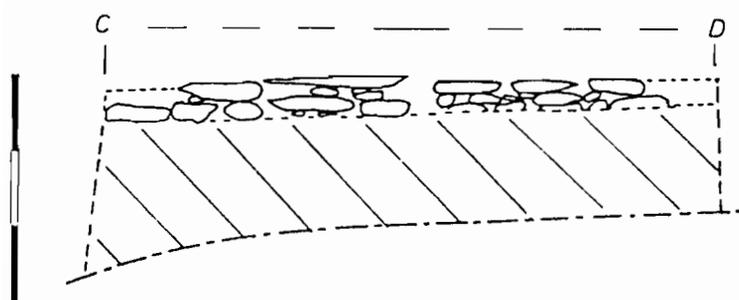


Figure n°50 PAEPAE n°8

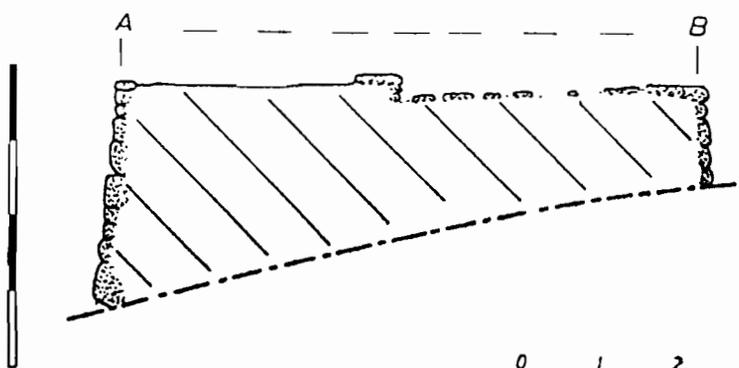
PAEPAE_9



PLAN



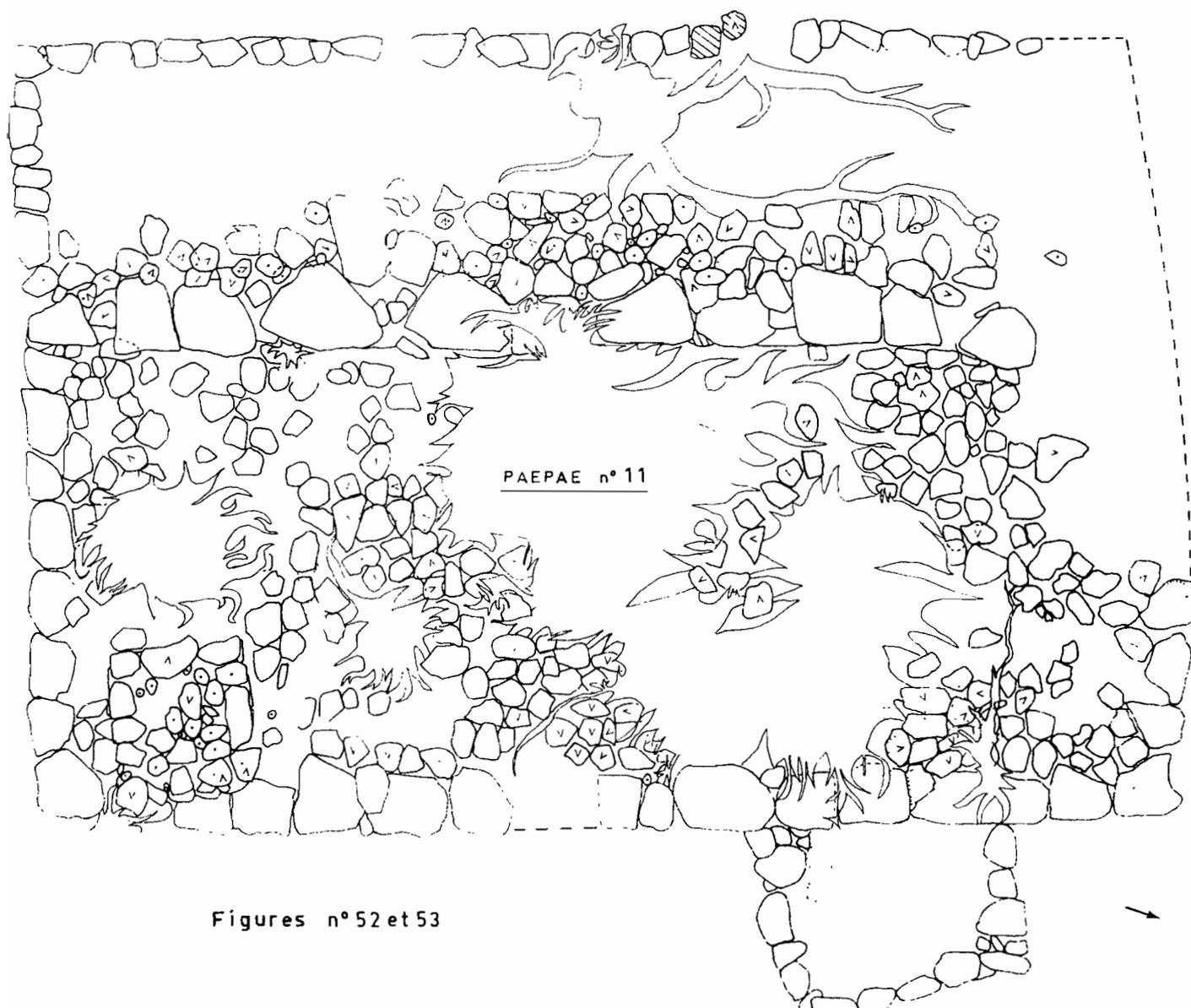
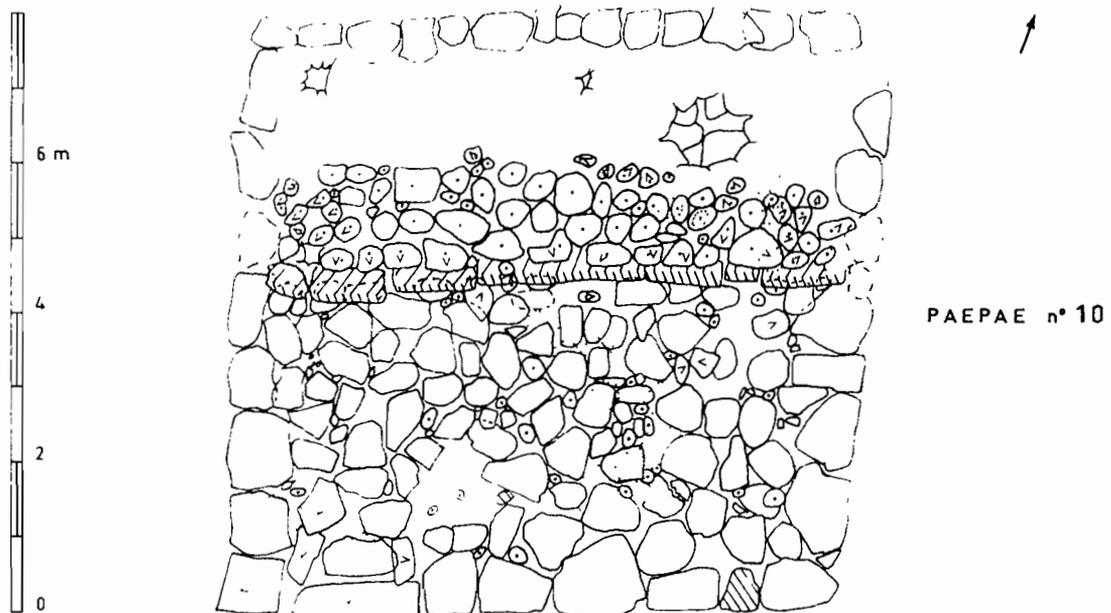
Façade du Niveau Surélevé et COUPE LONGITUDINALE



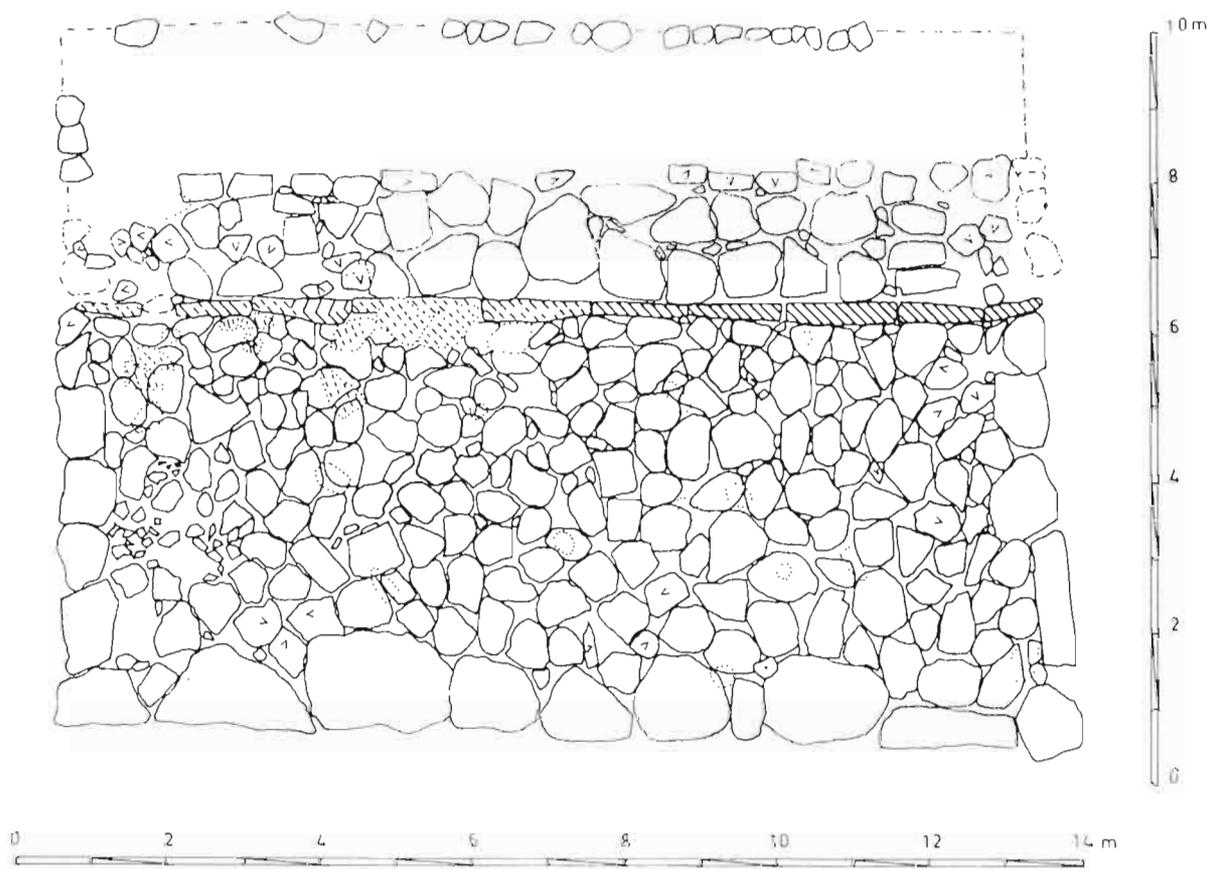
COUPE TRANSVERSALE et Profil Extérieur des Assises



Figure n°51 . PAEPAE 9



Figures n° 52 et 53



Figures n°54, 55: PAEPAE n° 12

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU PAEPAE

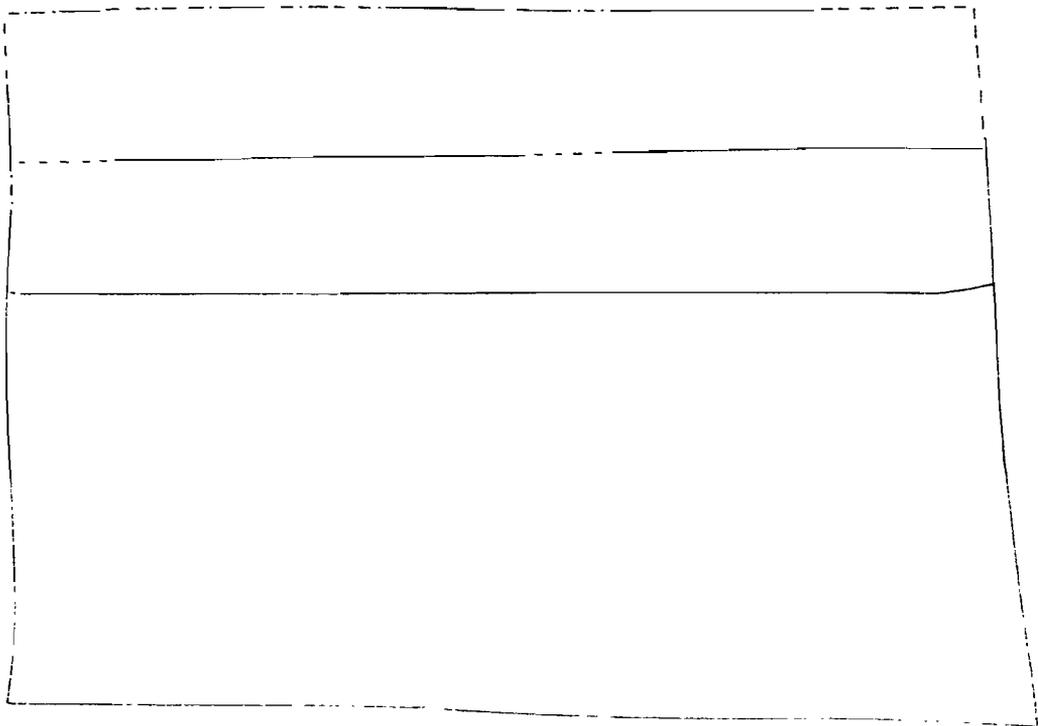


Figure n°56 : PAEPAE 12

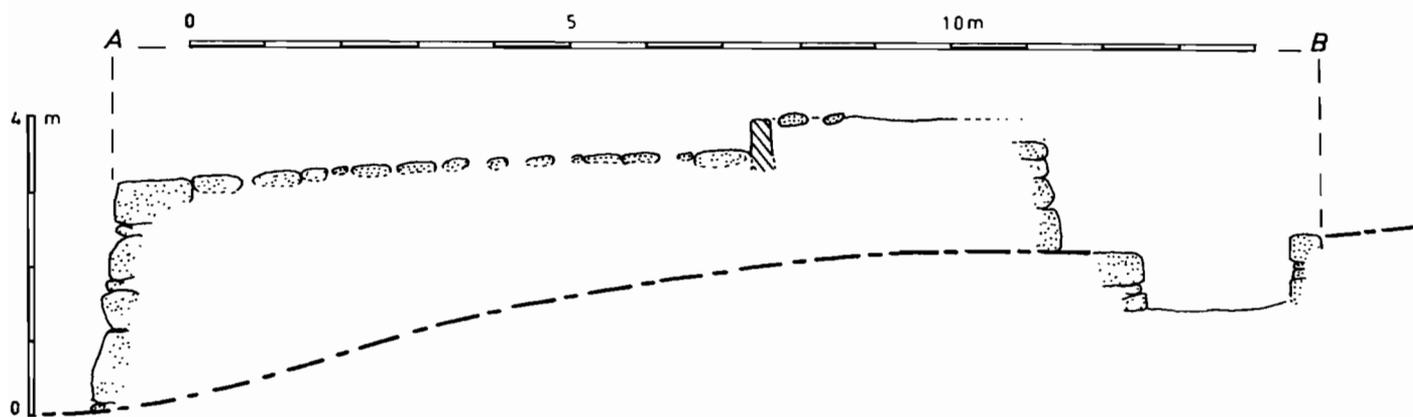
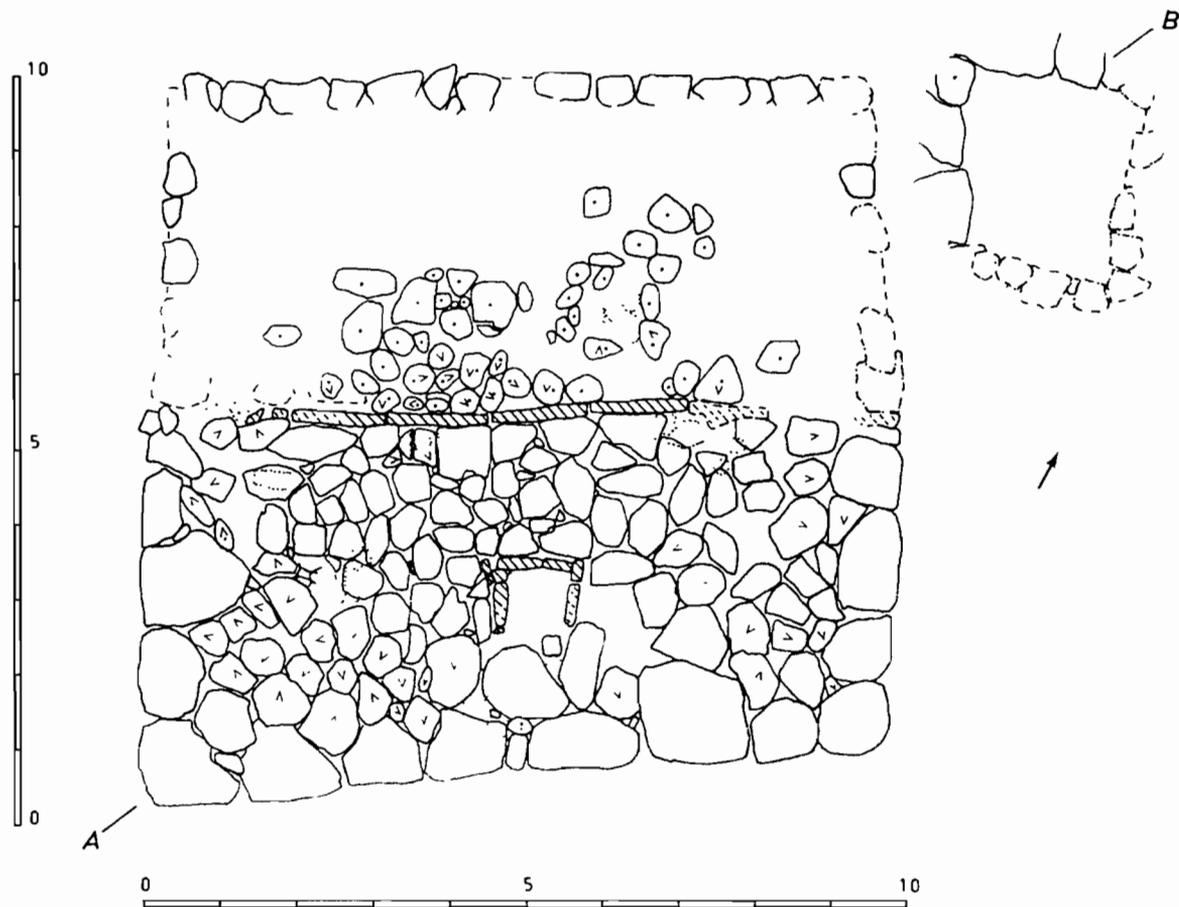
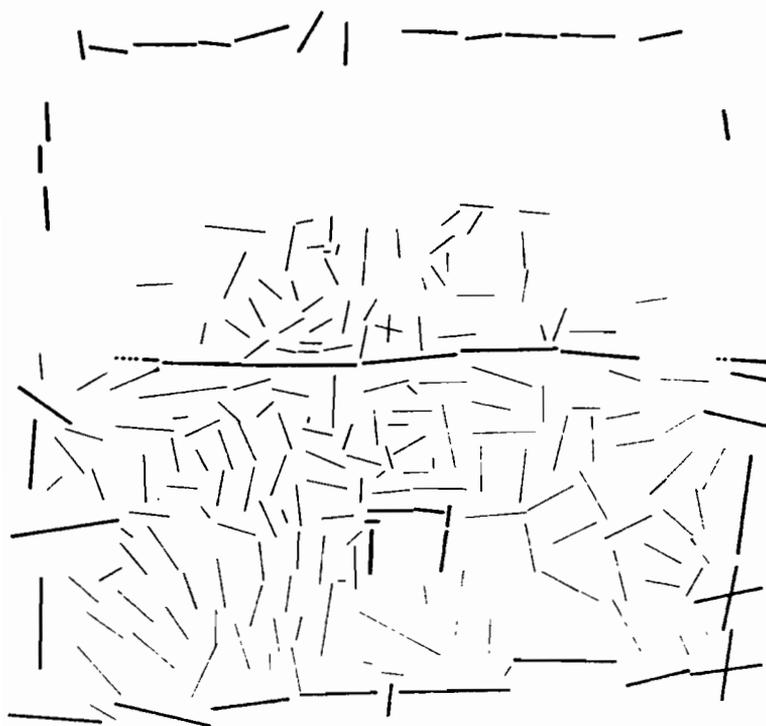


Figure n°57: PAEPAE 13 et structure annexe, ua ma?

ORIENTATIONS DES PIERRES



LIGNES PRINCIPALES DU PAEPAE

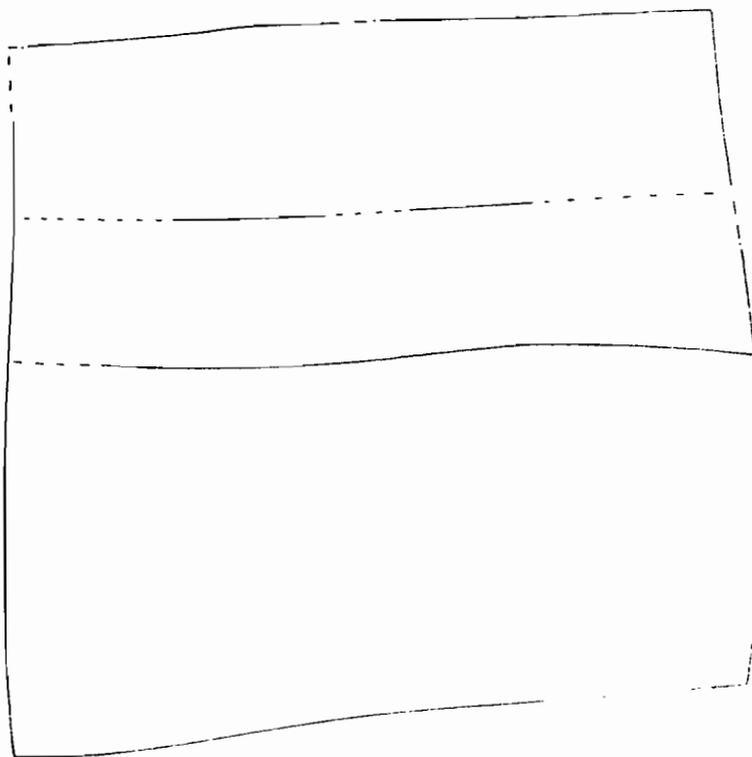
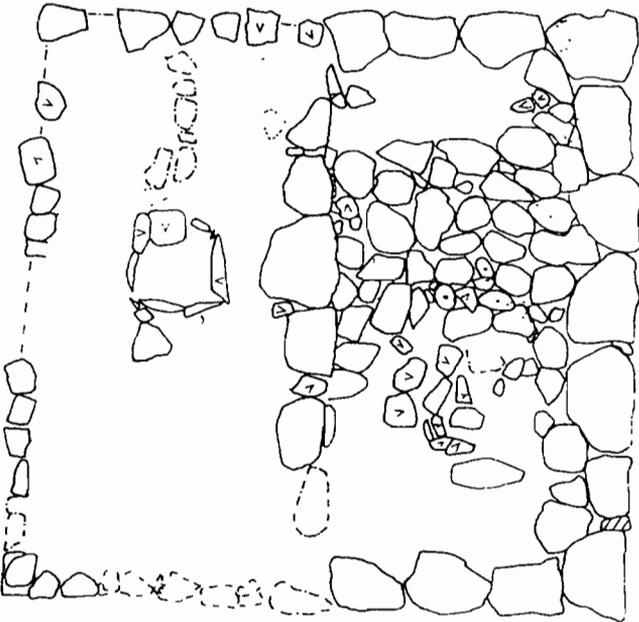
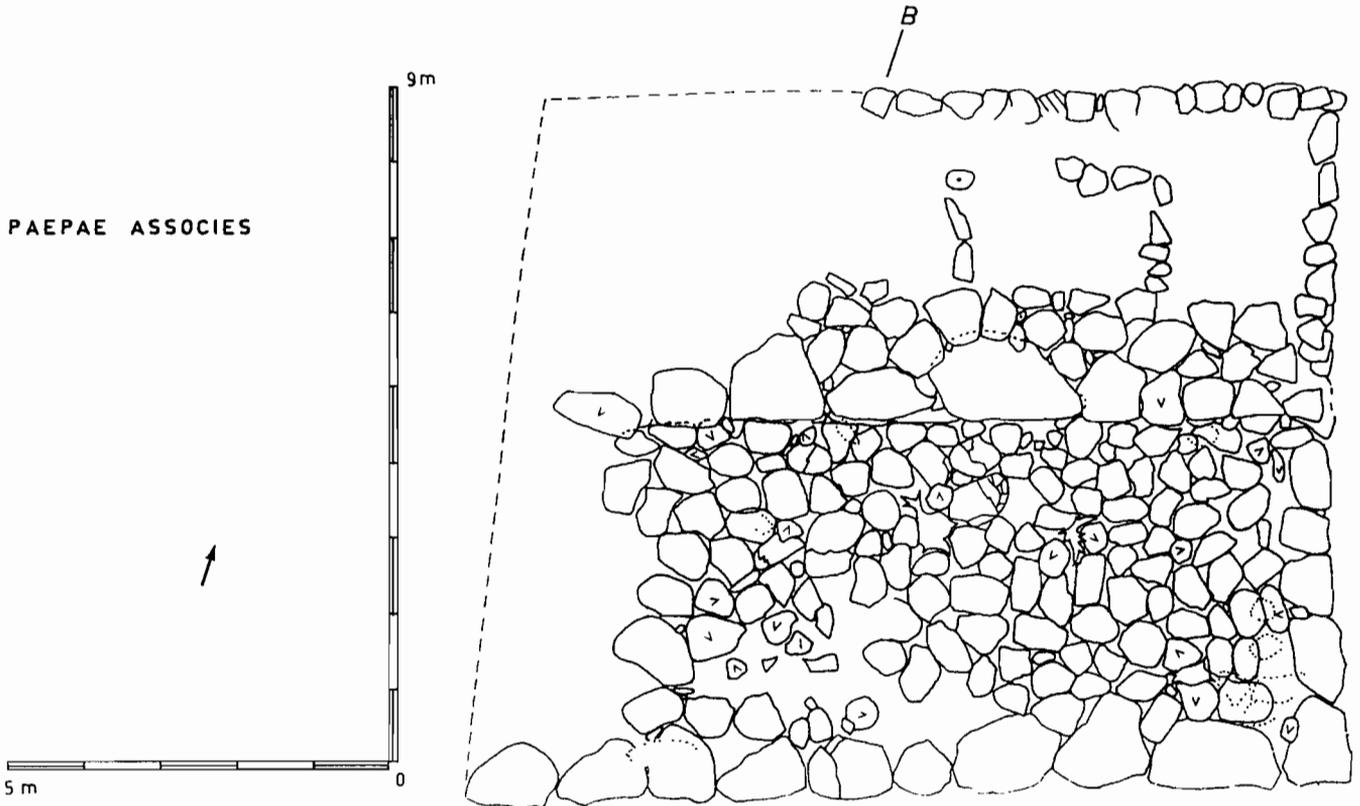


Figure n°58 : PAEPAE n°13

PAEPAE ASSOCIES



A

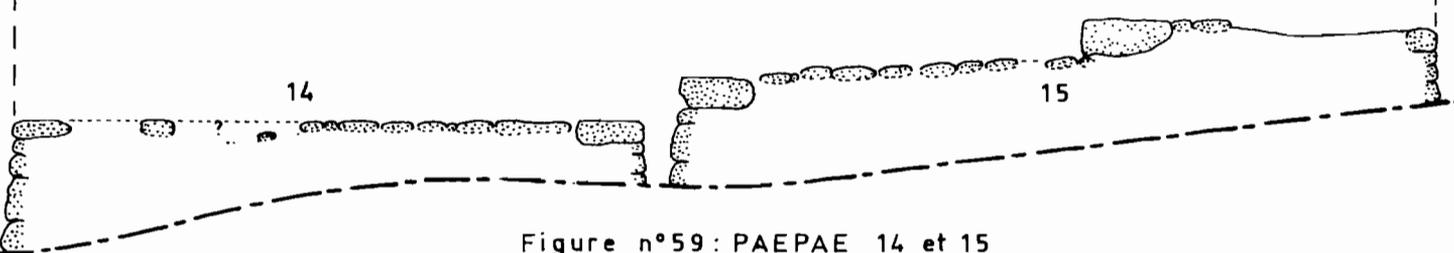


Figure n°59: PAEPAE 14 et 15

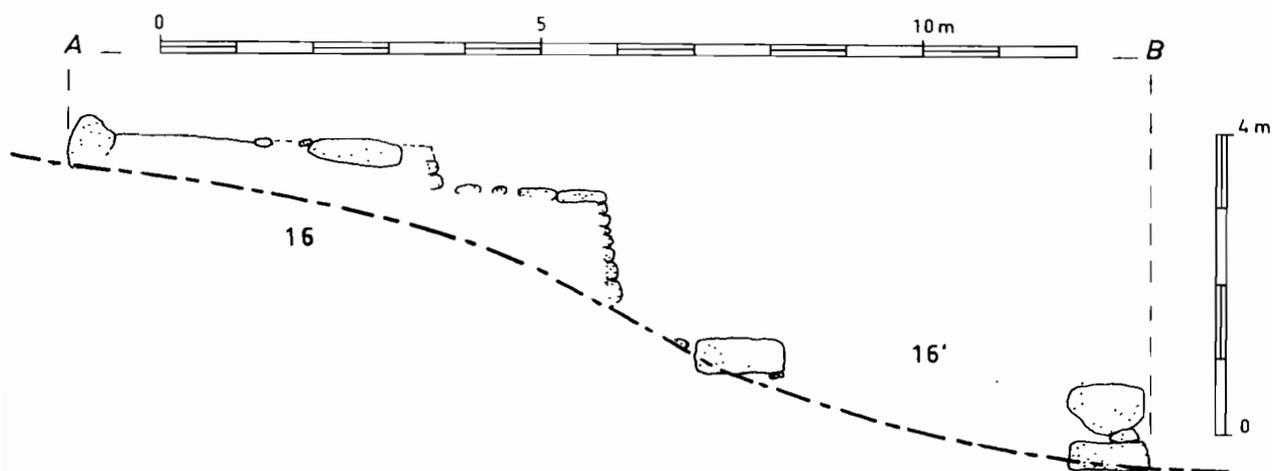
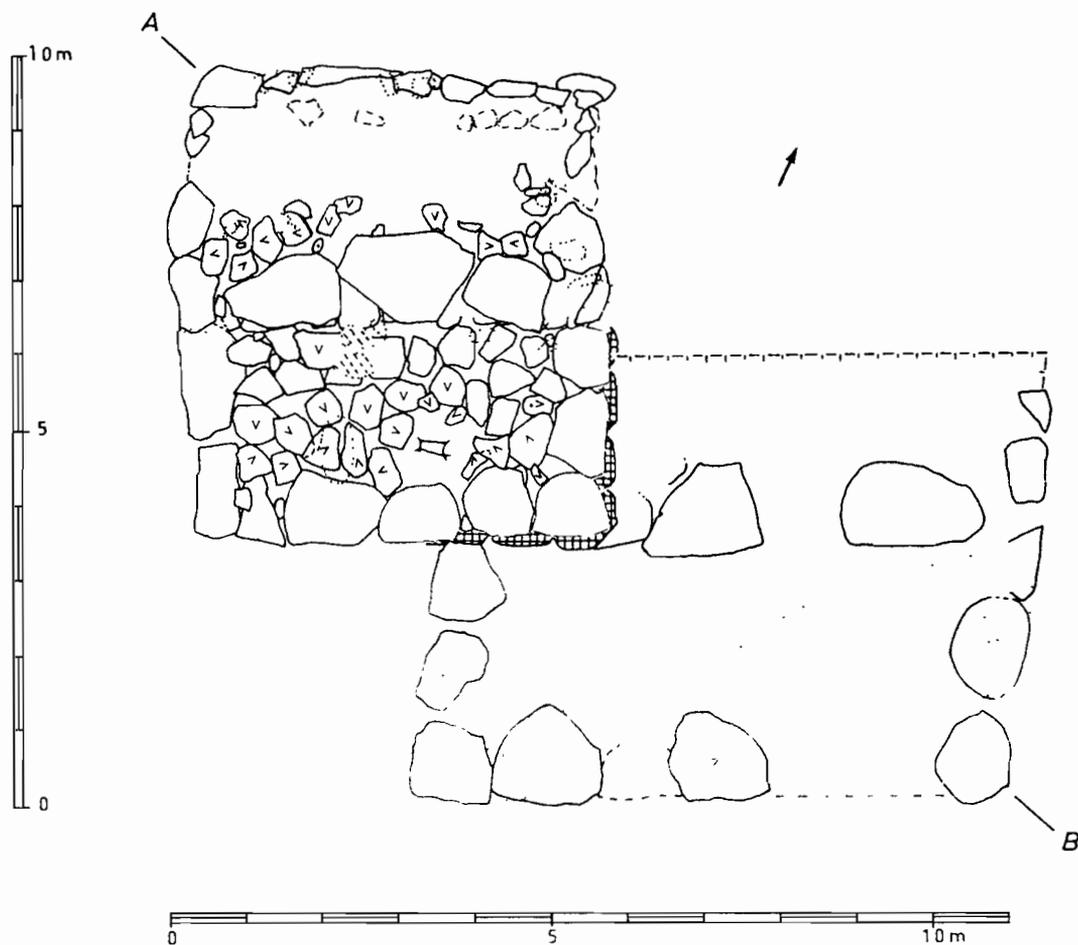


Figure n° 60 : PAEPAE 16 et 16'

PAEPAE 17
STRUCTURE 17'

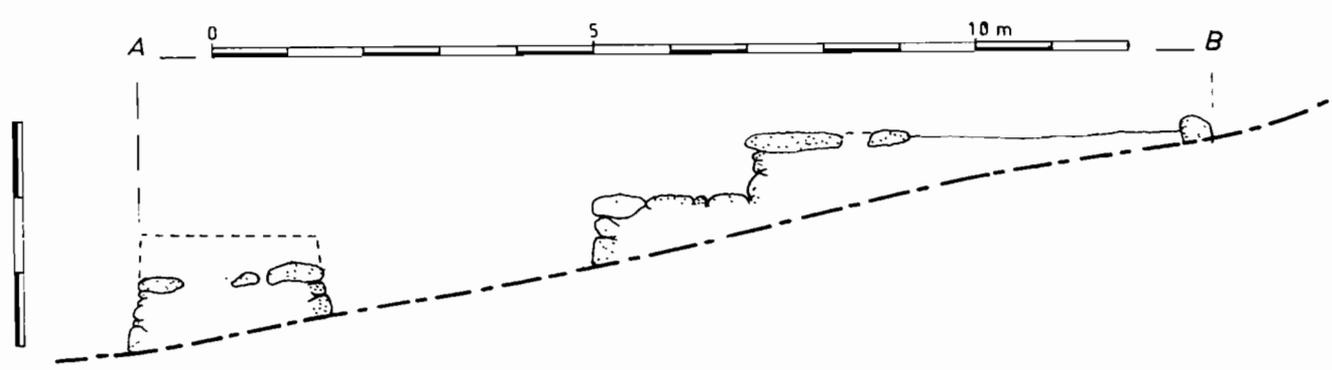
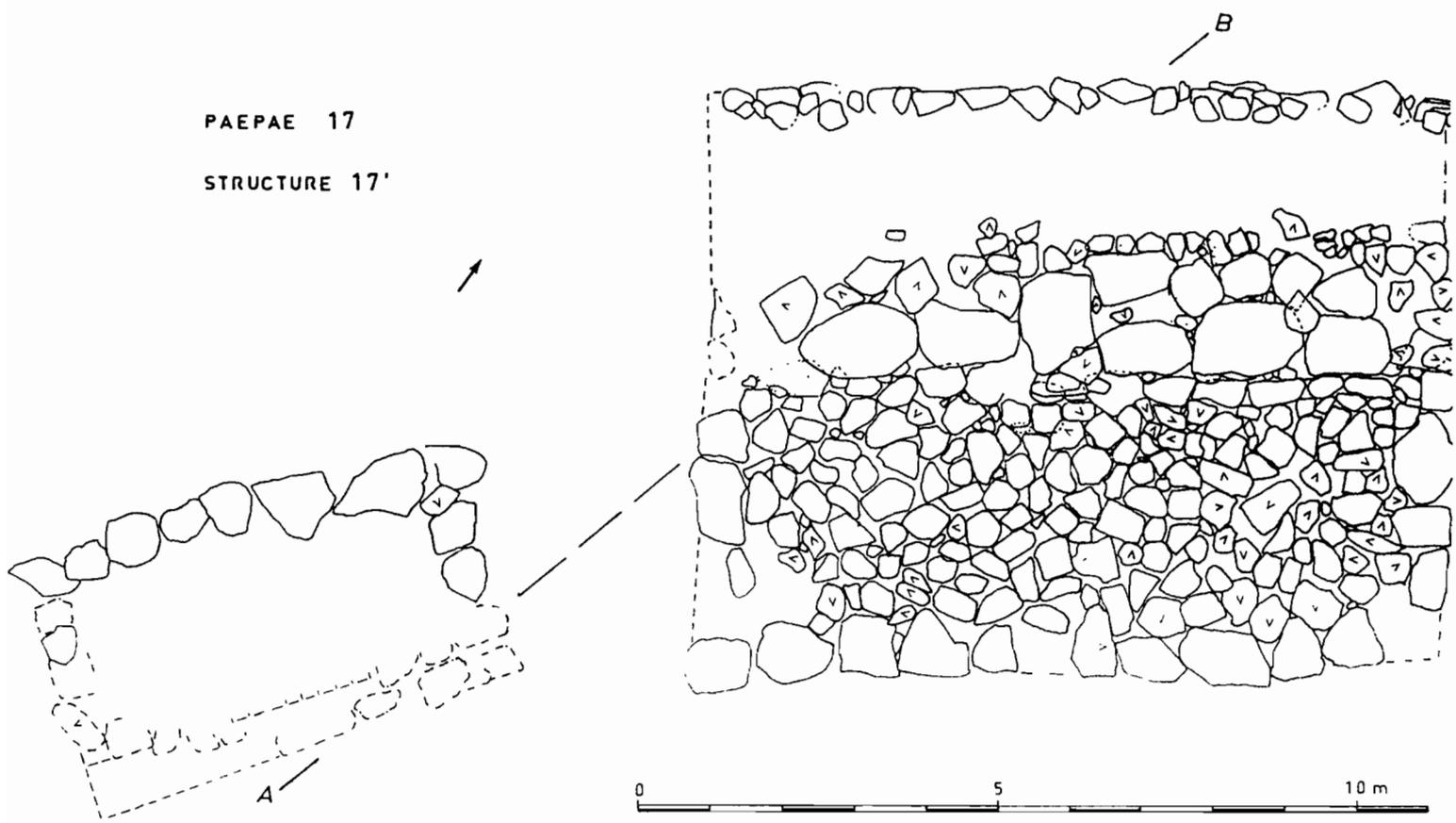


Figure n° 61 : plan et coupe

Tableau A : différentes mesures
des paepae étudiés

TABLEAU DE DIFFERENTES MESURES
DES "PAEPAE"

Mesures réparties en 7 catégories :

A — Longueurs (L) des côtés du paepae

B — Largeurs moyennes (l) des différentes parties du paepae

C — Surfaces moyennes (s) du paepae et de ses différentes parties

D — Différence de hauteur (N) entre les 2 niveaux du paepae

E — Hauteurs (H) prises aux angles

F — Nombre d'assises (A) aux angles

G — Mesure de l'inclinaison des murs (M) aux angles

Ces catégories se subdivisent en groupes numérotés

LEGENDE :

★ Lorsqu'on regarde le paepae de face

θ Modules : mètres/mètres carré/centi-mètres/unité

Av Avant

Ar Arrière

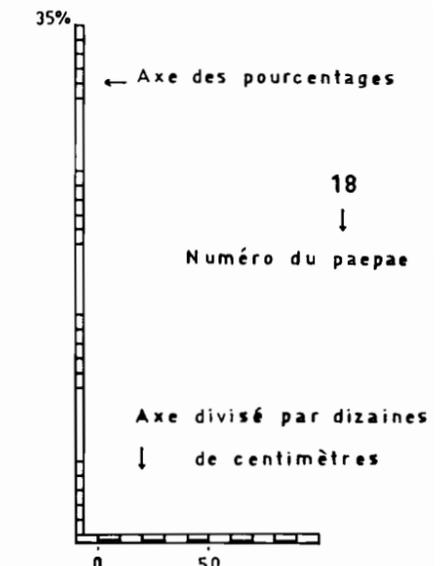
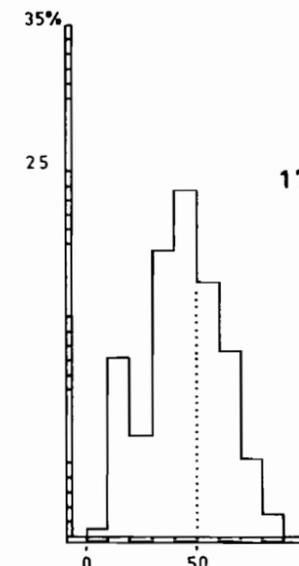
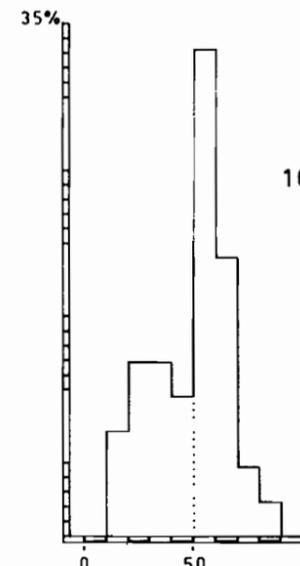
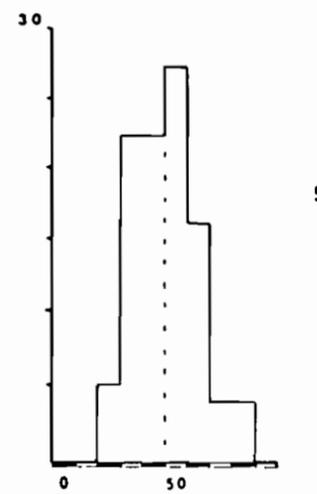
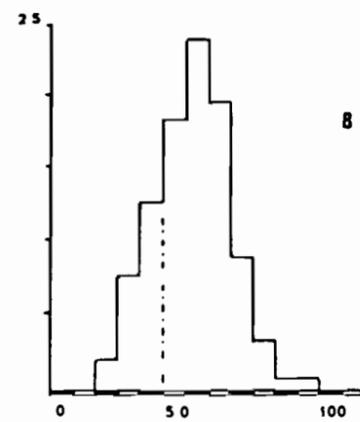
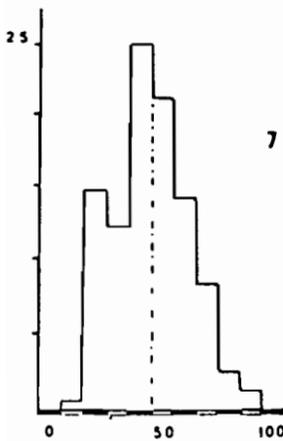
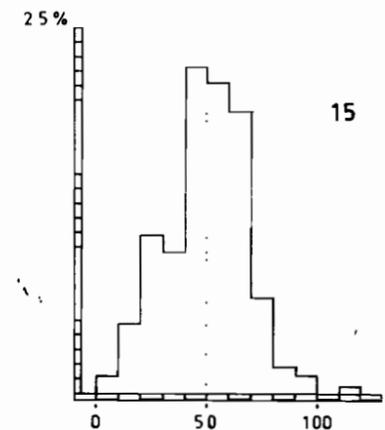
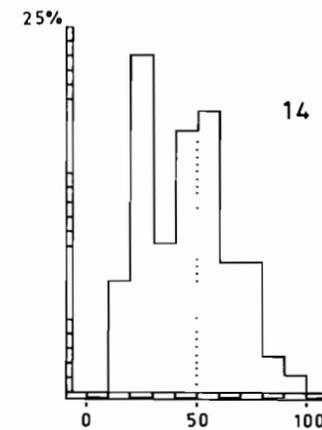
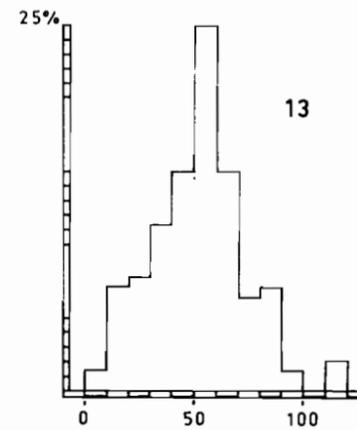
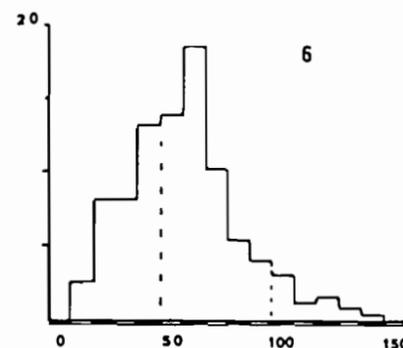
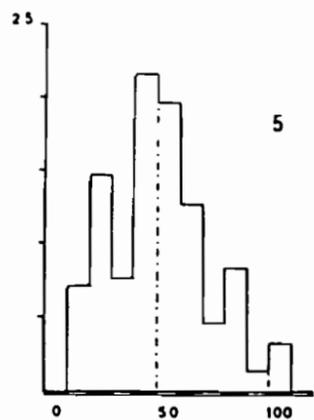
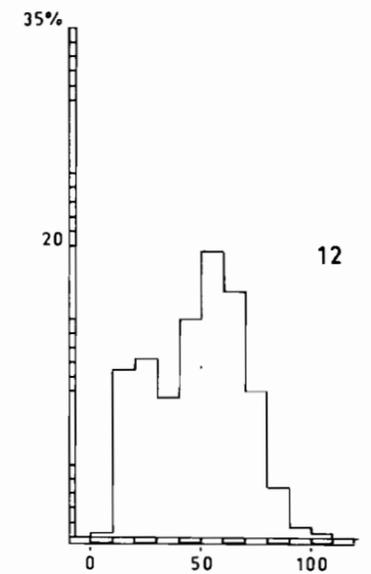
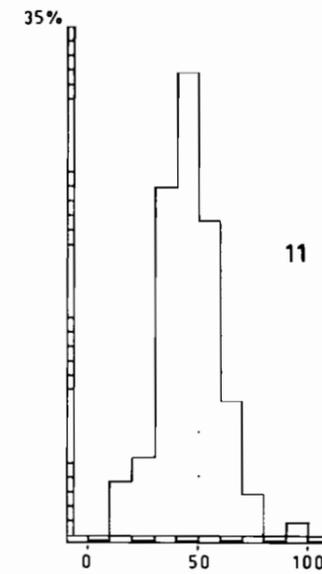
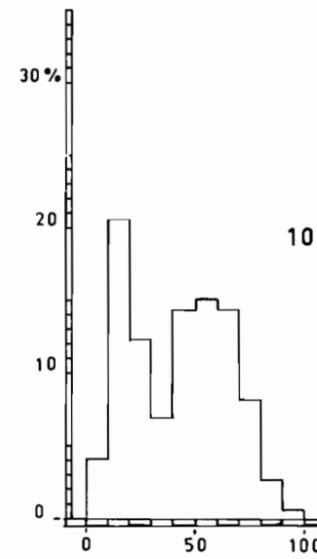
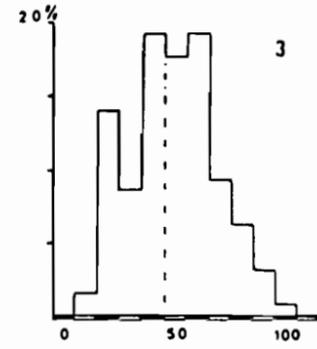
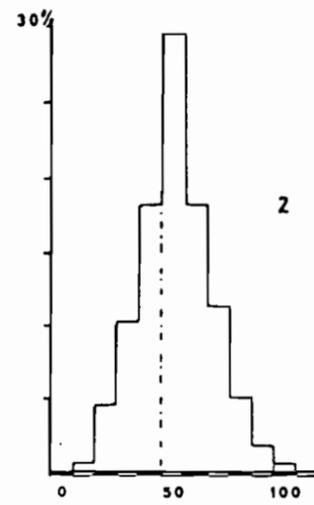
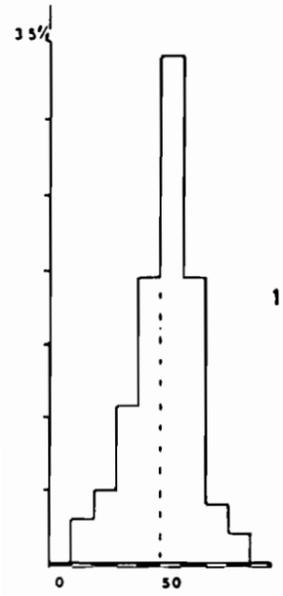
? Mesure probable / destruction partielle/

× Mesure impossible /destruction trop importante

Numeros De paepae		1	2	3	4	5	6	7	8	9	θ	10	11	12	13	14	15	16	16'	17
A	1 L Arrière	7,40	10,83	9,70 [?]	10,68	10,70	18,10	12,55	16,70	7,63	M	827	1738	1266	922	782	1043	520	775 [?]	1043
	2 L Avant	8,37	12,15	10,00	10,85	10,95	18,15	11,00	18,20	8,27	M	810	1770	1342	962	800	1165	538	782	1047
	3 L Droite★	8,60	9,11	9,30	7,00	9,00	10,90	8,60	10,90	7,30	M	784	1205	960	898	770	910	580	585	776
	4 L Gauche★	8,05	8,72	9,40	7,30	9,75	10,75	9,20	10,80	7,80	M	785	1193	918	943	805	932	608	587 [?]	830
B	1 l Véranda	4,55	4,70	5,20	3,40	5,05	6,50	5,40	6,45	4,10	M	450	750	560	475	395	487	273	330	430
	2 l Niveau Sur.	3,70	4,25	4,15 [?]	3,85	4,35	4,25	3,50	4,45	3,50	M	342	480	375	440	395	428	328	248	390
	3 l paehava	1,85	2,10	2,00	1,75	2,10	2,05	1,40	2,15	1,55	M	142	236	180	240	200 [?]	180	164	132	190
	4 l oki	1,85	2,15	2,15 [?]	2,10	2,25	2,20	2,10	2,30	1,95	M	200	244	195	200	195 [?]	248	164	116	200
C	1 s Totale	64	102	95 [?]	78	102	196	105	191	60	M ²	64,3	210,5	122,8	87	62,4	101,2	31,5	45,7	84,1
	2 s Véranda	36	56	50	37	55,5	118	64	115	33	M ²	36,5	132,7	75,1	45,6	31,6	56,7	14,6	25,8	44,8
	3 s Niv. Surélevé	28	46	45 [?]	41	46,5	78	45	76	27	M ²	28	83,4	47,4	40,9	31	44,7	17	19,2	40,6
	4 s paehava	15	23	19	19	22	38	18	37	12	M ²	11,5	41	23	22,3	15,6	18,7	8,5	10,2	19,8
	5 s oki	13	23	26 [?]	22	24,5	40	27	39	15	M ²	16,5	42,4	24,9	18,6	15,2	25,8	8,5	8,9	20,8
D	1 N Entre 2 Niv	×	50	53	60	43	59	44	60	45	CM	40	62	52	41	32	51	62	48	58
E	1 H Angle Av D	166	213	196	171 [?]	208	190	164	108	127	CM	160	240	235	287	68	78	208	113	180
	2 H À Av Gauche	119	96	426	129	383	137 [?]	185	196	253	CM	162	95	155	304	78	291	190	118	160
	3 H À Ar Droit	393	125	×	0	253	65	59	65	225 [?]	CM	85 [?]	125 [?]	200 [?]	113	261	118	43	0 [?]	66
	4 H À Ar G	305	86	×	0	323	0	82	100	320 [?]	CM	180	27	50	112	275	×	60	×	25 [?]
F	1 A À Av D	4	5	4	4 [?]	6	2	3	2	3	U	4	5 [?]	4	7	3	3	4	2 [?]	4 [?]
	2 A À Av G	2	2	7	3	7	2 [?]	2	3	3	U	4	2	3	5	2	2	4	2	3
	3 A À Ar D	12	5	×	0	7	2	2	1	9 [?]	U	3 [?]	×	3 [?]	3	7	5	2	1 [?]	4
	4 A À Ar G	9	4	×	0	10	0	1	2	9 [?]	U	4	2	3	4	6	5	1	×	1 [?]
G	1 M À Av D	30	18	15	25 [?]	43	4	20	13	13	CM	21	30	30	28	5	1	17	0	23
	2 M À Av G	0	0	55	0	50	9 [?]	6	10	33	CM	11	24	30	30	0	0	25	0 [?]	10
	3 M À Ar D	65	17	×	0	13	9	0	12	17 [?]	CM	10 [?]	0 [?]	15 [?]	18	7	10	0	0	20
	4 M À Ar G	43	10	×	0	64	0	10	20	40 [?]	CM	10	0	0	14	13	×	0	×	0

Tableau B : pourcentage des pierres
de pavage de la véranda

Pourcentage des pierres de pavage de la "véranda", bords exceptés,
selon leur dimension maxima



GLOSSAIRE des termes marquisiens

- ahu* : "espace sacré" - D.
- fa'e* " "case, maison" (équivalent de ha'e) - D.
- fa'e tukau* ou *fa'e tau'a* : "case de recueillement du grand prêtre" ROLLIN, 1974, p. 115.
- fa'e tumau* : "bâtiment pour la cuisine et le stockage" - D.
- fata'a* : "estrade, gradin, étagère, étage, radeau" - D.
"hangar... adossé au paepae... exclusivement réservé aux hommes"
ROLLIN, 1974, p. 91, d'où autre nom courant dans les textes
de Fa'e tapu.
- fenua* : "terre, pays, contrée, propriété" - D.
- ha'e* : cf. fa'e, le "f" est employé dans le groupe Sud des Marquises,
dans le Nord il est remplacé par le "h".
- hiamoe* : "sommeil, sommeiller, dormir" - D.
- hiva* : "côté gauche ou droit d'une vallée, faîte d'une case" - D.
- ka'ava* ou *ka'ava ao* : "filière d'une maison" - D. 1904, poutre reposant
sur les tu'utu'u.
- ke'etu* : "sorte de pierre rouge ou de tuf rouge qui se taille facilement"
- D. pierres de bordure qui limitent les deux niveaux d'un paepae.
- ma* : "fruit à pain fermenté que l'on conserve dans des trous ou silos"
- D.
- me'ae* : cf. "ahu".
- mouka* : "tour, rocher, cime d'une montagne, lieu escarpé, lieu de refuge"
- D.
- oki* : "lit, couche, endroit qui sert de lit" - D. Espace réservé au
repos dans le ha'e.
- pa* : "clôture, fermeture, mur, muraille, barricade, obstacle, palis-
sade" - D. Fortification.
- pa'ehava* : "bas-pavé dans l'intérieur de la case et qui s'étend depuis la
porte jusqu'au puaka vaevae, tronc de cocotier placé à l'avant
du oki" - D.
- paepae* : "espèce de plate-forme, haut-pavé sur lequel est bâtie la case"
- D.
- pikika* : "qui va en montant..., degré, échelle" - D.
- pou* : "grand poteau qui soutient le faîte d'une case" - D.

paepae hiamoe : plate-forme pour dormir, plate-forme d'habitation.

taha : "lieu, place, endroit" - D.

taha tupapau : plate-forme d'exposition d'un mort.

ta'o : "arum caladium esculentum" - D. Taro des tahitiens.

tapu : "sacré, défendre, interdit, prohibé" - D.

tiki : "(nom du premier homme dont ils font un lieu), idole, statue sculptée" - D.

tohua : "sol, place, terrain, place publique" - D.

tokai : "lieu sacré où l'on porte la nourriture pour les femmes mortes enceintes" - D.

tu'utu'u : poteaux frontaux, "supports de la sablière d'une case" - D.

'ua ma : "fosse, puits, trou en terre où le ma est mis en réserve" - D.

upe : terme employé dans le groupe nord des îles Marquises pour désigner le *paepae*.

La définition entre guillemets des termes, et leur transcription, sont celles adoptées par DORDILLON : 1904, 1931 (D) ou ROLLIN : 1929.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<u>FIGURES</u>	Pages
Hakaohoka : Ke'etu gravés et sculptés du paepae n° 5	couverture
1. Carte du Pacifique	2
2. Carte de l'archipel des îles Marquises	3
3. Carte d'Ua Pou ; localisation des sites	4
4. Ua Pou ; vue de la vallée d'Hakahau	8
5. Ua Pou ; falaise de la côte Nord Est	8
6. Hiva Oa ; plan de la vallée de Hanatekua, d'après Bellwood	10
7. Nuku Hiva ; façade de la terrasse du tohua Vahangeku'a à Taipivai	14
8. Tohua marquisien, d'après Bellwood	15
9. "Case" marquisienne, d'après Rollin	21
10. Coupe transversale d'une "case" marquisienne	21
11. Nuku Hiva, Hakauï, coupe transversale d'un ha'e tohua d'après K. von den Steinen	23
12. Typologie et évolution des paepae marquisiens, d'après Suggs et Sinoto	26
13. Classification, plans et profils des surfaces et plates-formes d'habitation de la vallée de Hane, Ua Huka, d'après M. Kellum	27
14. Classification des paepae de la vallée de Hanatekua, Hiva Oa, d'après P. Bellwood	28
15. Ua Pou : Hakaohoka ; vue d'ensemble de la vallée	30
16. Ua Pou : Hakaohoka ; vue rapprochée de la moyenne et haute vallée	30
17. Ua Pou : Hoho'i ; Paepae des pêcheurs	31
18. Hakaohoka : angle avant gauche du paepae n° 5	34
19. Hakaohoka : débroussage du paepae n° 19	34
20. Hakaohoka : bordure du pa'ehava du paepae n° 15	37
21. Hakaohoka : "véranda, ke'etu et Pa'ehava du paepae n° 13	42
22. Hakaohoka : bordure frontale de la véranda du paepae n° 11	42
23. Hakaohoka : mur latéral gauche du paepae n° 3	45
24. Hakaohoka : mur arrière du paepae n° 5 et mur de façade du paepae n° 6	46
25. Hakaohoka : angle avant droit du paepae n° 10	47
26. Hakaohoka : mur latéral gauche du paepae n° 10	47
27. Hakaohoka : paepae associés n° 15 et 14 et muret	49
28. Hakaohoka : structure quadrangulaire du paepae n° 3	49
29. Etapes du peuplement de la Polynésie d'après Jennings	50
30. Chronologie de la préhistoire marquisienne d'après Suggs et Sinoto	51
31. Anapua : vue de l'abri	56
32. Anapua : schéma explicatif	56
33. Hakaohoka : paepae associés n° 6 et n° 5	59

34. Hakaohoka : paepae n° 1, plan et coupe	61
35. Hakaohoka : paepae n° 2, plan et coupes	62
36. Hakaohoka : paepae n° 2, plans des orientations	63
37. Hakaohoka : plan de l'association des paepae n° 1 et 2	64
38. Hakaohoka : paepae n° 3, plan et coupe	65
39. Hakaohoka : paepae n° 3, plan des orientations	66
40. Hakaohoka : paepae n° 4, plan et coupes	67
41. Hakaohoka : paepae n° 4, plan des orientations	68
42. Hakaohoka : plan des associations des paepae n° 3 et 4	69
43. Hakaohoka : paepae n° 5, plan et coupes	70
44. Hakaohoka : paepae n° 5, plans des orientations	71
45. Hakaohoka : paepae n° 6, plan et coupe	72
46. Hakaohoka : paepae n° 6, plans des orientations	73
47. Hakaohoka : plan de l'association des paepae n° 5 et 6	74
48. Hakaohoka : paepae n° 7, plan et coupe	75
49. Hakaohoka : paepae n° 7, plan des orientations	76
50. Hakaohoka : paepae n° 8, plan et coupes	77
51. Hakaohoka : paepae n° 9, plan et coupes	78
52. Hakaohoka : paepae n° 10, plan	79
53. Hakaohoka : paepae n° 11, et structure annexe, plan	79
54. Hakaohoka : paepae n° 12, plan	80
55. Hakaohoka : vue du paepae n° 12	80
56. Hakaohoka : paepae n° 12, plan des orientations	81
57. Hakaohoka : paepae n° 13, et structure annexe, plan et coupe	82
58. Hakaohoka : paepae n° 13, plan des orientations	83
59. Hakaohoka : paepae associés n° 14 et n° 15, plans et coupe	84
60. Hakaohoka : paepae n° 16 et n° 1, plans et coupe	85
61. Hakaohoka : paepae n° 17 et structure n° 17, plans et coupe	86

TABLEAUX

A. Tableau de mesures des paepae	87
B. Pourcentage des pierres de pavage	88

PLANCHES JOINTES

Pl. I : Hakaohoka : moyenne vallée, localisation des paepae étudiés.

Pl. II : Anapua : stratigraphie simplifiée du sondage

OUVRAGES CITES

- BARBIER J.V. : "Les voyageurs inconnus - Un Vosgien tabou à Nouka-Hiva - Souvenirs de Voyage de Georges Winter, ex-soldat d'infanterie de marine", Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Nancy, 1882.
- BELLWOOD Peter, S. : "A settlement Pattern Survey, Hanatehua Valley, Hiva Oa", Pacific anthropological records, n° 17, Department of Anthropology, Bishop Museum, Honolulu, Hawaii, 1972.
- BELLWOOD Peter, S. : "The Polynesians Prehistory of an island people", Londres, 1978.
- CAILLET F.X. : "Souvenirs de l'occupation des Marquises en 1843" Bulletin de la Société des Etudes Océaniques - Septembre et Décembre 1930.
- CANDELOT J.L. TEURUARIII Tamatoa : Travaux personnels non publiés.
- CONTE Eric : "Les anciennes techniques de pêche en Polynésie Française et leur survivance", thèse de troisième cycle en préparation.
- DENING Greg, M. : "The Marquesan Journal of Edward Robarts, 1797-1824" Pacific History Series n° 6, Australian National University Press, Canberra, 1974.
- DORDILLON Mgr. René, Ildefonse ; "Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises", Imprimerie Belin Frères, Paris, 1904.
- DORDILLON Mgr. René, Ildefonse : "Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises", Institut d'Ethnologie, Paris, 1931.
- GREEN Roger, C. : "The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia, by Robert C. Suggs", Book reviews, American Journal of Archaeology, vol. 67, 1963.
- HANDY Craighill, E.S. : "The Native Culture of the Marquesas", Bernice P. Bishop Museum, bull. n° 9, Honolulu, Hawaii, 1923.
- KELLUM Marimari : "Archéologie d'une vallée des îles Marquises, évolution des structures de l'habitat à Hane, Ua Huka", Publication de la Société des Océanistes, n° 26, Musée de l'Homme, Paris, 1971.
- KRUSENSTERN Adam, Johann Crusius von : "Voyage autour du monde fait dans les années 1803-1807", Paris, Gide, 1821.
- LAVONDES Henri : "Terre et mer, pour une lecture de quelques mythes polynésiens", Université René Descartes, Paris V, Sciences Humaines (Thèse pour le Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines), Paris, 1975.
- LINTON Ralph : "The material culture of the Marquesas Island", Bernice P. Bishop Museum, vol. VIII, n° 5, Honolulu, Hawaii, 1923.

- LINTON Ralph : "Archaeology of the Marquesas Islands", Bernice P. Bishop Museum, bull. n° 23, Honolulu, Hawaii, 1925.
- LIOTARD Jean-Michel, BARSCZUS Hans G. : "Contribution à la connaissance pétrographique et géochimique de l'île d'Hatutu, Archipel des Marquises, Polynésie Française", compte-rendu de l'Académie des Sciences Paris, tome 297, Série II, 1983.
- MATHIAS, Le père Gracia ou Garcia : "Lettres sur les îles Marquises, ou mémoire pour servir à l'étude religieuse, morale, politique et statistique des îles Marquises", Paris 1843.
- ORLIAC C. et M. : "Les structures de combustion et leur interprétation archéologique : quelques exemples en Polynésie", Journal de la Société des Océanistes, tome XXXVI, 66-67, Musée de l'Homme, Paris, 1980.
- PORTER, David : "Journal of a cruise made to the Pacific Ocean by Captain David Porter, in the United States Fregate Essex, in the Years 1812, 1813 and 1814", New York, 1822.
- ROBARTS Edward : Cf. DENING Greg M.
- ROLLIN Louis : "Les Iles Marquises - Géographie, ethnographie, histoire, colonisation et mise en valeur", Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris 1929.
- SINOTO Y.H. : "Position of the Marquesas Islands in East Polynesian pre-history", in "Prehistoric culture in Oceania", ed. by Ichito Yawata and Y.H. Sinoto, p. 111-118, Honolulu, Hawaii, 1968.
- SINOTO Y.H. : "A Tentative Prehistoric Cultural Sequence in the Northern Marquesas Islands, French Polynesia", Journal of the Polynesian Society, vol. 75, n° 3, Wellington, 1966.
- SINOTO Y.H. : "An Archaeologically based Assessment of the Marquesas Islands as a Dispersal Center in East Polynesia", in R.C. Green and M. Kelly (eds.), "Studies in Oceanic Culture History", vol. 1, Pacific Anthropological Records, n° 11, Honolulu, Hawaii, 1970.
- STEINEN Karl von den : "Die Marquesaner und ihre Kunst", 3 Vol., Berlin, 1925 et 1928.
- SUGGS Robert, Carl : "The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia", Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, vol. 49, part 1, New-York, 1961.
- SUGGS Robert, Carl : "The Hidden Worlds of Polynesia", New York, 1962.
- VIGNERON Emmanuel : "Recherches archéologiques en Polynésie Française - Bilan et perspectives -", ORSTOM, Centre de TAHITI, 1983.
- VINCENDON-DUMOULIN A.C. et DESGRAZ C.L. : "Iles Marquises ou Nouka-Hiva, histoire, géographie, moeurs", édition Arthur Bertrand, Paris, 1843.
- WINTER Georges : Cf. BARBIER J.V.

CURRICULUM VITAE

CURRICULUM VITAE

I - RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Nom : OTTINO

Prénoms : Pierre, René, François

Nationalité : Française

Né : le 13 Juin 1957 à Touggourt (ALGERIE)

Domicile habituel : 51, rue du Dr. Jean-Vaquier
93160 - NOISY-LE-GRAND - France

Téléphone : 303 38 72

Situation de famille : célibataire

Situation militaire : V.A.T./O.R.S.T.O.M., affecté aux îles Marquises
(archéologie), le 1er Décembre 1980, libéré à
Papeete (TAHITI), le 31 Mars 1982

II - TITRES ET DIPLOMES

. Baccalauréat, (mention bien) Juin 1977 Créteil.

. D.E.U.G., Octobre 1979 Paris (Histoire des Arts).

. Licence d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Paris I, Juin 1980 :

- U.V. "Initiation aux méthodes de recherche en archéologie"

- U.V. "Préhistoire"

- U.V. "Archéologie africaine"

. Maîtrise d'Archéologie (mention très bien), Paris I, Novembre 1981

- U.V. "Méthodes de recherche en archéologie"

. D.E.A. d'Ethnologie (Anthropologie préhistorique et protohistorique)
(mention très bien). Paris I, Juin 1982

. Thèse de 3ème cycle en préparation : "Archéologie des îles
Marquises, contribution à la connaissance de l'île
de Ua Pou"

III - LANGUES ETRANGERES

- Lues : Anglais (Bien), Espagnol (A. Bien)
- Ecrites : Anglais (A. Bien), Espagnol (peu)
- Parlées : Anglais (A. Bien), Espagnol (peu)

VI - STAGES

- Juillet 1979 : stage à l'école de fouille de Pincevent sous la direction du Professeur A. LEROI-GOURHAN.

- Juillet 1980 : stage de fouille et stage de topographie (Pincevent)

- Du 14 Mars au 2 Avril 1983 : stage de fouille à St. Marcel d'Ardèche sous la direction de Monsieur COURBIN, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

- 30 Avril 1983, journée d'étude sur le terrain à Orléans avec Monsieur TRICHET (Sédimentologie, Pédologie)

- Du 14 Juin au 25 Juin et du 14 Juillet au 23 Juillet 1983 : stage de fouille à Pincevent

- Du 27 Juin au 8 Juillet 1983 : initiation à l'informatique et à la programmation en langage FORTRAN - Bondy

- Du 8 Juillet au 13 Juillet 1983, visite d'étude du chantier de Charavines.

V - TRAVAUX SUR LE TERRAIN (fouilles), autres que les stages :

- Avant mon incorporation comme V.A.T. en Polynésie, j'ai participé à divers chantiers de fouilles préhistoriques en Océanie:

. Vallée de la Vaiote à Tahiti (direction M. CHARLEUX, RCP N° 259 du C.N.R.S.), Juillet/Août 1973 ;

. Marae Ta'ata à Tahiti (direction J. GARANGER, mission ORSTOM/CNRS), Juillet/Août 1974 ;

. Vallée de la Papenoo à Tahiti (direction M. ORLIAC, CNRS), Juillet/Août 1977 ;

- . Site de Koumac en Nouvelle-Calédonie (direction D. FRIMIGACCI, ORSTOM/CNRS), Juillet/Août 1979.

- Depuis mon incorporation comme V.A.T. en Polynésie dans le cadre de l'O.R.S.T.O.M., j'ai été chargé de l'étude archéologique de l'île de Ua Pou (archipel des Marquises). Les premières données de ces recherches firent l'objet de mes mémoires de Maîtrise et de D.E.A., l'ensemble de ces résultats et leur exploitation en laboratoire constitueront les éléments de ma thèse de 3ème cycle.

- En tant qu'élève ORSTOM (depuis Octobre 1982) :

- . J'ai poursuivi les recherches sur la vallée de Hakaohoka ;
- . Du 29 Septembre au 30 Octobre 1983, j'ai effectué une mission CNRS/ORSTOM avec Monsieur ORLIAC. Mission portant sur la prospection de la vallée de la Papenoo à Tahiti : observation des effets des cyclones des années 1982-83 sur la sédimentation, examen en particulier de coupes stratigraphiques ; prélèvement d'échantillon de charbons pour datation et de bois pour études dendrochronologique et xylogologique ;
- . A la demande du Département Archéologie du Centre Polynésien des Sciences Humaines, j'ai participé à l'encadrement du "stage d'initiation à la connaissance et à la protection du patrimoine archéologique", sous le patronage de l'UNESCO et du Conseil de Gouvernement du Territoire. Mon rôle plus particulièrement consista en une initiation aux relevés topographiques et dans l'organisation d'un musée communal d'archéologie (du 26 avril au 6 mai 1984).

VI - PUBLICATIONS

- (En collaboration avec Monsieur ORLIAC) : "Tahiti, Vallée de la Papenoo, TPPO5", CNRS, RCP 259, Paris, 1978 ;
- "Recherches archéologiques à Ua Pou (îles Marquises)". ORSTOM/CNRS/Université de Paris I (Mai 1982).

VII - PROGRAMME SCIENTIFIQUE EN COURS

- Prospection et étude de sites côtiers pouvant révéler les vestiges d'une première occupation de l'île de Ua Pou et les modalités de la progressive adaptation des polynésiens à ce milieu insulaire particulier ;

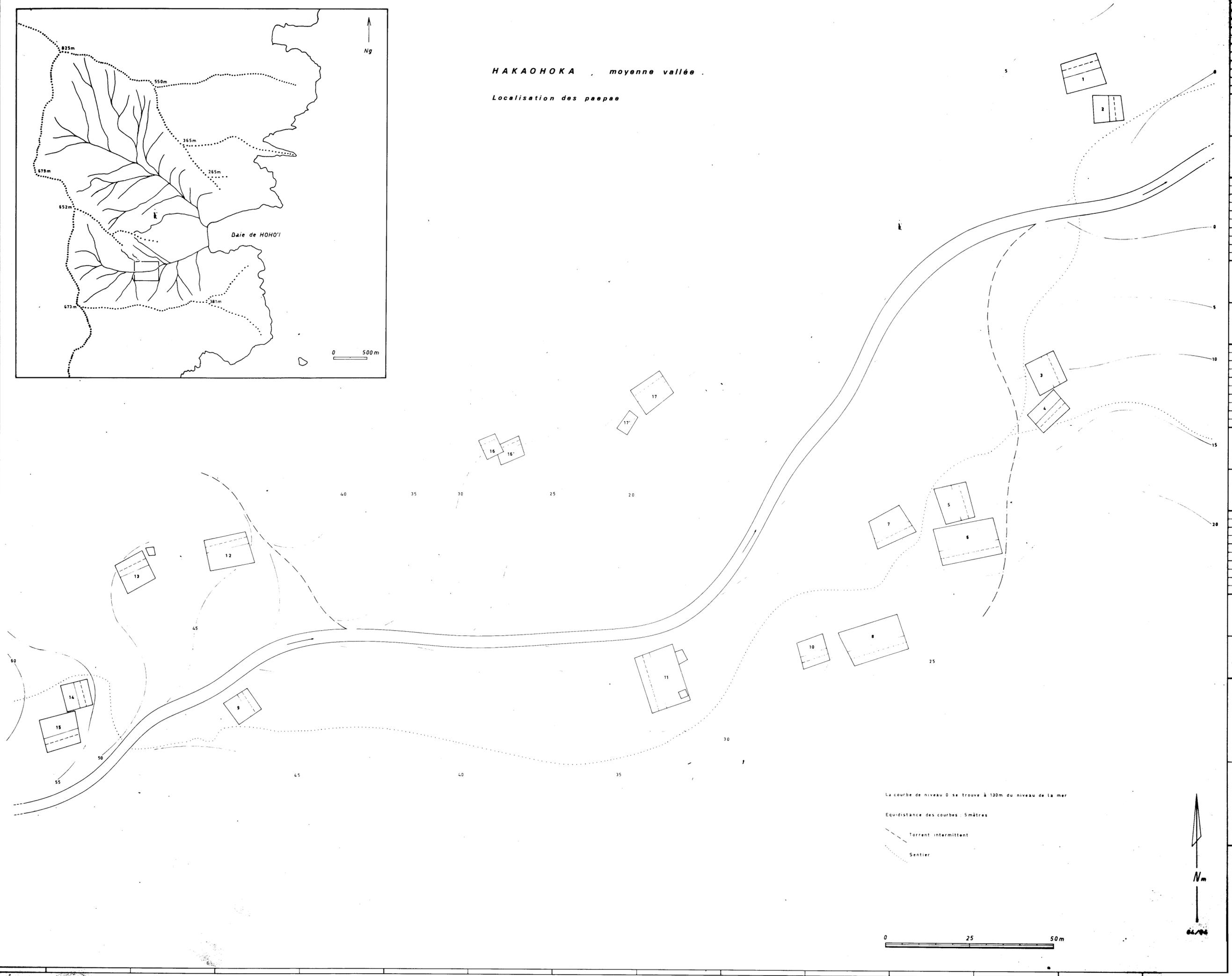
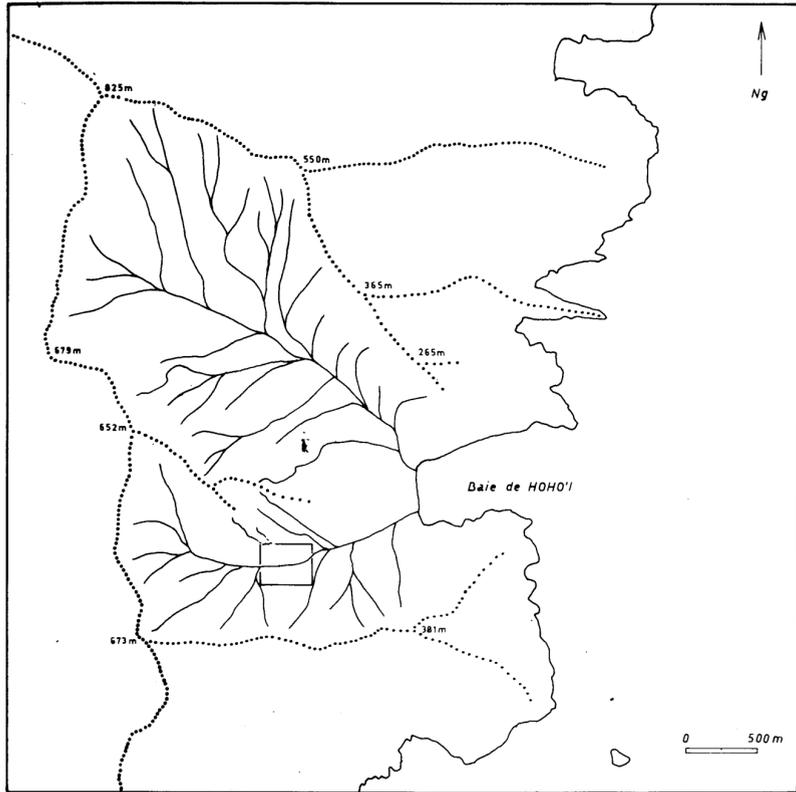
- Inventaire archéologique des structures d'habitat de la vallée d'Hakaohoka, étude de leur organisation spatiale et de leur évolution ;

- Vérification, par l'archéologie, de certaines données historiques de la tradition orale (en liaison avec les travaux d'ethnologie de Monsieur Henri LAVONDES).

PLANCHES I et II

HAKAOHOKA , moyenne vallée .

Localisation des paepae



La courbe de niveau 0 se trouve à 130m du niveau de la mer

Equidistance des courbes : 5 mètres

Torrent intermittent

Sentier

